



Esta officina não
comprende as
gravuras

N^{os} 2, 4, 8, 11, 16,
66;

ADELINO VALENTE

R. FRANCISCO SANCHES, 25, 1.º D.
LISBOA

e 121, 122, 135,
136,

que são cartas
geográficas
introduzidas
em 1715

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

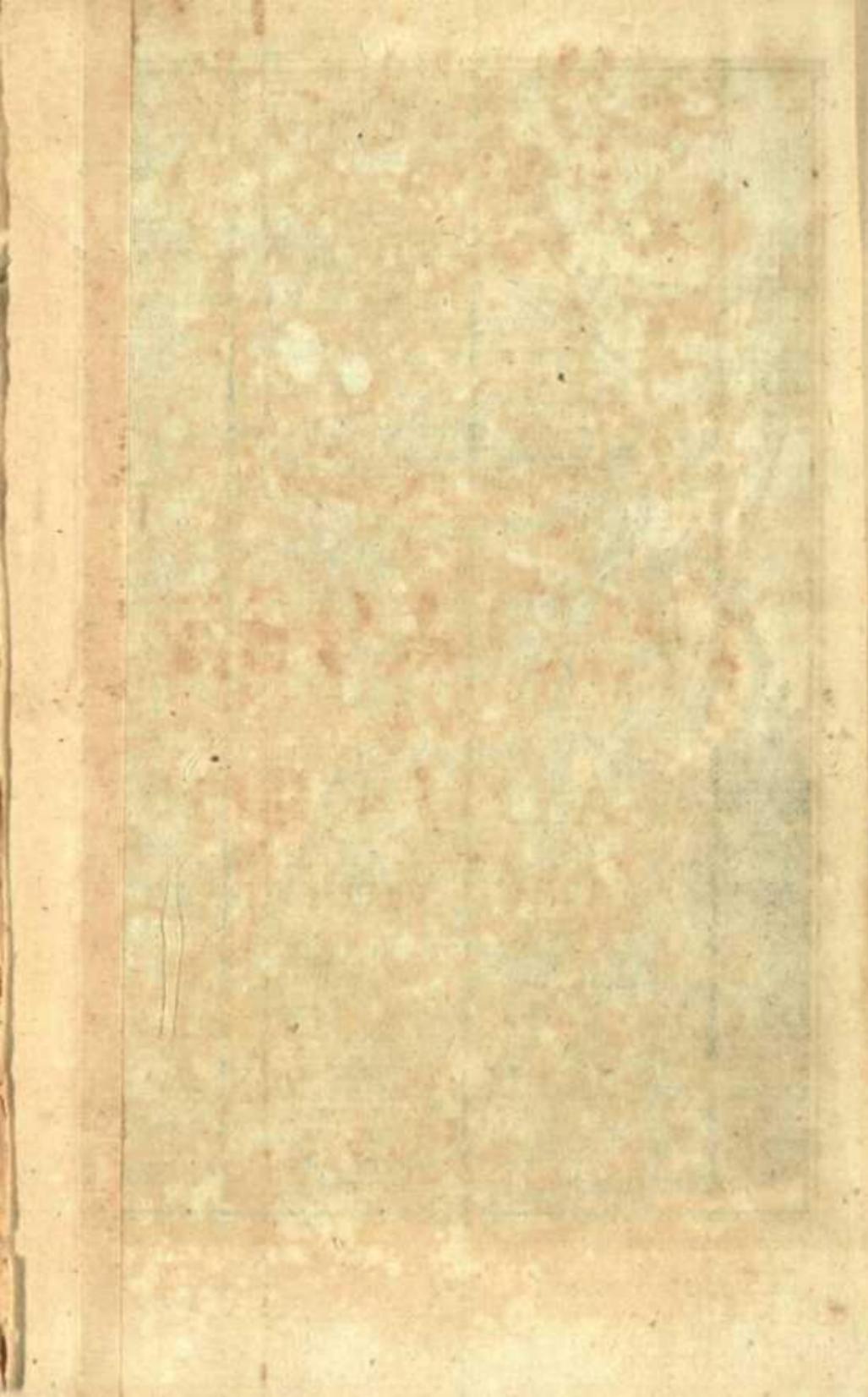
TOME PREMIER.

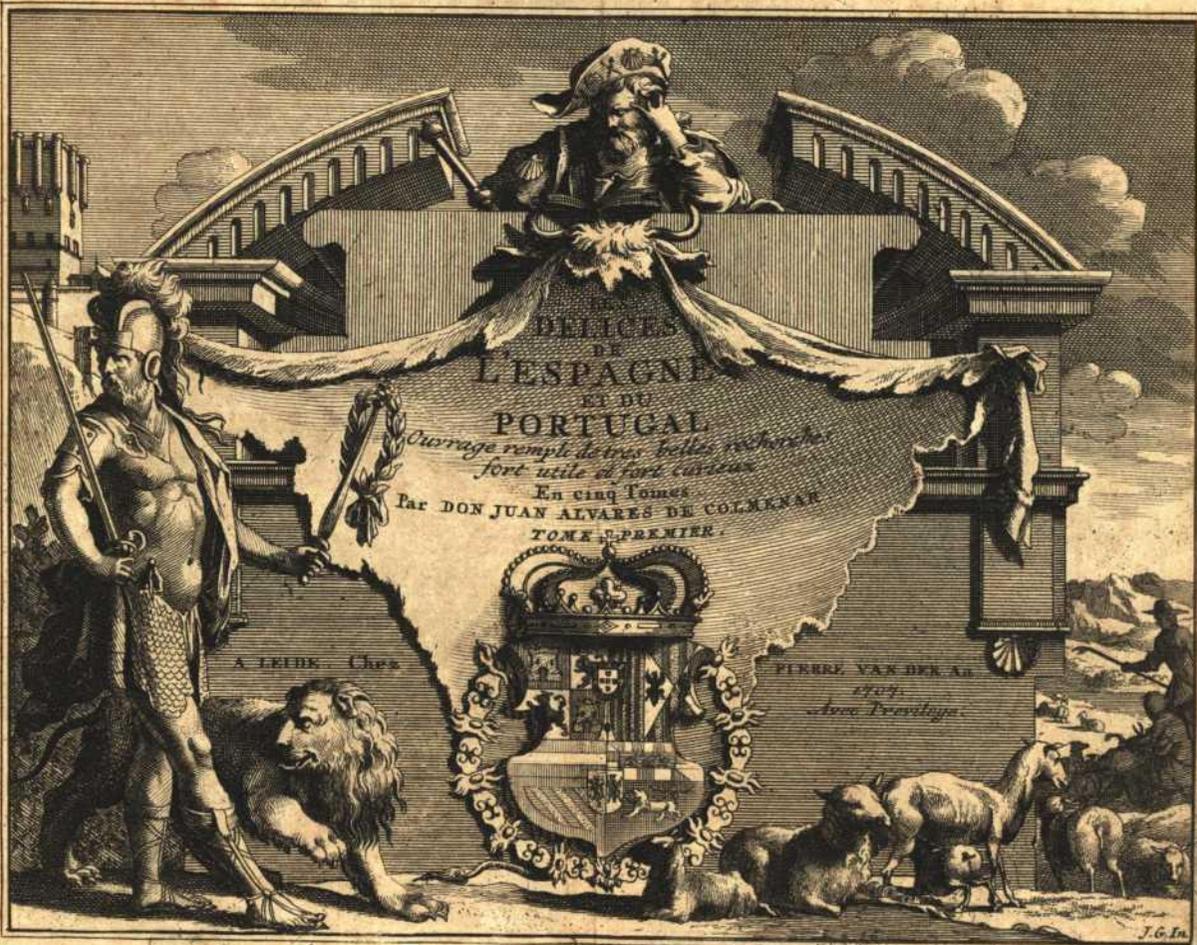
T.1246356

DELICIES
DE
ESPAGNE
DE
PORTUGAL
TOME PREMIER.



R. 154192





DELICES
DE
L'ESPAGNE
ET DU
PORTUGAL

*Ouvrage rempli de tres belles recherches
fort utile et fort curieux
En cinq Tomes
Par DON JUAN ALVARES DE COLMENAR
TOME PREMIER.*

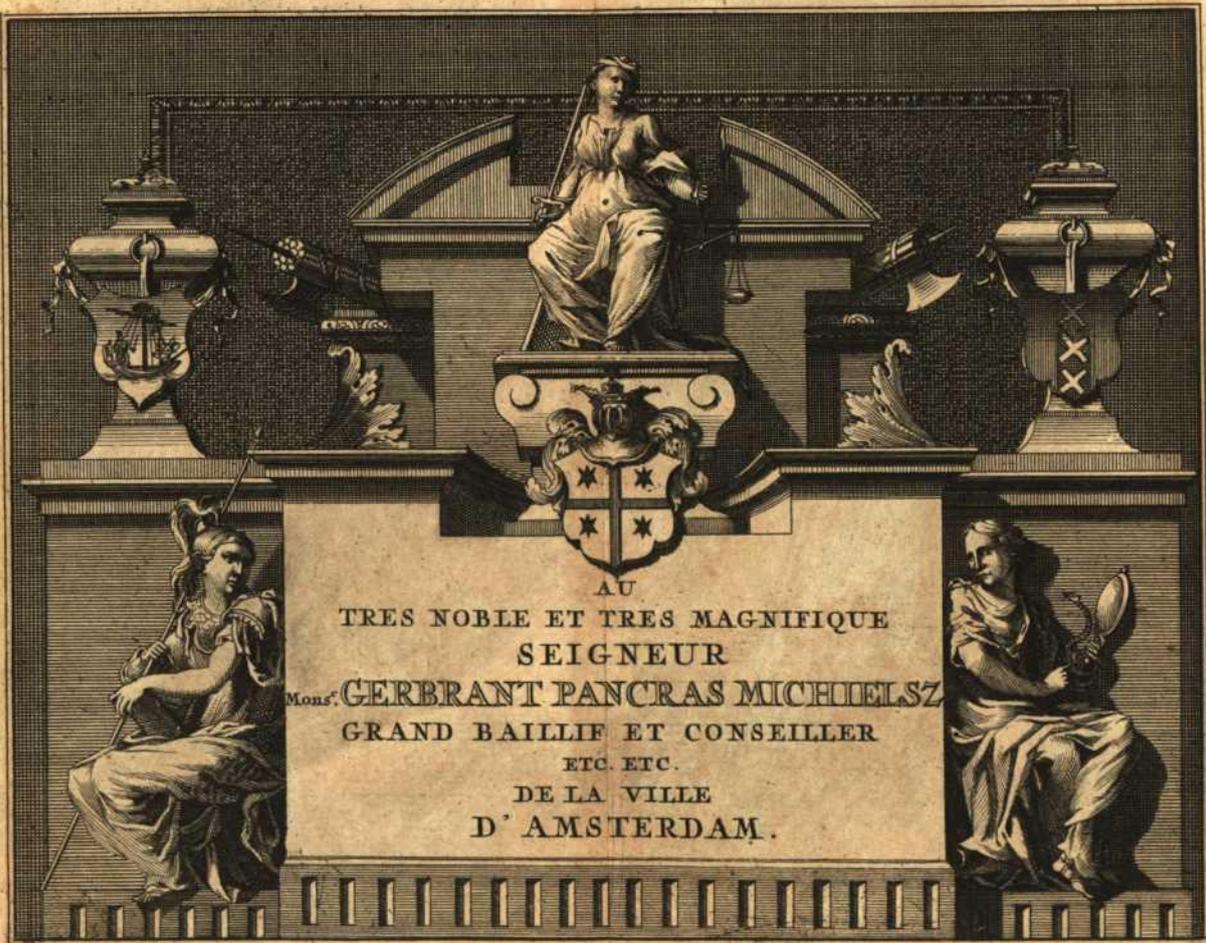


A LEIDEN. Chez

PIERRE VAN DER AAR
1707
Avec Privilege



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF
NEW YORK



AU
TRES NOBLE ET TRES MAGNIFIQUE
SEIGNEUR
Monsr. GERBRANT PANCRAS MICHELSEZ
GRAND BAILLIF ET CONSEILLER
ETC. ETC.
DE LA VILLE
D' AMSTERDAM.



TRES-NOBLE
&
TRES-MAGNIFIQUE
SEIGNEUR,

Lest juste que les Muses fassent hommage de leurs productions à leurs Protecteurs, & il y a long-tems qu'à cet
Tom. I. ** égard

D E D I C A C E.

égard elles VOUS en doivent un. VOUS connoissez le prix de la belle érudition, VOUS l'aimez, & VOUS favorisez, lors que l'occasion s'en présente, tout ce qui peut servir à l'avancer. C'est pourquoi dans la pensée de rendre à VOTRE SEIGNEURIE un si juste devoir, la vue de ma Profession seule auroit pu m'y porter. Mais j'en ai encore une raison particulière dans la bienveillance, dont VOUS m'avez toujours honoré, moi & ceux de mon parentage, jusqu'à présent, & que VOUS me conservez avec tant de générosité dans VOTRE élévation.

DEDICACÉ.

Il y a déjà long-tems, que je cherche les moyens de VOUS en témoigner ma reconnoissance, d'une manière qui la fasse connoître à toute la Terre, & qui porte, s'il se peut, le souvenir de VOTRE bonté jusqu'aux Siècles à venir. Et à qui pouvois-je plus justement offrir les DELICES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL, qu'à VOTRE SEIGNEURIE, puis qu'outre les autres bontés, dont VOUS m'avez favorisé, VOUS avez encore été depuis peu mon Protecteur dans la publication de cet Ouvrage. J'embrasse donc avec un plaisir extrême l'occasion que je trouve, prin-

D E D I C A C E.

cipalement dans la conjoncture présente, où en VOUS offrant cet Ouvrage, je puis en même tems VOUS marquer la joye que j'ai de VOUS voir élevé à la première Magistrature de l'une des premières Villes du Monde, qui est elle-même un Monde en raccourci, & qui contribue tant à la guerre présente, que les Hauts-Alliez ont entreprise principalement au sujet des Pays décrits dans cet Ouvrage. Les gens de bien sont ravis avec moi du choix que la Providence a fait de VOTRE SEIGNEURIE, & se promettent sous VOTRE conduite tous les avantages, que l'on doit

D E D I C A C E.

doit attendre d'un gouvernement réglé par les Loix de la Sageſſe , de la Piété , de l'Équité , de la Juſtice & de la Prudence. J'en pourrois dire davantage, mais je n'entreprends pas ici de faire VOTRE Panegirique : je laiſſe ce ſoin à d'autres , qui s'en aquiteront mieux que moi. Je me contente de faire des vœux très-fincères & très-ardens , pour la bénédiction de VOS travaux dans les fonctions de VOTRE Magiſtrature , & de VOUS ſupplier très-humblement d'agréez la liberté que j'ai pris de VOUS dédier cet Ouvrage. Si au milieu des grandes occupations , que

** 3

VOUS

D E D I C A C E.

VOUS attire l'auguste Emploi, dont VOUS êtes revêtu, ces beautez de l'ESPAGNE & du PORTUGAL peuvent VOUS fournir quelque matière de délassement, je m'estimerai bien recompensé de mon travail. Mais de quelque manière que VOTRE SEIGNEURIE le reçoive, je serai toujours heureux, si ELLE daigne me conserver le précieux honneur de SA bienveillance. Ce me fera un engagement inviolable à me dire pendant toute ma vie, avec un très-profond respect,

DE VOTRE SEIGNEURIE

Le très-humble & très-obéissant Serviteur

PIERRE VANDER Aa.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

AMI LECTEUR;

 *L*n'y a que peu de mois que j'ai donné au Public les Délices de l'Italie en trois Tomes, qui contiennent une Description étendue de ce beau Pays, des Villes, des Eglises, des Palais & des autres raretez qu'on y voit, accompagnée de figures en taille douce gravées par les meilleurs Maitres de ces Provinces. Cet Ouvrage a eu le bonheur d'être bien reçu du Public, comme j'en puis juger par le débit qui s'en est fait. Un si bon succès m'a fait croire qu'une Description de l'Espagne, & du Portugal, sur le même plan, à laquelle j'ai travaillé depuis assez long tems, ne seroit pas moins bien reçue, d'autant plus que l'Espagne n'est pas à beaucoup près si connue que l'Italie, & que la conjoncture présente, où elle est devenue le théâtre de la guerre,

** 4

doit

AVERTISSEMENT

doit exciter la curiosité de tous les honnêtes gens. Ces trois considérations m'ont déterminé à faire imprimer sans délai l'Ouvrage que je vous présente ici. Je ne vous parlerai pas de la bonté, de l'exaëtitude & de la méthode de ces Délices de l'Espagne & du Portugal, l'Auteur vous en instruira lui-même dans sa Préface, qui va suivre. Je dirai seulement qu'afin de rendre cet Ouvrage plus agréable & plus utile, j'ai eu soin de l'enrichir d'un très-grand nombre de figures, sachant bien que les plus exaëtes descriptions, sans ce secours, n'éclaircissent ni si pleinement ni si aisément l'esprit que les portraits des choses mêmes, & que l'on découvre plus d'un coup d'œil, qu'on ne fera par une description de deux pages. J'ai eu soin d'avoir des figures exaëtes & tirées au naturel, & je n'ai épargné ni peine ni dépense pour ce sujet. Par ce moyen toutes les figures, que je vous donne ici, ont été dessinées sur les lieux mêmes, & c'est ce que je puis faire

voir

DU LIBRAIRE.

voir par la confrontation des originaux, que j'ai entre les mains. J'avertis les curieux, par avance, qu'ils verront bientôt les Délices de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, écrites par une bonne plume, à peu-près sur le plan des autres Ouvrages de même nature; imprimées avec Privilège. J'y travaille actuellement depuis quelque tems, aussi bien qu'à d'autres Ouvrages considérables, qui occupent mes presses, & que les curieux pourront voir chez moi quand ils voudront.



P R E F A C E
DE L'AUTEUR.

IL semble qu'un Ouvrage de la nature de celui-ci n'a pas besoin de Préface. En effet le titre en dit assez, & les Lecteurs, qui le voyent, s'attendent à y trouver une description étendue & raisonnée, de tout ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus remarquable dans l'*Espagne* & dans le *Portugal*. Néanmoins puisque c'est l'usage de faire des Préfaces, où l'on rend ordinairement compte de son travail, il faut s'y conformer, pour ne point commettre d'incongruité, qu'on puisse nous reprocher avec justice; & d'ailleurs ce que nous avons à dire ne fera pas peut-être tout-à-fait superflu. L'*Espagne* & le *Portugal* ont été peu connus des Etrangers dans ces derniers Siècles, soit à cause du peu de commerce qu'ils ont avec les *Espagnols*

PREFACE DE L'AUTEUR.

gnols & les *Portugais*, soit parce qu'on voit peu de Voyageurs tentez d'aller visiter ces Royaumes, soit enfin parce que les *Espagnols* & les *Portugais* eux-mêmes ne se sont pas empressés à faire connoître leur pays aux autres, par de bonnes & d'exactes descriptions. Ceux d'entr'eux qui en ont parlé, (au moins ceux que j'ai vus) ne l'ont fait que par occasion, d'une manière vague, hyperbolique, & peu exacte. On a vu quelques Relations de Voyageurs, comme celles de Madame d'Aunoi, & celles de quelques Gentilhommes *François*, & *Hollandois*, qui ont fait part au Public de ce qu'ils avoient remarqué de plus considérable. Mais toutes ces Relations n'étoient pas capables de satisfaire la curiosité d'un homme, qui souhaite de connoître l'*Espagne* & le *Portugal* tout entiers, parce que ces Auteurs n'y parlent que des lieux qu'ils ont vus, & ce qu'ils ont vû, n'est

P R E F A C E

pas la moitié, & pour quelques-uns n'est pas le quart de ce qu'il y a à voir. On a donc cru qu'on feroit plaisir au Public, de donner une description étendue & exacte de toutes les parties de ces beaux pays, particulièrement dans un tems où ils vont devenir, selon les apparences, le théâtre d'une guerre longue, opiniâtrée & sanglante. On a profité de toutes les connoissances qu'on avoit, & comme il n'est pas possible qu'un homme seul puisse savoir tout & avoir tout vû, l'on n'a point fait difficulté de se servir de tous les secours qu'on a peu trouver, soit des Auciens, soit des Modernes. Ces Auteurs sont, *Joannis Gerundensis Episcopi Paralipomena, Mariana, Marineus Siculus de rebus memorabilibus Hispaniæ, Lud. Nonni Descriptio Hispaniæ, Johannis Vasæi Hispaniæ Fr. Chronicon, Gomecius de Rebus gestis Ximenii, Andr. Resendii Antiquitates Lusitaniæ, P. Merulæ Cosmographia,*
 Bo-

Bocharti Canaan, & divers Voyageurs.

Cependant on ne les a suivis qu'avec précaution, parce qu'on les a quelquefois surpris en faute, même ceux qui passent pour les meilleurs, comme il seroit aisé de le faire voir par des exemples, si la reconnaissance ne vouloit que nous cachassions les défauts de ceux à qui nous avons de l'obligation. Comme nous avons eu en vue de faire plaisir aux Savans, aussi bien qu'à ceux qui ne se piquent pas d'érudition, nous avons tâché de composer nos descriptions d'une manière qu'elles puissent être d'usage aux uns & aux autres. Les Savans y verront, je m'affure, avec plaisir les belles Antiquitez, que nous y avons ramassées : les Géographes y trouveront l'exactitude de la Géographie : les gens de Guerre y apprendront quelles sont les Places fortes qui servent à la défense des Provinces : les Négotians y verront les lieux où le com-

P R E F A C E

merce est le plus florissant , & les choses dont il s'y fait un plus grand débit : les Voyageurs , qui ont vû l'*Espagne* & le *Portugal* , pourront repasser avec plaisir sur les beautez qu'ils y ont vues , & ceux qui ont dessein d'y aller , apprendront ici par avance ce qu'ils y trouveront de plus digne de remarque : enfin les Curieux de toute sorte de rang & de profession y apprendront l'état de l'*Espagne* & du *Portugal* par rapport à la nature , au gouvernement & au peuple qui l'habite. En un mot je puis dire , qu'on y trouvera asseurement d'aussi belles choses , pour ne pas dire davantage , que dans les *Délices de l'Italie*. Les beautez de l'*Escorial* , d'*Aranjuez* , & de quelques autres Maisons Royales ; les trésors de l'*Espagne* , cachez dans les entrailles de la terre , ou apportez des *Indes* , les bâtimens anciens , restes vénérables de la magnificence des anciens *Romains* & des *Mores* , & di-

DE L'AUTEUR.

verses autres choses remarquables, occuperont, je m'assure, agréablement les Lecteurs, satisferont leur curiosité, & les rempliront d'admiration & de contentement tout à la fois. Je n'ajouterai qu'une seule chose à la recommandation de cet Ouvrage, c'est qu'on a eu soin de le rendre le plus exact qu'il nous a été possible: & cet exactitude consiste à ne point nous égarer en descriptions hyperboliques, comme cela est arrivé à quelques faiseurs de *Délices*, à ne rien avancer pour vrai, que ce qui l'est, ou ce qu'on croit l'être effectivement, à écarter tout ce qu'on regarde comme faux, ou comme inutile, superflu & indigne d'occuper l'attention du Lecteur, & à ne donner que pour vrai-semblable, ce dont on n'a pas encore trouvé d'assez fortes preuves. C'est aux Lecteurs à juger, si nous avons bien suivi l'idée que nous nous sommes formée. Nous avons mêlé de tems
en

P R E F A C E

en tems de petits traits d'Histoire, pour réveiller le Lecteur & soutenir son attention, mais sans blesser personne. Comme l'*Europe* est aujourd'hui malheureusement déchirée, & divisée en plusieurs partis, qui ont chacun leurs Intérêts, soit par rapport à la Religion, soit par rapport à la politique, nous avons tâché de ne rien laisser couler dans cet Ouvrage qui en pût choquer aucun: & si par malheur il nous étoit échappé quelque chose, dont quelcun eut sujet de se plaindre, sur quelque matière que ce soit, nous le désavouons entièrement. Nous abandonnons aux Puissances le soin de pousser leurs Intérêts, comme Elles le trouvent à propos; & nous laissons les particuliers abonder en leur sens, d'autant plus que ce n'est pas par des injures qu'on ramène les Gens.

Cet Ouvrage est partagé en cinq Tomes. On le commence par une description courte de l'état où étoit l'an-

D E L' A U T E U R.

l'ancienne *Espagne* ; particulièrement sous l'Empire des *Romains*. Après cela je viens à l'état présent de l'*Espagne* , & je traite dans les trois premiers Tomes , de toutes les Provinces , qui composent la Monarchie *Castillane* , comme on parle. L'ordre que j'observe dans cette description , est de commencer par les Provinces du Nord , allant de l'Orient au Couchant , de passer de celles-là aux Provinces qui sont au cœur du Royaume , & de celles-ci à celles qui sont à l'extrémité Méridionale , commençant à l'Occident , finissant à l'Orient , & faisant ainsi tout le tour de la Monarchie. Comme le Royaume de *Portugal* a fait autrefois , & fait encore à présent, un Etat à part , on l'a réservé pour le Tome quatrième ; où l'on parle des six Provinces , qui le composent , commençant au Septentrion , & finissant au Midi. Le cinquième Tome est rempli par des observations géné-

PREFACE DE L'AUTEUR.

rales , sur l'état de l'Espagne & du Portugal , la qualité de l'air & du terroir , les mœurs des habitans , leurs divertissemens , leur Religion , leur gouvernement & diverses autres choses curieuses & nécessaires à favoir , pour connoitre exactement l'Espagne & le Portugal.

FAUTES à CORRIGER.

Le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes.

Pag. 27. l. 20. navigable, lisez, navigable. La même faute se trouve encore en quelques autres endroits.

Pag. 83. l. 3. rendoient, lisez, vendoient.

Pag. 387. l. 21. Moruan, lisez, Marvan.

Pag. 480. l. 21. Ursoa, l. Ursao.

Pag. 842. l. 9. après Philippe effacés, quel est ce Philippe.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les Délices de l'Espagne & du Portugal.

TOME PREMIER.

| | |
|--|---------------------------------------|
| D E l'Espagne en gé- ral, Pag. 1 | Guipuscoa, 75 |
| Etendue & Situation de l'Espagne, 2 | Fontarabie, 77 |
| Noms anciens de l'Espagne, 4 | S. Sebastien, 80 |
| Ses anciens habitans, 8 | Tolosa, 86 |
| Description de ses six fleu- ves, 16 | Mont S. Adrien, 89 |
| — de ses montagnes, 29 | Alava, 93 |
| — des trois parties de l'ancienne Espagne, & des peuples qui les habi- toient, 33 | Vittoria, 94 |
| Mœurs des anciens Espa- gnols, 37 | La Biscaye proprement di- te, 98 |
| Richesses & fertilité de l'an- cienne Espagne, 44 | Bilbao, 99 |
| Trois grandes révolutions arrivées en Espagne, 57 | Asturie, 110 |
| Division de l'Espagne mo- derne, & plan de la sui- te de l'Ouvrage, 68 | La Galice, 121 |
| Description particuliere de la Monarchie d'Espagne, 71 | Tuy, 130 |
| La Biscaye, <i>ibid.</i> | Orense, 131 |
| Cinq routes pour entrer de la France en Espagne, 74 | S. Jaques de Compostelle, 134 |
| | Le Royaume de Leon, 144 |
| | Astorga, 147 |
| | Zamora, 148 |
| | Palencia, 151 |
| | Leon, 153 |
| | Ledesma, 158 |
| | Ciudad Rodrigo, 159 |
| | Salamanque, 160 |
| | Medina del Campo, 168 |
| | La Castille Vieille, 170 |
| | La petite Province de Rio- sa, 173 |
| | Burgos, 174 |
| | Lerma, 185 |
| | Aranda de Duero, 187 |
| | Lo- |

TABLE DES ARTICLES.

| | | | |
|-------------|-----|-------------------|-----|
| Logroño, | 189 | Badajoz, | 385 |
| Calaborra, | 190 | Xerès de Badajoz, | 388 |
| Valladolid, | 193 | Lerena, | 390 |
| Segovie, | 202 | | |
| Avila, | 210 | | |

TOM. III.

TOM. II.

| | | | |
|-------------------------------|-----|------------------------|-------|
| L A Castille Nouvelle, | 217 | L Andalousie, | 393 |
| Madrid, | 221 | Le Royaume de Jaen, | 396 |
| Le Palais Royal, | 222 | Jaen, | 398 |
| La Casa del Campo, | 235 | Castlona, | 400 |
| Le Buen Retiro, | 237 | Le Royaume de Cordoue, | 402 |
| Le Pardo, | 251 | Andujar, | ibid. |
| La Sarsuela, | 252 | Cordoue, | 403 |
| l'Escurial, | 253 | Alcala Real, | 414 |
| Alcala de Henarès, | 302 | Le Royaume de Séville, | 415 |
| Guadalajara, | 310 | Escija, | ibid. |
| Brihuega, | 313 | Carmona, | 417 |
| Siguenza, | 315 | Séville, | 418 |
| Toledo, | 319 | Alcantara, | 450 |
| Aranjuez, | 341 | Arcos, | 452 |
| La Sierra, | 350 | Lebrixa, | 454 |
| Cuença, | 351 | S. Lucar de Barrameda, | ibid. |
| La Manche, | 354 | Xerès de la Frontera, | 456 |
| Talavera la Reyna, | 355 | Port S Marie, | 458 |
| l'Estrémadoure, | 360 | Cadix, | 461 |
| Plazencia, | 363 | Conil, | 471 |
| Coria, | 365 | Gibraltar, | 475 |
| Alcantara, | 367 | Ossuna, | 480 |
| Truxillo, | 372 | Marckena, | 482 |
| Guadaloupe, | 373 | Le Royaume de Grenade, | 486 |
| Calatrava, | 377 | Grenade, | 488 |
| Merida, | 379 | Guadix, | 509 |
| | | Baza, | 510 |
| | | Lo- | |

TABLE DES ARTICLES.

| | | | |
|------------------------------------|-----|---|-------|
| Porto, | 705 | Villa-Vizosa, | 796 |
| Guimaraez, | 708 | Moura, | 799 |
| Braga, | 709 | Serpa, | 800 |
| La Province de Tra-los- montes, | 712 | Beja, | 803 |
| Miranda do Douero, | 714 | l'Algarve, | 808 |
| Bragance, | 715 | Tavila, | 810 |
| La Province de Beira, | 721 | Faro, | ibid. |
| Lamego, | 722 | Silves, | 812 |
| Aveiro, | 723 | Lagos, | 813 |
| Coimbre, | 725 | TOM. V. | |
| Viseu, | 732 | A Vis aux Voyageurs, | 817 |
| Guarda, | 733 | Qualitez de l'air & du terroir, | 824 |
| Idanha, | 735 | Mœurs des Espagnols, & des Portugais, leur manie- re de vivre, leur science, & leurs divertissemens, | 836 |
| l'Estremadoure, | 737 | De la dévotion des Espa- gnols, & des Portugais, & de leurs processions, | 877 |
| Tomar, | 738 | Du Gouvernement Ecclesia- stique, & en particulier de l'Inquisition, & des Autos da fé, | 890 |
| Pedragan, | 740 | Du Gouvernement Politi- que, & de la Noblesse d'Espagne, & de Por- tugal, | 909 |
| Leiria, | 741 | Des Ordres de Chevalerie, | 947 |
| Alcobaça, | 743 | Remarques sur quelques cou- tumes particulières de l'Es- pagne & du Portugal, | 952 |
| Peniche, | 744 | | |
| Les Iles Berlingues, | 745 | | |
| Santarem, | 746 | | |
| Lisbonne, | 747 | | |
| Bellem, | 766 | | |
| Cascaes, | 771 | | |
| S. Julien, | 772 | | |
| Cintra, | 774 | | |
| Setubal, | 777 | | |
| l'Alentejo, | 781 | | |
| Ebora, | 783 | | |
| Estremos, | 786 | | |
| Elvas, | 788 | | |
| Portalegre, | 792 | | |
| Olivença, | 795 | | |

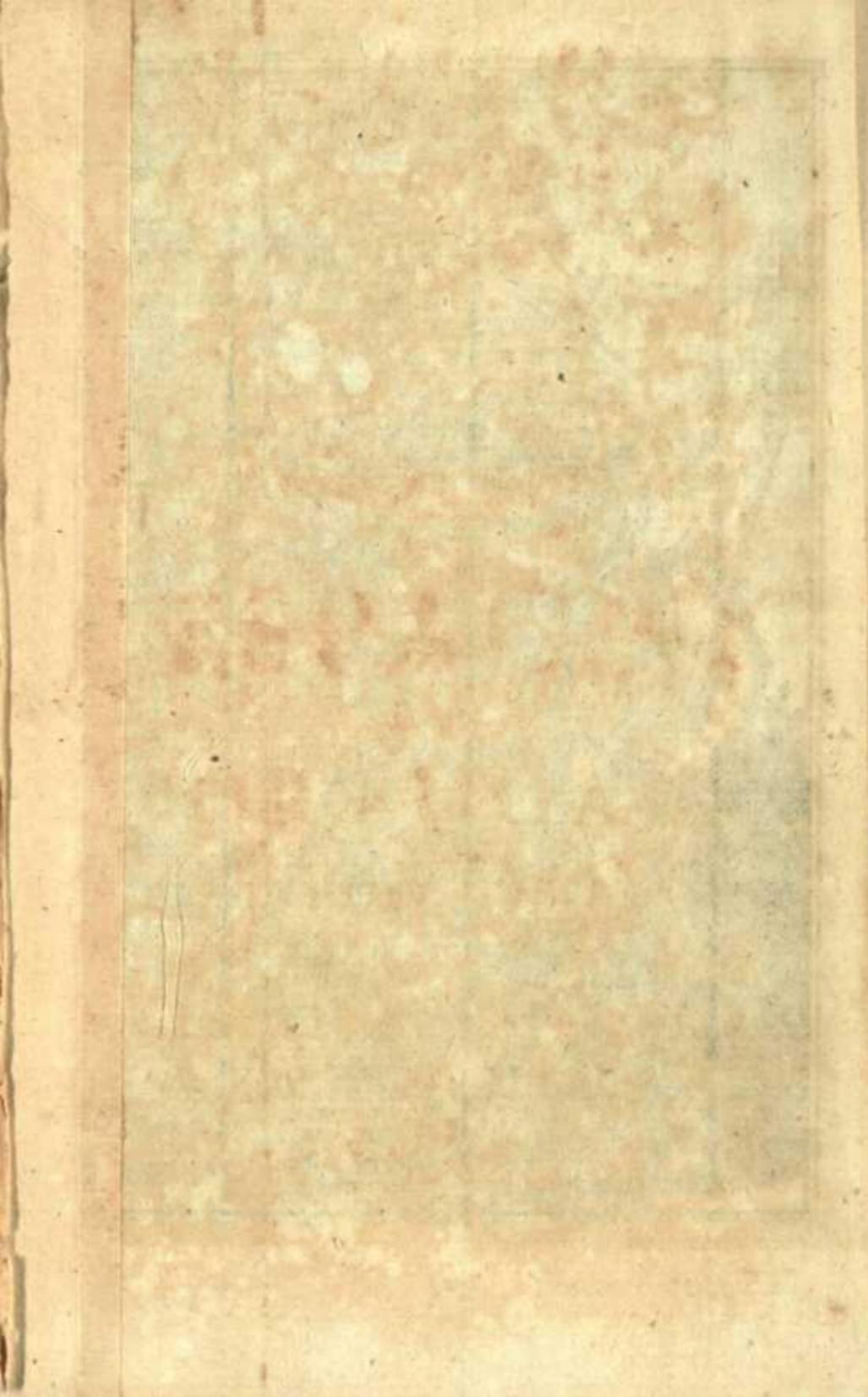
DE Staten van Holland en West-Vriesland, doen te we-
 ren, Alsoo ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Burger
 en Boekverkooper tot Leyden, dat hy Suppliant besig
 was te Drukken, les *Delices de l'Espagne, du Portugal & de la
 Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor deesen ge-
 drukt, *avec figures*, in eenige deeltjes in Duodecimo, ende be-
 vreeft sijnde dat baatsugtige menschen 't selve, in 't geheel ofte
 ten deelen mogten komen te Drukken, of na te Drukken, waar
 door hy Suppl: van alle sijne onkosten en arbeid soude sijn ver-
 steeken; soo keerde hy Suppl: sig tot Ons versoekende Ons O-
 ctroy en Privilegie voor den tijd van vijftien eerst agter een vol-
 gende Jaaten, omme de voorn: *Delices, &c.* alleen met Seclusie
 van alle anderen te mogen Drukken, doen Drukken, uitgeven
 en verkoopen, in soodanige Talen en Formaten als den Suppl:
 bevindé zoude best met sijn interest over een te komen, met ex-
 pres verbod, waar door aan alle ende een yegelijk, buyten hem
 Suppl: ofte die in der tijd sijn Regt ofte Actie zoude mogen ver-
 krijgen, verboden wierd de voorn: *Delices de l'Espagne, du Por-
 tugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, in eeu-
 gerhaude Talen of Formaten, in 't geheel ofte ten deelen te
 Drukken na te Drukken, te doen na Drukken, uyt te geven,
 te verhandelen ofte te verkoopen, ofte buyten desen Lande ge-
 drukt; of nagedrukt niet te mogen inbrengen, te verhandelen
 ofte te verkoopen, alles op de verbeurte van alle de gedrukte,
 nagedrukte ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exempla-
 ren, en daar en boven op seekere groote Pœue door Ons tegens
 de Contraventeurs te stellen; SOO IST: dat wy de sake ende 't
 verfoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende
 terbede van den Suppl: uyt Onse regte wetenschap, Souveraine
 Magt ende Authoriteyt, den selven Suppl: Geconsenteert, Ge-
 accordeert, ende Geoctroyeert hebben, Consentéeren, Accor-
 deeren en Octrojeren hem mits desen, dat hy, sijne Erven, ofte
 actie verkrijgende, geduerende den tijd van vijftien eerst agter
 een volgende Jaaten, de voorsz. *Delices de l'Espagne, du Portugal,
 & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor de-
 sen gedrukt, *avec figures*, binnen den voorsz. Onsen Lande, al-
 leen sal mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verko-
 pen in soodanige Talen en Formaten als den Suppl: bevinden

sal best met sijn intereſt over een te komen, verbiëdende daarom allen ende een yegelijken deselve Boeken in 't geheel ofte ten deelen, nog in geenderhande talen of formaten naar te drukken, te doen naar-drukken, uyt te geven, te verhandelen, ofte te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naar-gedrukt binnen den ſelven Onſen Lande te brengen, op verbeurte van alle de naar-gedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van drie hondert guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen ſal, een derde part voor den Armen der Plaafte daar het Caſus voor vallen ſal, ende het Reſterende derde part voor den Suppl: alles in dien verſtande, dat Wy den Suppl: met deſen Onſen Octroye alleen willende Gratificeren tot verhoëdinge van ſijne ſchade, door het drukken of na-drukken van de voorſz. Boeken, daar door in genigen deele verſtaan den inhouden van dien te Authoriſeeren ofte te advouëren, ende veel min de ſelve onder Onſe proteëtie ende beſcherminge eenig meerder Credit, aansien ofte teputatie te geven, neen maar den Suppl: in Cas daar inne yets onbehoorlijks ſoude inſtuëren, alle het ſelve tot ſijnen laſten ſal gehouden weſen te verantwoorden, tot dien eynde wel Expreſſelijk begerende, dat by aldien hy deſen Onſen Octroye, voor de ſelve Boeken ſal willen ſtellen, daar van geen geäbreveerde ofte gecontraheerde mentie ſal mogen maken, neen maar gehouden ſal weſen het ſelve Octroy in 't geheel ende ſonder eenige Omiffie daar voor te drukken ofte doen drukken, Ende dat hy gehouden ſal ſijn een Exemplaar van de ſelve Boeken gebonden ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onſe Univerſiteyt tot Leyden ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op poëne van het Effect van dien te verlieſen; Ende ten eynde de Suppl: deſen Onſen Conſente ende Octroye moge genieten als naar behoren, Laſten wy allen ende eenen yegelijken dien 't aangaan mag, dat ſy den Suppl: van den inhoud van deſen doen laten ende gedogen ruſtelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten ende gebruyken, Ceſſeerende alle beleten ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onſen groten Zegele hier aan doen hangen, op den agt en twintigſten November in 't Jaar onſes Heeren en Zaligmakers Seventien hondert vijf.

A. HEINSIUS vt.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.







LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE.
TOME PREMIER.

De l'Espagne en général.

L'ESPAGNE * tient un rang si considérable dans notre Occident, & toute l'Europe est aujourd'hui si attentive à ce qui s'y passe, qu'on a lieu de se flater que le Public recevra favorablement la Description

* Par l'Espagne, on entend ici toutes les Espagnes, y compris le Royaume de Portugal.

Tom. I. A

ption qu'on lui en présente. Apparemment que plus d'un Curieux sera bien aise de connoître un peu à fond ces Pays éloignez, qui sont depuis peu devenus le théâtre de la guerre; & de pouvoir, sans sortir de son cabinet, s'y promener avec les Armées qu'on y envoie, & en observer les divers mouvemens. Mais quand mêmes cette circonstance particulière ne s'y rencontreroit pas, l'Espagne mérite bien sans doute, qu'on se donne la peine de s'instruire de ce qu'elle vaut. Elle renferme dans son sein mille beautés, soit de la Nature, soit de l'Art, qui toutes sont dignes de la curiosité des Honnêtes-Gens. Et comme c'est pour leur satisfaction que nous écrivons, aussi croyons-nous qu'ils nous sauront bon gré du travail que nous avons entrepris, à l'imitation de quelques autres Ecrivains, qui ont déjà publié des Descriptions étendues, & raisonnées, de divers Pays.

Etendue & Situation de l'Espagne.

L'ESPAGNE est dans la situation la plus commode que l'on puisse souhaiter, soit pour la température de l'air, soit pour les autres choses nécessaires à la vie. Elle est presque dans le milieu de notre

Zone, entre le trente-fixième degré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatrième, & elle s'étend dès le neuvième degré de longitude, à compter du Cap de *Finisterre* en *Galice*, jusqu'au vint-quatrième. Elle a deux cens soixante grandes lieuës de longueur, du Sud-Ouëst au Nord-Est, à les prendre du Cap de *S. Vincent*, à l'extrémité de l'*Algarve*, jusqu'à *Collioure* frontière de *Catalogne*. Sa largeur est de cent soixante & dix lieuës, dès le Cap de *Finisterre*, jusqu'au Cap de *Palos* dans la *Murcie*; ou, comme d'autres la méfurent, depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'au Cap de *las Pennas* dans l'*Asturie*. Elle a de tour environ fix cens vint lieuës d'*Espagne*, ou, suivant le calcul de quelques *Ecrivains*, dix-huit cens quatre vints dix milles d'*Italie*, dont les trois font une lieuë. Elle ne sauroit être située plus avantageusement qu'elle l'est, pour le commerce qui contribuë tant à la force, aux richesses & à la bonté d'un Pays. Elle est placée à l'extrémité, ou pour ainsi dire, dans le fond de la Mer Méditerranée, qui lave ses Côtes au Midi & à l'Orient, courant du Sud-Ouëst au Nord-Est. L'Océan l'embrace aussi de trois cô-

tez. Il la borde au Nord, & au Couchant, & s'avancant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il se communique à la Méditerranée par le Détroit de *Gibraltar*, & par là même lui sert, si j'ose ainsi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainsi, environnée de Mers de quatre cotés, elle seroit une Ile parfaite, si elle n'étoit attachée à notre Continent par les *Pyrenées*. Ces hautes montagnes, qui sont au Nord-Est à son égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaîne, qui, en joignant ce Pays à la *France*, lui sert en même tems de rempart contre ses incommodes voisins.

Noms anciens de l'Espagne.

L'ESPAGNE étoit connue autrefois sous les noms d'*Iberie* & d'*Hespérie*. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une chose fort assurée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ses premiers Rois, *Iberus* & *Hesperus*; de même qu'un autre Roi, nommé *Hispanus*, lui avoit donné le nom de *Hispania*, *Espagne*. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont

dont je viens de parler, & sur-tout les * Grecs, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur science, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualitez qui ne se recontrent pas rarement ensemble) lors qu'ils ne savoient pas l'étymologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la source inépuisable de leur imagination quelque illustre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'eussent rien écrit que d'avoir barbouillé le papier de tant de songes creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne seroit pas fort grand; mais le pis est que par leurs contes bleus ils ont tellement obscurci l'Histoire Ancienne, que l'on a aujourd'hui mille peines à y découvrir la vérité, & souvent même on n'y voit goutte. Et, ce qui a encore augmenté le mal, souvent les Modernes les ont suivis tête baissée, & ont adopté comme de bonnes histoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les

A 3

pré-

* Peu de personnes ignorent ce mot, qui a passé en proverbe,

————— ——— *Quicquid Græcia mendax
Audet in historia.*

premiers qui vinrent en *Espagne*, ne voyant rien au delà de l'Océan qui l'environne de trois côtes, crurent être au *bout* du Monde, & s'appelerent *Ibériens*, d'un mot qui revient à cela, qu'en conséquence ils donnerent le nom d'*Ibérie* à leur pays, & le nom d'*Iberus** à l'un des plus grands fleuves qui s'y trouvent. Les Grecs l'appelerent *Hesperie*, ce qui en leur Langue signifie *Occidentale*, parce qu'en effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'*Italie*; afin qu'on ne la confondit pas avec l'*Espagne*, ils joignoient une épithete à cette dernière, pour la distinguer, l'appellant *extremam Hesperiam*, l'*Hespérie qui est à l'extrémité* du Monde.

Mais son nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fût *Spania*, (& quelquefois *Hispania*) d'où les *Espagnols* ont fait par corruption *Espana*, & les François *Espagne*. Un Savant Homme a prouvé que ce nom lui fut donné par les *Phéniciens*, à cause de la quantité prodigieuse de *lapins*, dont elle étoit autrefois remplie. *Sepan*, ou *Sepana*, en Langue *Phénicienne* signifie un *lapin*. Cette pensée ne surprendra point, si l'on fait réflexion

* Aujourd'hui les *Espagnols* l'appellent *Ebro*.

flexion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens déposent constamment que ce petit animal étoit particulier à l'*Espagne* & à son voisinage; & que ni les *Grecs* ni les *Latins* ne l'ont connu, qu'après avoir connu le pays qui le portoit. Mais ce qu'il y a de plus considérable sur ce sujet, c'est que les lapins étoient en si grande quantité dans l'*Espagne*, qu'ils y faisoient des ravagés incroyables. Il ne gâtoient pas seulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais mêmes avant le tems d'*Auguste*, cette mauvaise engeance y renversa une ville, à force de creuser le terrain sur lequel elle étoit: & comme on en eut porté quelques couples dans les Iles *Baléares*, (aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*) ils y multiplièrent si prodigieusement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du secours à cet Empereur pour les exterminer; faute de quoi il se voyoit obligés de chercher d'autres demeures. Ajoutons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empereur *Adrien*, où le Lapin est le symbole de l'*Espagne*, ce qui confirme, que cette espèce d'animal

étoit regardée anciennement, comme tout-à-fait particulière à ce Pays-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en *Espagne* aucun autre animal malfaisant, que le lapin.

Anciens Habitans de l'Espagne.

IL seroit assez difficile de dire quels ont été les premiers habitans de l'*Espagne*, & dans quel siècle ils y sont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces sortes d'origines, ne nous ont laissé là-dessus que des fables, comme je l'ai déjà remarqué, desorte qu'on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'ils disent. L'opinion la plus vraisemblable est, que les *Celtes* descendus de *Japhet*, fils aîné de *Noé*, peuplèrent les *Gaules*, les *Iles Britanniques*, & l'*Espagne*, environ deux siècles après le Déluge. Aussi entre les diverses Nations, qui possédoient cette dernière, il y en avoit deux, qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine: L'une s'appeloit *Celtique*, & l'autre *Celtibérique*.

Les *Phéniciens* ou *Cananéens*, (car c'est le même peuple) furent les seconds qui découvrirent l'*Espagne*. Contraints d'abandonner leur pays aux *Israélites* qui com-
ba-

batoient sous leur invincible Chef *Josué*, ils s'étoient retirez le long des Côtes de la Méditerranée ; & la nécessité les rendant industrieux , ils s'appliquèrent à la Navigation , courant les Terres & les Mers , pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'*Afrique* , ils virent l'*Espagne* , & passèrent d'abord à l'Île de *Cadix* , environ un siècle après la mort de *Josué*. Mais ce ne fut qu'après diverses tentatives qu'ils s'en rendirent maîtres , ayant eu long-tems à combattre contre les anciens habitans de l'*Espagne* , qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet ; aparemment , dans la crainte d'être dépossédez eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par tout où ils abordoient , ils traitoient les anciens habitans , justement comme nos *Européens* ont traité les Sauvages dans les *Indes*. Enfin s'étant fortifiéz à *Cadix* , en dépit des *Espagnols* , ils y bâtirent une ville , qu'ils apelerent *Gadir* , (ce qui en leur Langue , signifie une *baye* , ou un *rempart*) aparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis ; d'autres croyent , que c'est parce que cette Île servoit comme de rempart à l'*Espagne* , contre les vagues de

l'Océan. Quoiqu'il en soit, ils s'insinuèrent peu-à-peu dans l'esprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrèrent dans la Terre-ferme, ils y trafiquèrent; & comme ils y faisoient un gain extraordinaire, à cause des richesses & de la fertilité du pays, ils s'y jetterent bien-tôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques villes, comme *Malaga*, *Audera* & quelques autres. Ils passèrent mêmes dans les Iles *Baléares* qui sont au voisinage, & ce furent eux qui apprirent aux habitans de ces Iles, encore tout Sauvages, l'art de se servir de la fronde; en quoi ils se rendirent si habiles, qu'ils passèrent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût sur la terre.

Tandis que les *Phéniciens* trafiquoient à un bout de l'*Espagne*, les *Marseillois* faisoient la même chose à l'autre bout, quelques siècles après l'arrivée des premiers. Ces peuples, qui étoient une Colonie de *Phocéens*, avoient bâti une ville dans la *Gaule*, au bord de la Méditerranée, à quinze ou vingt lieues de l'embouchure du *Rhône*, & ils se soutenoient, comme les *Phéniciens*, par le commerce & la Navigation. Ils envoyèrent de tems en tems des Colonies en *Espagne*, & y bâti-

bâtirent deux ou trois villes, entre les *Pyrenées* & le fleuve *Ebre*, comme *Rhoda*, (aujourd'hui *Roses*) *Emporia*, &c. ce qu'ils faisoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être aussi pour avoir toujours un pié dans l'*Espagne*, & s'en assurer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres *Grecs* firent après eux la même chose.

On dit que le Roi *Nabucodonosor*, après avoir subjugué la *Judée*, l'*Egypte*, & une partie de l'*Afrique*, porta aussi ses armes victorieuses en *Espagne*; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les *Carthaginois*, qui s'étoient rendus puissans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la *Mediterranée*, par les flotes dont ils la couvroient, tentèrent aussi de se saisir de quelque partie de l'*Espagne*. La première flote, qu'ils équipèrent pour ce dessein, prit terre à la petite Ile d'*Yvissa*, l'une des *Pityuses*, & ils y bâtirent une ville, nommée *Ereze*, environ cent soixante ans après la fondation de *Carthage*. De là ils passèrent dans les *Baléares*, bâtirent deux villes dans l'Ile de *Majorque*, &

au-

autant dans celle de *Minorque*. S'étant fortifiéz par cette voye, ils subjuguèrent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'*Espagne*; & ils y envoyèrent de si nombreuses peuplades, que dans le tems de leur première guerre contre les *Romains*, (qui arriva environ 260. ans avant la Naissance de N. S. J. C.) ils occupoient toutes les villes qui sont au Midi, entre le Détroit & les *Pyrenées*. Il n'y avoit point de ville tant soit peu considérable, où ils ne fussent, soit comme habitans, soit comme Maitres; & outre celles qu'ils trouvèrent toutes faites & qu'ils peuplèrent, ils en bâtirent aussi quelques-unes, entr'autres *Tarragone*, *Carthagene*, & *Barcelone*.

Ils possédèrent paisiblement ce Pays-là un peu plus de deux siècles. Ils l'auroient possédé plus long-tems, si les *Romains* ne leur eussent fait la guerre, à la première occasion qui s'en présenta, dès qu'ils se crurent assez forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'aggrandissement de ces *Africains*; & d'ailleurs un si beau pays étoit fort à leur bienfiance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux insatiables, leur fournirent bien-tôt un spécieux prétexte, pour entre-

treprendre de les chasser de l'*Espagne*, & ils en vinrent à bout après deux sanglantes guerres, dont la première dura vingt-quatre ans, & la seconde dix-sept. Par la première les *Carthaginois* furent contraints de partager avec les *Romains*, ce qu'ils possédoient en *Espagne*, environ l'an de *Rome* 513. mais la paix ne dura que vingt-deux ou vingt-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guères d'avantage entre deux Nations également avides & ambitieuses, qui se disputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le premier qui rompit la paix, par des hostilités qu'il fit sur les terres des *Romains*. Il les ravagea d'un bout à l'autre, sans trouver beaucoup de résistance, parce que les peuples se reposant sur la foi des Traitez, n'avoient point pensé à se précautionner contre l'ennemi. Il alla même assiéger *Sagonte*: & cette ville, digne d'un meilleur sort pour sa constance & sa fidélité, périt misérablement l'an de *Rome* 536. tandis que les *Romains*, intéressés à sa conservation, perdirent le tems à négotier, au lieu de lui donner un prompt secours. Mais ils réparèrent bien-tôt cette perte avec avantage par la valeur & par la bonne conduite des

des deux *Scipions*, père & fils, qui y furent envoyez. Ces Généraux, les plus braves & les plus hûreux que *Rome* ait jamais eus, firent une si rude guerre aux *Carthaginois*, & les affoiblirent si fort, qu'en fin ils les chassèrent de l'*Espagne*, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuses jusques à *Carthage*, ils les contraignirent de demander la paix l'an de *Rome* 553.

Mais bien que cette paix eut rendu les *Romains*, seuls maitres de l'*Espagne*, ils ne la possédèrent pas cependant toute entière. Les *Cantabres*, peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connue, ne voulurent point se soumettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent soixante-&-dix ans. L'Empereur *Auguste* s'étant opiniâtré à les vouloir mettre sous son joug l'an de *Rome* 725. ils tinrent seuls contre ses Armées, tandis que tout le reste de l'Empire *Romain* étoit en paix, & lui taillèrent bien de la besongne pendant quelque tems. On ne pût les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils savoient prendre avantage de la situation de leur pays, & quand ils se voyoient pressés, ils

ils se rétroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui leur tenoient lieu de Forts, où il étoit presque impossible de les joindre. Enfin pourtant il falut qu'ils subissent le joug comme les autres, & par là l'*Espagne* toute entière devint une Province de l'Empire *Romain*.

Elle demeura paisible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les *Espagnols* se mêlèrent (souvent malgré qu'ils en eussent) dans les divisions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquième Siècle, l'*Espagne* devint la proie de divers peuples barbares, sortis du fond du Nord, tels qu'étoient les *Vandales*, les *Sueves*, les *Visigots*, les *Silinges*, les *Alains* & autres. Les *Romains*, qui étoient presque absolument déchus de leur ancienne valeur si redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet événement dans la suite. Pour le présent nous allons donner une description de l'ancienne *Espagne*,
&

& de l'état où elle étoit du tems des *Romains*. Nous commencerons par ses fleuves.

Description des six fleuves de l'Espagne.

L'ESPAGNE est arrosée de cent cinquante rivières ; dont les six plus grandes peuvent porter le nom de *Fleuve*. De ces six , l'un coule au Midi , & se décharge dans la Méditerranée ; les cinq autres vont se jeter dans l'Océan , deux au Sud-Ouëst , & trois au Couchant. Le premier est l'*Ebre* , les deux suivans sont le *Guadalquivir* , & la *Guadiane* ; & les trois derniers sont le *Tage* , le *Douere* & le *Migne*. Ce dernier est le plus petit de tous : les plus grands & les plus considérables sont l'*Ebre* , le *Tage* , & le *Guadalquivir* , aussi ont-ils été de tous les plus renommés.

L'*Ebre* , en Latin *Iberus* , en Espagnol *Ebro* , naît dans les montagnes de *Santillane* , dans la *Castille Vieille* , aux frontières de l'*Asturie*. Il vient de deux sources , dont la principale est proche d'un bourg nommé par les gens du pays *Fuentibre* , c'est-à-dire , source ou fontaine de l'*Ebre*. Il court du Nord-Ouëst au Sud-Est , l'espace de quatre cens soixante milles ,

milles, & reçoit en passant plus de trente rivières, dont les plus considérables sont l'*Arragon*, (dans le Royaume de ce Nom) & la *Segre*, (dans la *Catalogne*) apèlée par les Catalans *Agua-naval*. Il traverse la *Castille Vieille*, & une partie de la *Biscaye*, le long du Mont *Idubeda*, nommé par les *Espagnols*, *Sierra d'Occa*, lequel l'empêche de couler à l'Ouëst, comme les autres fleuves de l'*Espagne*. Dans la *Castille Vieille*, il passe à *Miranda-de-Ebro*, à *Logrogno*, & à *Calahorra*. De là entrant dans la *Navarre*, il sépare ce Royaume de la *Castille*, & passe à *Tudele*, où il commence à porter bateaux. Du tems des *Romains* il commençoit plus haut, favoir à *Varia*, qui est aujourd'hui *Alfaro*. De la *Navarre*, l'*Ebre* entre dans l'*Arragon*, traverse ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties presque égales, lave les murailles de *Sarragosse*, & passe ensuite par la *Catalogne*, à *Tortose*, & un peu plus bas à quelques milles de là il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il rétient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A son embouchure il forme les petites Iles d'*Alfachs*, ainsi apèlées d'un bourg de ce nom.

qui est au bord de la Mer, à l'Occident de l'*Ebre*.

Ce fleuve est presque le seul dans le Royaume des *Castillans*, qui puisse servir à la Navigation. Il porte bateaux l'espace de deux cens cinquante milles, mais les gros vaisseaux n'y peuvent monter que jusqu'à *Tortose*. Son eau est naturellement fort bonne à boire: elle est aussi d'un très-bon usage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & est fort utile pour la santé; c'est pourquoi on en fournit les autres Provinces; & on la charge dans des tonneaux qu'on transporte dans tout le voisinage.

L'*Ebre* servit autrefois de borne entre les *Romains* & les *Carthaginois*, par le Traité qui fut fait entr'eux après la première guerre *Punique*, dont j'ai parlé ci-dessus. De là vint qu'on divisa premièrement l'*Espagne* en deux parties fort inégales; l'une *Citérieure*, qui étoit au deçà de l'*Ebre*, à l'égard de *Rome*, & l'autre *Ulérieure*, qui étoit au delà. Les *Romains* eurent la première, qui étoit la plus petite, & les *Carthaginois* gardèrent la seconde.

Le *Guadalquivir* portoit anciennement le

Le nom de *Batis*, & *Tartessus* : les *Espagnols* avant l'arrivée des *Romains* l'appeloient *Perca*. Les *Mores* s'étant emparés de l'*Espagne*, le nommèrent *Vadalcabir*, d'où par corruption l'on a fait *Guadalquivir* ; ce qui en *Arabe* signifie un grand fleuve. Il est en effet l'un des plus grands de l'*Espagne*.

Il naît à l'extrémité Orientale de l'*Andalousie*, au dessus de *Saçorla*, vers les frontières de *Grenade* & de *Murcie*. Il a sa source au Mont *Orospeda*, aujourd'hui *Sierra Segura*, au pié duquel plusieurs ruisseaux, se joignant dans un fond, forment un petit lac, d'où ce fleuve sort. Il traverse toute l'*Andalousie* en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Ouëst. Il passe à *Baëça*, à *Anduxar*, à *Cordonë*, à *Seville*, & à *S. Lucar-de-Barrameda*, & se décharge dans le Golfe de *Cadix*, à dix lieuës de *Séville*. Il roule ses eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il est moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le seroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il est rempli de *barres*, ou bancs de sable, & de morceaux de roches, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à *Séville*. Il porte d'assez grands bâtimens dès son embouchure jus-

qu'à *Séville*, mais de *Séville* en remontant jusqu'à *Cordouë*, il ne peut porter que de petits bateaux; & au dessus de cette dernière il n'est plus navigable, à cause qu'il est resserré par les montagnes & bordé par tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Océan, ce fleuve débordoit à droit & à gauche à quelques lieues au dessous de *Séville*, & faisoit un petit lac, (qu'on apèloit *Lacus Libystinus*) d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches, par lesquelles il se déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de * cent stades l'une de l'autre: la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une ville nommée *Onoba*, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, savoir *Asta*, & *Nebrissa*; & au milieu de l'Ile, que formoient ces deux branches, on voyoit une ville, qui a été fort fameuse dans l'Antiquité: elle s'apèloit *Tartesse*. Le tems, qui détruit toutes choses, a bouché l'une des branches, savoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant *Espagnol* a prétendu

* Cent stades font 12500. pas, ou quatre grandes lieues.

contre les Modernes, qu'il n'est arrivé aucun changement considérable à ce fleuve, qu'il conserve encore aujourd'hui ses deux branches, se fondant sur ce qu'au dessous de *Seville*, il forme trois ou quatre Iles, dont la plus grande a vingt-huit milles de longueur, & la seconde seize; & que se partageant en deux pour embrasser ces Iles, il réjoint ses deux branches au-dessous, & va ainsi se jeter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien pensé. Ces deux branches, dont il parle, ne sont pas celles dont il s'agit. Il est tellement vrai que la branche Orientale du *Guadalquivir* est bouchée, (& si bien bouchée qu'il n'en reste que de foibles traces) que les deux villes qui étoient sur ses bords, *Nebrissa*, aujourd'hui *Lebrixa*, & *Asta*, qui n'est plus qu'un monceau de ruines sous le nom de *Mesa de Asta*, se trouvent maintenant, la première à huit milles, & la seconde à quinze milles, de ce fleuve. Ceux qui savent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont apportez à d'autres fleuves, comme au *Rhin*, au *Nil*, & au *Danube*, ne s'étonneront pas de celui qui est arrivé au *Guadalquivir*. Pour finir ce que j'ai à dire de ce

fleuve , j'ajouteroi qu'il est large d'une lieue à son embouchure , & que la mer y monte jusqu'à ces Iles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de son eau , qu'elle a la merveilleuse propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

La *Guadiana* , en Latin *Anas* , naît dans la *Castille Nouvelle* , proche de *Cagnamarez* dans la Campagne apêlée *Campo-de-Montiel*. Elle sort de certains Lacs ou Etangs , que les *Espagnols* nomment *Lagunas de Guadiana* , & prend d'abord le nom de *Rio Roïdera*. Elle traverse toute la *Castille* de l'Est à l'Ouëst , & passe à *Calatrava* , puis à *Medelin* , à *Mérida* , & à *Badajos* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*. Elle coule auprès de cette dernière sous un magnifique pont de pierre , de trente arches. De là après avoir arrosé l'*Alentejo* Province de *Portugal* , elle sépare le petit Royaume d'*Algarve* , de la grande Province de l'*Andalousie* , & va se jeter dans le Golfe de *Cadix* proche d'*Ayamonte*. Autrefois elle se déchargeoit dans la Mer par deux branches , mais il lui est arrivé la même chose qu'au *Guadalquivir* : l'une de ces branches a été bouchée avec le tems , ou plutôt engloutie par la Mer ,
qui

qui s'est avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iles, & à son embouchure elle est si peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois piés d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la *Guardiana*. On a dit qu'elle coule dix lieues sous terre près de *Médelin*, & que c'est pour cette raison que les Latins l'ont appelée *Anas*, mot qui signifie un *Canard*; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiseau, qui aime à faire le plongeon, & à réparer sur l'eau. Sur ce fondement un habile homme a crû trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot † Arabe, qui signifie *se cacher pour paroître bien-tôt après de nouveau*. Et les *Espagnols*, qui n'avoient garde de passer sous silence un sujet si propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, sur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons fort à leur aise. Mais les nouveaux Géographes mieux instruits de ce pays-là par de fidèles Relations, nous ont appris que c'est une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allez sur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait,

† *Hanasa.*

ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la *Guadiana* se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siècles, n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. La vérité est que la *Guadiana*, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieue sous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près de là elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vue pendant une heure, après quoi on la voit réparaître aux Lacs qu'on apèle *Ojos de Guadiana*. Dans la suite de son cours, particulièrement dans le voisinage de *Malagon*, au dessus de *Calatrava*, elle est si couverte de jones & de rochers, qu'elle ne paroît pas une rivière. Et depuis *Merida* jusqu'à *Mertola*, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieues, elle est toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de roches, qui empêchent qu'elle ne soit navigeable, & en rendent mêmes le passage difficile & dangereux, particulièrement quand on est pressé. En Été elle a fort peu d'eau, &

le

Le peu qui lui en reste, ne semble pas tant courir que croupir sous ces roches, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laissent les pierres qu'ils ont entraînés des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a cru qu'elle se perdoit sous terre, puisque dans les sécheresses on la perd de vue, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de roche en roche, la passent en Été à pié sec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine pensée d'un bel Esprit de ces derniers tems, au sujet des fleuves d'Espagne: que l'*Ebre* l'emporte pour le nom, le *Doüere* pour la force, le *Tage* pour la renommée, le *Guadalquivir* pour les richesses, & que la *Guadiane* n'ayant pas de quoi se mettre en parallèle avec les autres, se cache sous terre de honte.

Le *Tage*, que les *Espagnols* apèlent *Tajo*, & les *Portugais* *Tejo*, est de tous les fleuves d'Espagne, le plus grand & le plus considérable; aussi les *Portugais* le nomment par excellence *O Rei dos Rios*, le *Roi des Fleuves*. Son cours est d'environ cent dix lieuës. Il a sa source dans la *Castille Nouvelle*, aux confins de l'*Arragon*, à trois ou quatre lieuës de la ville d'*Al-*

barazin, dans une Montagne d'où fortent aussi deux autres rivières assez considérables, le *Xucar*, & le *Guadalaviar*; en telle sorte que les trois sources ne font qu'à une lieue l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le *Tage* traverse toute la *Castille* de l'Orient au Couchant, & y lave *Tolède*; de là il passe à *Almaraz* & à *Alcantara* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*; d'où entrant dans celle de *Portugal*, il lave *Santaren*, & va former un petit Golfe d'une lieue de largeur, qui sert de port à *Lisbonne*: & deux lieues au dessous il se décharge dans l'*Ocean Atlantique*. La Marée y monte à *Lisbonne*, ordinairement douze piés à pic, & plus de dix lieues en avant vers sa source. Ce fleuve étoit autrefois célèbre par l'or qu'il rouloit avec son sable, mais on dit qu'aujourd'hui il ne s'en trouve plus, & que la source en est tarie; quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il est mêmes défendu de le chercher.

Le *Douère*, en Latin *Durius*, en Espagnol *Duero*, & en Portugais *Douro*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, vers les frontières de la *Navarre* & de l'*Arragon*, dans la montagne *Idubeda*, à l'endroit où
on

on lui donne le nom de *Sierra de Cogollo*, près d'un bourg nommé *Aguilar del Campo*. Il traverse trois Royaumes; celui de la *Castille Vieille*, où il baigne *Soria*, & *Aranda-de-Duero*; celui de *Leon*, où il passe à *Tordesillas*, à *Toro*, & à *Zamora*; & celui de *Portugal*, lequel il arrose par le milieu, & où il passe à *Miranda de Douro*, à *Lamego* & à *Porto*: & se décharge ensuite dans l'*Ocean Atlantique* à une lieuë au dessous de cette dernière. Son embouchure est fort dangereuse pour les vaisseaux, étant embarrassée de rochers caches & découverts, & d'une *Barre* ou banc de sable, qui traverse son entrée dans l'*Ocean*: tellement que les vaisseaux ne peuvent monter à *Porto* que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieuës de cours, mais il n'est point navigable, & les *Portugais* disent qu'il est impossible de le rendre tel, à cause de quelques cascades qu'il forme, & des courans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le *Donère* avoit tiré son nom des *Doriens*, qui étant venus dans ces contrées à la suite d'*Heroule*, s'y étoient établis; & le Savant Homme, que j'ai déjà cité quelquefois, croit que ces *Doriens*

étoient une Colonie de *Phéniciens* venus de la ville de *Dor* dans la *Palestine*. Mais je croirois plutôt que le nom de ce fleuve lui vient du vieux mot Celtique, *Dour*, qui signifie de *Peau*.

Le *Migne*, ou *Minho* comme les *Portugais* l'appellent, en Latin *Minius*, est le plus petit des six. Il a sa source dans la *Galice*, près d'un bourg nommé *Castro del Rei*. Il court du Nord-Est au Sud-Ouest, tout au contraire de l'*Ebre*. Il traverse le Royaume de *Galice*, où il passe à *Lugo*, à *Orense* & à *Tuy*, & se décharge dans l'*Océan Atlantique* aux confins du *Portugal*, auquel il sert de borne de ce côté-là. Le *Migne*, *Minius*, a tiré son Nom du *Minium* ou *Vermillon*, qui se trouve en abondance dans son voisinage.

Je ne parlerai pas des autres rivières de l'*Espagne*, moins considérables que les six que je viens de décrire. Je dirai seulement ici, que toutes ces rivières, qui sont au nombre de cent cinquante, sont couvertes de sept cens ponts, (si les Voyageurs ont bien compté) dont quelques-uns sont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur structure. Je renvoie à parler de ces ri-

vières & de leurs ponts, lors que je ferai la description particulière des Villes & des Provinces qu'elles arrosent.

Courte Description des Montagnes de l'Espagne.

VOULOIR décrire exactement toutes les Montagnes de l'*Espagne*, ce seroit presque vouloir décrire l'*Espagne* même, car il n'y a guères de Pays dans l'*Europe*, sans en excepter mêmes la *Suisse*, qui en ait d'avantage: on n'y voit par tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en *Allemagne*. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les *Pyénées* ont été de tout tems les Montagnes les plus célèbres de l'*Espagne*: & ce n'est pas sans raison; car elles ne le cedent pas aux *Alpes*, dont on a toujours fait tant de bruit. Elles séparent l'*Espagne* de la *France*, & s'étendent de la Mer Méditerranée à l'Océan, l'espace de quatre vints cinq lieuës en longueur: leur lar-

geur est differente selon les lieux, & la plus grande est de quarante à cinquante lieues. Elles commencent au Port de *Vendres* dans le *Roussillon* sur la *Mediterranée*, & à *S. Jean de Luz* dans la *Biscaye* Françoise sur l'*Ocean*, d'où elles s'étendent jusqu'à *S. Sébastien*, fameux port de mer dans la *Biscaye* Espagnole; à *Pampelune* dans la *Navarre*, à *Venasca* dans l'*Arragon*, & à *Lerida* & à *Tortose* dans la *Catalogne*. Dans la *France* il y a cinq petits pays le long de ces Montagnes: la *Biscaye*, la Principauté de *Bearn*, & les Comtés de *Bigorre*, de *Cominges*, & de *Roussillon*. Dans l'*Espagne* il y a quatre Provinces, la *Biscaye*, la *Navarre*, l'*Arragon* & la *Catalogne*. Elles ont divers noms selon les divers lieux qu'elles avoisinent. Vers le *Roussillon*, elles se partagent en deux branches, dont celle qui sépare ce Comté du *Languedoc*, s'appèle *Anti-Pyrénée*, & celle qui le sépare de la *Catalogne*, s'appèle *Col de Pertuis*; bien que ce mot de *Col* signifie proprement les passages étroits qui sont dans ces montagnes. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Sierra de Guara*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentière* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la *Gascogne* & l'*Arragon*, sont les Montagnes de

de *Jacca*, & de *S. Christine*. Dans la *Navarre* les Montagnes d'*Aldula* & de *Roncevaux* entre *Pampelune* & *S. Jean pié-de-port*. Les Anciens ont crû que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'*Espagne* jusqu'à l'*Ocean Atlantique*, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles sont effroyablement hautes, & si ferrées, qu'elles laissent à peine cinq routes étroites pour passer de *France* en *Espagne*. L'on n'y peut même aller qu'à pié, ou bien avec des mulets accoutumés à grimper sur ces précipices, où un Cavalier peu expérimenté courroit risque mille fois de se rompre le cou avec sa bête. Toutes ces montagnes sont coupées par un très-grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, particulièrement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les *Pyrénées* sont toutes couvertes d'arbres du côté de l'*Espagne*, & qu'on n'y en voit point du côté de la *France*, mais cela ne se trouve pas vrai aujourd'hui.

La *Sierra d'Occa*, autrefois *Idubeda*, est une autre Montagne de l'*Espagne*, qui sortant des *Pyrénées*, s'étend jusqu'à la *Mediterranée* près de *Tortose*, au Cou-

chant de l'*Ebre*. Et cette même Montagne fait à son origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverse toute l'*Espagne*, comme une côte, jusqu'à l'*Ocean Atlantique*, vers le Cap de *Finis-terre* auquel elle aboutit. Elle coupe la *Biscaye*, une partie de la *Castille Vieille*, & les deux Provinces de *Léon* & de *Galice*.

Au midi de l'*Espagne*, au dessous de *Moncayo* (*Mons Caunus*) cette Montagne forme une autre branche, qu'on apèle le Mont *Orospeda*. Il s'éleve insensiblement & prend le nom de *Sierra Molina*, près de laquelle le *Tage* prend sa source, & s'étendant au Midi, on l'apèle *Sierra d'Alcaraz*, d'où le *Guadaluquivir* sort. Puis tournant au Sud-Ouëst il traverse le Royaume de *Grénade*, & va jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. C'est sur ce Détroit qu'est le fameux Mont *Calpé*, à l'opposite du Mont *Abila* qui est en *Afrique*. On les apèle les *Colomnes d'Hercule*.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lorsque j'en ferai aux Provinces qu'elles traversent.

Description des trois parties de l' Ancienne Espagne , & des peuples qui les habitoient.

LES Romains s'étant rendus maitres de l'Espagne la partagèrent en trois grandes parties , la *Tarraconoise* , la *Bétique* , & la *Lusitanie*.

La *Bétique*, qui prenoit son Nom du *Bæ-tis* , (aujourd'hui *Guadalquivir*) s'étendoit depuis le Promontoire de *Charideme* , aujourd'hui Cap de *Gates* , dans le Royaume de *Grénade* , jusqu'à l'embouchure de la *Guadiane* ; elle comprenoit les Royaumes de *Grénade* , & d'*Andalousie* , & une bonne partie de la *Castille Nouvelle*.

La *Lusitanie* s'étendoit dès l'embouchure de la *Guadiane* jusqu'au *Donère* ; & la *Tarraconoise* comprenoit tout le reste de l'Espagne ; tellement qu'elle étoit aussi grande que les deux autres ensemble. Ces trois Provinces de l'Espagne étoient subdivisées en quatorze Jurisdictions ; la *Lusitanie* en avoit trois , la *Bétique* quatre , & la *Tarraconoise* sept.

La *Bétique* étoit habitée au Midi par les *Bastules* , qui étoient *Carthaginois* d'origine & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de *Gibraltar* , jusqu'à *Carthagene*.

Les *Turdetains* occupoient ce quartier de pays qui est entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana* ; plus haut étoient les *Celtiques*, aux environs d'*Emerita* (aujourd'hui *Mérida.*) Les principales villes de la *Bétique* le long des côtes, étoient *Julia*, près de la branche Orientale de la *Guadiana* ; *Tartesse*, dans l'île que faisoient les deux bras du *Bœtis* ; *Onoba*, *Nekrissa*, & *Asta*, dont j'ai parlé ci-dessus ; *Julia Traducta*, *Calpé* au pié de la montagne de ce nom, *Suel*, *Sexi*, *Munda*, qui étoit la Capitale, *Málaga*, & *Baria*, qui étoit aux frontières de la *Tarraconoise*. Au milieu du pays & le long du *Bœtis* on voyoit *Castulon*, *Claston*, *Ilurgis*, *Cordonë*, *Ilipa*, *Italica* & *Hispalis*, (aujourd'hui *Seville*) & un très grand nombre d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter ici. L'on en comptoit cent soixante & quinze, sans les bourgs & les villages qui étoient à proportion.

La *Lusitanie* étoit occupée, au Midi par les *Ostidamniens*, & les *Cynesiens* ; au milieu entre le *Tage* & la *Guadiana* par les *Turdules*, les *Lusitains*, & les *Celtiques* ; & le reste au Nord du *Tage*, par les *Lusitains* & les *Bélitains*. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus considérables éto-

étoient ; le long des Côtes *Lacobriga*, près du Promontoire *Sacré*, apèlé aujourd'hui Cap de *S. Vincent*, *Salacia*, *Olyssippo*, (*Lisbonne*) *Talabrica* & *Vacceia*. Au milieu du pays, on voyoit *Emerita* qui en étoit la Capitale, *Pax Julia*, *Liberalitas Julia*, *Arcobriga*, au Midi du *Tage* ; & au Nord de ce fleuve, *Scalabis*, *Concordia* autrement *Bocchoris*, & *Tacabis* vers le *Donère*, &c.

La *Tarraconoise* étoit habitée au Midi par les *Bastitains*, les *Deitans*, les *Séditains*, les *Elercaons*, au delà de l'*Ebre* ; & au deçà par les *Jaccetains*, *Cosetains*, *Laletains* & plusieurs autres ; le long des *Pyrénées* elle étoit occupée par les *Endigetes*, *Terretains*, *Suessitains*, *Vascons*, ou *Gascons*, & les *Vardules*. Au Nord & le long des Côtes de l'Océan, étoient les *Cantabres*, les *Astures*, & les *Celtiques* ; au Couchant, les *Callaiciens* ; les uns & les autres subdivisez en divers peuples sous differens noms. Au milieu du pays, le long des frontières de la *Lusitanie*, étoient les *Vettons*, les *Lanciens*, & les *Turdules*, puis les *Oretains* & les *Laminitains* aux deux côtez de la *Guaiana* ; les *Carpetains*, & les *Olcades* aux deux côtez du *Tage* ; les *Pelendones* & les *Arcuaques* près de la source du *Donère* ;
les

les *Antrigons* & les *Surdaons* le long de l'*Ebre* ; & les *Celtiberiens* au Couchant du *Mont Idubeda* ; & une infinité d'autres , que je ne rapporterai pas pour ne point ennuyer mon Lecteur. Les principales Villes de la *Tarraconoife* étoient ; le long des côtes de la Méditerranée , *Murgis* , *Carthago Nova* , *Dianium* , *Sagonte* , *Dertosa* , *Tarraco* , *Barchino* , *Aphrodisium* ; le long des *Pyrenées* , *Jugum Cerretanorum* , *Julia Libyca* , *Orgella* , *Pompeiopolis* ; le long des côtes de l'Océan , *Menosca* , *Flaviobriga* , *Pelontium* , *Lucus Asturum* , &c. & au Couchant , *Juliobriga* : en remontant le long du *Douère* , *Octodurum* , *Septimanca* , *Pintia* , *Uxama* , & *Numance* qui étoit à la source ; le long du *Tage* , *Norba Casarea* , *Libora* , *Toletum* , &c. le long de la *Guadiana* , *Salaria* , *Oretum* , *Cast.o* ; le long de l'*Ebre* , *Camarica* , *Calaguris* , *Thuriaso* , *Salduba* , près de là *Bilbilis* la patrie du Poëte *Martial* , &c. on y comptoit deux cens quatre vingts quatorze Villes. *Pompée* se vançoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante six , tant Villes que bourgs & villages . Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'*Espagne* , cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille , mais c'est

c'est qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'*Espagne* fut partagée différemment sous les Empereurs qui vinrent après *Auguste*, mais je n'embarrasserai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble si inutile. Je me contenterai de remarquer que les *Romains* ayant gouverné ce Pays-là premièrement par des Pro-Consuls, & puis par des Préteurs, pendant le regne des Consuls; lors qu'on fit la répartition des Provinces sous *Auguste*, on partagea l'*Espagne* en deux; la *Bétique* fut donnée au Peuple *Romain*, & la *Tarraconoise* & la *Lusitanie* furent réservées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du *Lion*, mais qu'y auroit on fait?

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Difons pourtant la vérité. Le peuple *Romain* n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penser: il avoit le meilleur morceau de l'*Espagne*; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs des anciens Espagnols.

LES anciens *Espagnols* étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre.

Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronnade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-dessus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contents de ce qu'ils possédoient, mais toujours prêts à embrasser de nouvelles choses. Ils portoient impatiemment le joug, & les *Romains* eurent bien de la peine à les dompter. Ils étoient légers à la course, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maîtres. Ils supportoient aisément la faim, la soif, la fatigue & toutes les autres incommoditez de la vie. Ils méprisoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le falloit. Comme ils n'aimoient pas une vie désœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abrégier leurs jours par le fer ou par le poison. Ils étoient cruels envers leurs ennemis, mais humains pour les étrangers, recevant avec beaucoup de caresses, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur pays. Les choses ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article. Ils se devoiient à leurs Rois, à l'imitation des *Solduriers Gaulois*, & s'atachoient à leur personne avec une constance & une fidélité incomparable, jusqu'à se fai-

re mourir après eux, pour ne pas leur survivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les pays étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le dessus, elle descendoit de cheval pour soutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légères propres pour se battre de près, mais les *Celtiberiens* se distinguoient des autres par leurs grands & larges espadons, dont ils se servoient à deux mains. Ils portoient aussi des épieux, & c'est d'eux que les *Romains* apprirent l'usage de cette espèce d'armes, & les *Espagnols* les avoient empruntées des *Carthaginois*. Ils se servoient aussi de flèches & de frondes, & étoient coëffés d'un petit casque, & botés, & ils paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre. Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laissés en proie aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faisoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit son corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eut tué quelques ennemis, on plantoit autour de son sépulcre autant de colonnes, comme il en avoit massacré. Jamais ils n'alloient à la

guer-

guerre fans porter avec eux des peaux ou des vessies enflées de vent, dont ils se servoient pour traverser les rivières à la nage; & quand les jeunes gens partoient pour la première fois, leurs mères les encourageoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Pères.

Leur manière de vivre étoit assez singulière. Ils ne bevoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur *Probus* qui leur permit d'en planter. Ceux qui étoient aux côtes de la Méditerranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les *Lusitaniens* seuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laissoient pas moisir dans la cuve, ils en faisoient débauche avec leurs parens, & ne le quitoient pas qu'il ne fut tout consumé. Du reste le breuvage ordinaire de tous ces peuples étoit une espèce de bière faite de froment dissous & mêlée d'un peu de miel, qu'ils apèloient *Courmi*: & ce breuvage avoit la propriété de se conserver longtemps. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tous seuls leurs repas, & ne faisoient

ient pas mêmes de festin aux jours de fêtes ; mais ils se plaisoient à être superbe-ment vêtus. Ils faisoient du pain avec de la farine de gland , & se couchoient sur la terre. Ils aimoient extrêmement la propreté , mais les *Cantabres* & les *Celtibériens* , dont le goût n'avoit rien de commun , la faisoient consister à se laver tout le corps & se froter les dents avec de l'urine , s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps ; ils la gardoient pour cet effet dans des réservoirs , afin d'en avoir toujours provision. Ce furent les *Romains* qui leur apprirent à se baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les *Lusitaniens* avoient des bateaux de cuir , mais les Etrangers leur apprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans , mais décriez à cause de leurs brigandages. Ils en faisoient leur métier pour vivre , ne voulant pas se donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Musique , & on leur attribua l'invention de la viole ; leurs descendans ne leur ressemblent pas mal de ce côté-là.

Les *Callaïciens* , les *Astures* & les *Cantabres* , & en général tous ces peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Océan ,

jusqu'aux *Pyrénées*, vivoient de même que
 les *Lusitaniens*, hormis qu'ils s'apliquoient
 à la chasse, & passoit la vie dans les fo-
 rêts. En particulier les *Callaïciens* ne se
 méloient d'autre chose que de la guerre
 & de la chasse. Leurs femmes faisoient
 tout le reste. C'étoit elles qui labouroient
 la terre, qui semoient, qui faisoient la
 recolte, & qui avoient tout le soin de l'en-
 tretien de la famille. Ne diriez-vous pas
 qu'on vous fait la description d'un *Iro-
 quois*? car les *Iroquois* font aujourd'hui (&
 peut-être depuis plusieurs siècles) la mê-
 me chose que faisoient autrefois les *Callaï-
 ciens*. Et c'est quelque chose d'assez sin-
 gulier à remarquer, que cette conformité
 de mœurs entre des peuples Sauvages, dont
 les uns apparemment ne sont pas descendus
 des autres. Ajoutez encore cette confor-
 mité des vieux *Callaïciens* avec quelques
 Sauvages de l'*Amérique*, que quand leurs
 femmes avoient acouché, les maris se
 mettoient au lit & elles les servoient. Ja-
 mais deux gouttes d'eau ne se ressemblèrent
 mieux. Pour animer leurs femmes au tra-
 vail dont elles étoient chargées, tous les
 ans il se faisoit une assemblée, où elles
 présentoient leur ouvrage à leurs maris,
 & l'on rendoit un grand honneur à celle
 qui,

qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maisons étoient de chaume & de roseaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les *Turdetains*, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cause du commerce des étrangers & particulièrement des *Phéniciens*; ils avoient quelques lumières plus que les autres, ils s'apliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes histoires, & des loix écrites en vers. Les *Callaïciens* ne connoissoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chansons qu'ils aprenoient dès leur enfance, dans lesquelles ils récitoient les belles actions de leurs ancêtres, ou les louanges de leurs Divinités.

On conte des *Vettons* qu'ils étoient si simples, qu'ayant vû des Officiers *Romains* faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du sens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eut du delassement à un pareil exercice, & ils allèrent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Isle de *Madagascar* eurent la même pensée lors qu'ils virent des *François* se promener. Ajoutons pour dernier

trait à ce tableau, que les anciens *Espagnols* avoient la fidélité en fingulière recommandation, détestoient la perfidie, & demeu- roient inviolablement atachez à ceux à qui ils avoient donné la foi; même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les secrets qu'on leur avoit confiés, aimèrent mieux mourir dans les tourmens que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un si précieux dépôt. Ils méprisoient la vie lorsqu'ils ne la pou- voient conserver qu'au prix d'une lâche- té. Elle leur étoit moins chère que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux *Cantabres*, que les Mères ne faisoient point difficulté de tuer leurs propres enfans afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richesses & fertilité de l'ancienne Espagne.

IL ne se peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la description que les Anciens nous ont laissée de l'*Espagne*. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays, & quand ils auroient été gagez pour en faire l'éloge, ils n'en auroient pas pû dire d'avantage. En un mot ils en ont fait un petit *Paradis*

dis terrestre, ils y ont placé les *Champs Elysées*. Elle est située, disoit l'un d'eux, entre l'*Afrique* & la *Gaule*, elle est plus petite que ces deux pays, mais elle est plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'est pas brûlée par les ardeurs excessives du Soleil, comme l'*Afrique*, ni incommodée par de grands vents, comme la *Gaule*. Mais fertilisée par une chaleur modérée & par des pluies douces, elle raportoit abondamment tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Pays du monde, pour la fertilité à tous égards, soit qu'on y cherchât du blé, soit qu'on y souhaitât du vin ou qu'on y demandât des fruits délicieux. Ses oliviers tenoient le premier rang parmi les autres, & ses vignes ne le cedoient à pas une autre espèce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à rapporter du grain, étoient bons pour le pâturage. Et, ce que les hommes estiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes sortes de métaux; l'or & l'argent se trouvoient en abondance dans ses montagnes, & les rivières en rouloient dans leur sable. Elle étoit d'un si merveilleux rapport, que ce que les habitans recueilloient, n'étoit pas seulement ca-

pable de leur suffire , mais ils avoient encore de quoi en fournir la Ville de *Rome* & toute l'*Italie* , dont elle étoit comme le grenier. Mais pour parler un peu plus distinctement de ces choses , & sans hyperbole , il faut remarquer que l'*Espagne* ne raportoit pas également par tout ; en général elle étoit d'une fertilité surprenante comme je viens de le représenter , mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant , ou qui avoient leur propriété particulière. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée , à cause des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée. Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau , comme la *Carpetanie* , qui est le pays qui est aux environs de *Madrid* , la *Celtibérie* , qui faisoit partie de l'*Arragon* , & les Provinces Septentrionales. Ces dernières particulièrement étoient plus incommodes , à cause de la rudesse & de la froideur de l'air , & moins fertiles , ne rapportant même point de blé. Mais ce quartier de Pays étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'*Espagne*. Les Provinces qui sont au cœur du pays & le long des Côtes de la Méditerranée , abondoient en figuiers , en oliviers , en

tou-

toute sorte d'arbres fruitiers, en blé, en vin, & en miel. La *Bétique* étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient si gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prit trop, sans quoi il se seroit crevé d'en manger. Les rivières & la mer étoient fécondes en bon poisson, & particulièrement en thons, dont la pêche apportoit un très-grand profit aux habitans, qui les faisoient & les envoient par tout. Mais tout cela étoit encore peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cachoit dans ses entrailles. Elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la seule *Cantabrie* il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient surtout au cœur du pays dans la *Bastetanie* & l'*Oretanie*, entre le *Batis* & l'*Anas*. La montagne, où le premier de ces fleuves avoit sa source, portoit le nom d'*Orospe**, c'est-à-dire, *Montagne d'argent*, à cause des mines de ce métal qu'elle cachoit dans son sein. La *Galice* étoit si féconde en or, aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charrue.

* *fidda*, en Arabe, signifie l'argent.

La *Lusitanie* & l'*Asturie* étoient d'une égale fertilité à cet égard ; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit alors le *Perou* du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoioient des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les *Européens*, & les *Espagnols* les premiers, vont aujourd'hui dans les *Indes* pour le même sujet. Les premiers *Phéniciens* qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent si commun parmi les *Turdetains*, que tous les meubles les plus vils de ces peuples, étoient de ce métal, jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix que ces Barbares estimoient plus chère que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent que leurs Vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligez, pour ne pas perdre le reste, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent si surprenante venoit d'un embrasement des *Pyrenées*, arrivé un peu avant que les *Phéniciens* connussent l'*Espagne*. Des bergers

gers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes , & il s'étoit répandu par tout avec une si grande force , qu'il avoit consumé les arbres jusqu'à la racine , & fondu les minières qui étoient cachées dans la terre , tellement qu'on avoit vû couler des ruisseaux d'or & d'argent dans les campagnes. Les *Phéniciens* ayant fait alliance avec les *Hébreux* du tems d'*Hiram* Roi de *Tyr* , ami de *David* & de *Salomon* , ils leur découvrirent les richesses de l'*Espagne* , & dans la suite les Rois d'*Israël* & de *Juda* y envoioient de tems en tems des flotes ; car , pour le dire ici en passant , l'*Espagne* est la *Tarsis* , dont il est fait mention dans l'Écriture , comme d'un lieu abondant en riches métaux , où les *Hébreux* & les *Phéniciens* alloient trafiquer de compagnie. L'Écriture l'appèle *Tarsis* du nom de l'une des principales villes de ce pays-là , savoir *Tarsis* , ou *Tartesse* , qui étoit près de la Mer , comme je l'ai déjà dit ci-dessus , & entre les deux bras du *Baïs* : c'est là où étoit le plus grand abord de monde , & où par conséquent se faisoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de *Carthagene* , où quarante mille travailleurs , qu'on y occupoit , raportoient tous les jour

aux *Romains* vint-cinq mille dragmes*,
 L'*Asturie*, la *Galice*, & la *Lusitanie*, four-
 nissoient tous les ans vint mille livres
 d'argent. Près des *Pyrénées* il y avoit
 une mine qui en raportoit chaque jour trois
 cens livres à *Annibal*. Lorsque *Scipion*
 l'*Africain* prit *Carthagene*, dans le tems de
 la seconde *Guerre Punique*, on y trouva
 deux cens soixante & seize tassés d'or,
 presque toutes du poids d'une livre, dix-
 huit mille trois cens livres pesant d'argent
 monnoyé, un nombre infini de vases d'ar-
 gent, quarante mille muids de blé, deux
 cens soixante & dix mille muids d'orge,
 & l'on prit dans le port cent treize vais-
 seaux de charge. On peut juger par là
 des richesses de cette ville, & de celles du
 reste de l'*Espagne*. J'en donnerai encore
 pour dernière preuve les richesses qui fu-
 rent portées à *Rome*, à trois diverses fois
 que les *Romains* triomphèrent de ce pays-
 là. *Helvius*, qui en triompha le premier,
 mit dans le trésor quatorze mille sept
 cens trente-deux livres d'argent en lingots,
 & de monnoyé dix-sept mille & vint-trois
 livres, *Offensus* en tira six vints mille qua-
 tre cens trente-huit livres d'argent. *Corn.*

Len.

* La dragme valoit 7. ou 8. sôls, monnoye de
 France.

Lentulus, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vint mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé. Les choses ont bien changé depuis ce tems-là. Les *Espagnols* ont eu leur revanche dans ces derniers Siècles. Ils vont faire chez les *Américains* ce qu'on faisoit autrefois chez eux. Ils leur ont exeroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en ufoit jadis à l'égard de leurs pères. Chacun a son tour dans ce Monde: mais si les *Indiens* avoient un jour le leur sur les *Espagnols*, la chance seroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien:

*Omnia jam fiunt fieri quæ posse negabam,
Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

Mais pour revenir à l'*Espagne*, après avoir vû cette prodigieuse fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'esprit de demander, où est aujourd'hui cette fécondité? que sont devenues toutes ces mines? sont elles donc épuisées, puisqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux siècles? A cela je répons que non. Mais la prudence *Espagnole*, qui ne songe pas

tant au présent qu'elle ne pense aussi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche tandis que celles des *Indes* auront de quoi fournir. On les laisse là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au besoin, si jamais le *Perou* vient à manquer, ou à être épuisé. Je trouve que c'est sagement fait à eux.

Les métaux n'étoient pas les seules richesses de l'*Espagne*. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de pays au monde qui raportât tant de vermillon. Près de l'*Ebre* il y avoit une montagne de pur sel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la *Lusitanie* on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit aussi de l'alun, de la cochenille, de la cadmie, ou calamine, de la chrysofolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du crystal, de la pierre d'aimant, des amethystes, & diverses autres espèces de pierres précieuses. La poix, la cire, & le miel y étoient en abondance; aussi bien qu'entre les plantes, le lin, & l'esparte. Cette dernière se trouvoit particulièrement autour de *Carthagene*, dans la Campagne qui en portoit le nom, *Spartarius Campus*. C'étoit une espèce de jonc, blanc & sec, qui croît.

croissoit sans eau. Il étoit d'un usage presque universel. Il se filoit, & on en faisoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaisseaux, des nates pour servir de lits, des nasses pour la pêche, des fouliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, surtout celles de l'île d'*Yvica*, ou *Ibissa*, (*Ebusus*) étoient autant estimées à Rome que celles de l'*Afrique* & de l'*Asie*. Les Pyrénées étoient couvertes de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux nécessaires à la vie. J'ai déjà remarqué ci-dessus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faisant, à la réserve du lapin seul. On conte des merveilles de la graisse des porcs qu'on y nourrissoit, on en voyoit qui depuis le cuir jusqu'à l'os l'avoient d'un pié & trois doits d'épaisseur. Les jambons des *Cantabres* & des *Cerretains* étoient estimez comme aujourd'hui ceux de *Mayence*. Mais ce qui rendoit l'*Espagne* encore célèbre étoit la bonté de ses chevaux, dont la vitesse étoit si grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce pays-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu

tiquité, qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité sans égale. On les dressoit au manège, & on leur aprenoit même à faire des caracoles cadencées au son des instrumens; comme les chevaux des *Sybarites* en *Italie*. On les apeloit *Asturcons*, parce qu'ils venoient particulièrement de l'*Asturie*. La laine des brebis ne faisoit pas l'une des moindres richesses: elle étoit considérable par sa finesse & par sa couleur: il y en avoit d'un noir ravissant, & d'autres d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de *Tyr*. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du *Betis*, & en partie au pâturage, dont l'une & l'autre avoit cette propriété singulière. Ces brebis rouges ne se trouvoient que dans la *Bétique*, mais les noires étoient dans toute l'*Espagne*, & particulièrement aux environs de l'*Ebre*.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déjà parlé de la fécondité des rivières & de la mer. J'ajouterai seulement ici qu'autour de *Tarisse*

on

on prenoit entr'autres poissons, des murenes & des congres de quatre vints livres : mais leur excellence les faisoit encore plus rechercher que leur grosseur, c'étoit au gout des *Romains* le plus délicat morceau qu'on put manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui se trouvoient dans l'ancienne *Espagne*. Dans le territoire de *Carinne* (aujourd'hui *Cadima*) on voyoit deux fontaines, dont l'une engloutissoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même contrée il y en avoit une autre, qui faisoit voir tous les poissons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fussent tout comme les autres. Dans le pays des *Cantabres*, il y avoit trois fontaines, qui chaque jour tarissoient douze fois, souvent vint fois, & ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près de là une quatrième fontaine, qui ne tarissoit jamais. Dans le même pays on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze haches. Entre les Montagnes de la *Galice*, il y en avoit une qui étoit sacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais si la foudre y ouvroit la terre, comme la chose arrivoit assez souvent, elle découvroit de l'or, que les

gens du pays recueilloient comme un présent des Dieux. On parle d'une autre rivière, dont l'eau faisoit un doux murmure, & resonoit comme la corde d'une viole, lorsqu'elle étoit agitée des Zephirs. Mais voilà assez de merveilles. Finissons par quelque chose de plus réel.

L'Air de l'*Espagne* étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marêts qui envoyassent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal fains : au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la santé. C'est aussi ce qui faisoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient se refoudre à se laisser devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit tellement enrichie de tous les thrésors de la Nature, qu'un ancien *Romain* ne crût en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en disant, que *c'est de tous les pays du Monde, celui qui approche le plus en bonté, de l'Italie.* Ce seroit ici le lieu de dire quelque chose des Iles *Baléares*, & de celle de *Cadix*, mais comme elles n'avoient rien de fort singulier qui les distinguât du Continent de l'*Espagne*, nous ne

nous

* 1246445



nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la description particulière que nous en devons faire dans la suite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Espagne.

L'ESPAGNE ayant été un pays si distingué par sa bonté, comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été muguetée par tous ceux qui l'ont connue, & qui étoient à portée d'y mettre le pié, soit près, soit loin. Les *Carthaginois* s'y étoient établis sur les débris des *Phéniciens*, les *Romains* l'avoient ravie aux *Carthaginois*, mais elle leur fut aussi enlevée, après qu'ils l'eurent possédée près de six Siècles.

Dans le tems que le foible *Honorius* gouvernoit l'Empire d'Occident, des esfaims de peuples barbares, qui se trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quitèrent les tristes frimats de leur patrie, & fortant du fond du Nord, se jettèrent sur les plus belles Provinces de l'Empire *Romain*, vers le commencement du cinquième Siècle. Entr'autres, les *Vandales*, les *Sueves*, les *Silinges*, & les *Alains* traversant les *Gaules*, pas-

férent en *Espagne*, environ l'An 410. & après divers combats, se rendirent maitres d'une partie de ce pays, & le partagèrent entr'eux. Les *Vandales* eurent pour leur part la *Bétique*, à laquelle ils donnèrent le nom de *Vandalicie*, d'où par corruption on a fait *Andalousie*. Les *Alains* eurent la *Lusitanie*, & les *Sueves* la *Galice*. Dans la fuite ces peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les *Sueves* mirent sous leur joug les *Alains* & les *Silinges*, & établirent un Royaume qui dura cent soixante & quatre ans, sous dix Rois, (dont le premier fut *Hermanric*) savoir dès l'An 410. jusqu'à l'An 574. Ils se seroient même rendus maitres de toute l'*Espagne*, dont il ne restoit plus que le pays sauvage des *Cantabres* sous l'obéissance des *Romains*, mais les *Wisigoths* les arrêtèrent & les récoignèrent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la *Galice*. L'Empereur *Honorius* ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, céda aux *Wisigoths* les *Gaules* & les *Espagnes*: ils vinrent donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la *Gaule*, & mirent le siège de leur Royaume à *Narbonne*, d'où il fut transféré dans la fuite à *Toulouse*. De la *Gaule* ils s'avan-

s'avancèrent dans l'Espagne, combattant contre les *Sueves*, & les *Vandales*; & étant venus à bout d'en chasser ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite. L'An 572. ces *Goths* chassèrent les *Romains* de toute l'Espagne, à la réserve d'un petit coin fort peu considérable, qu'ils gardèrent jusqu'à l'An 626. & y ayant ruiné le Royaume des *Sueves* l'An 583. ils demeurèrent seuls maîtres de tout ce beau pays, qu'ils possédèrent aussi tout entier l'espace de cent trente ans, après l'avoir déjà possédé auparavant à moitié l'espace de cent soixante & dix ans; tellement que leur Règne, tout compté, a duré quatre cens ans, sous trente-trois Rois, dont le premier fut *Sigeric*, & le dernier *Roderic*.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de sa Nation & de son Royaume, par son impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de sa Cour, nommée *Cava*, fille de *Julien* Comte ou Gouverneur de cette partie de l'*Afrique*, qui est aux environs du Détroit, & qui étoit de la dépendance des *Goths*. Ce père irrité chercha à se vanger d'un pareil outrage fait à sa maison, & ne consultant que sa fureur, il apela les *Sar-*

rasins à son secours, & les poussa à se jeter sur l'*Espagne*, leur promettant de les secourir puissamment. Ils y allèrent, & défirent en divers combats les armées que *Roderic* leur opposa l'An 713. Et bien-tôt après ce malheureux Roi ayant ramassé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux *Sarrasins*, & la perdit : il y fut tué lui-même, & par un si rude échec, le Royaume des *Goths* fut entièrement éteint, & l'*Espagne* assujétie à ces Infidèles. Ils usèrent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre selon les mouvemens de leur conscience, ils se contentèrent de dominer sur eux, & d'en faire leurs sujets & leurs tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur opposer, furent contraints de subir leur joug. Les grandes Villes furent reduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les *Mores* se virent paisibles possesseurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le siège de leur Empire à *Seville*, d'où ils le transférèrent bien-tôt après à *Cordouë*. Il ne resta aux Chrétiens qu'une partie de l'*Asturie*, la *Biscaye*, & le pays qui est au
pié

pié des *Pyrénées* ; où ils s'étoient retirés après leur défaite.

Quelques années après , les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la consternation générale où les avoit jettez la ruine de leur Etat , reprirent courage , & formèrent le dessein de chasser les *Mores* à leur tour. Ils élurent pour leur Roi *Pélage* , qui , à ce qu'on dit , étoit du sang Royal des *Goths*. Ce *Pélage* , irrité d'ailleurs contre les *Mores* , à cause d'un affront qu'il en avoit reçu , tout semblable à celui que *Roderic* avoit fait au Comte *Julien* , & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit , se mit à la tête de ces Chrétiens dispersés , & s'empara d'abord d'*Oviedo* capitale de l'*Asturie* , chassa les *Mores* de cette Province , & reprit encore sur eux la ville de *Léon* , avec un bon nombre d'autres , & posa ainsi les fondemens du Royaume de *Léon* , après avoir remporté une glorieuse Victoire sur ses ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens , qui s'étoient retirés dans les *Pyrénées* & dans la *Navarre* , se firent aussi un Chef avec le titre de Roi , savoir *Garcias Ximenez* , qui étoit d'une maison illustre d'entre les *Goths*. Il fonda le Royaume de *Sobrarve* , & fit aussi de grands progrès sur les

les *Mores*. Et les successeurs de ces deux Princes profitant des divisions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque chose sur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils seroient mêmes venus à bout plutôt de les chasser entièrement de l'*Espagne*, si les brouilleries particulières des Chrétiens le leur eussent permis. Mais ils furent souvent divisez, & les *Mores* furent habilement se prevaloir de leur foiblesse & de leur division. Elle alla si loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'*Oviedo*, apela les *Mores* à son secours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais *Alfonse le Chaste*, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rapelé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. *Pélage* & ses successeurs ne prirent que le titre de Rois d'*Oviedo*, & le gardèrent environ deux cens ans jusques à *Ordunio* ou *Ordonius II.* qui prit le titre de Roi de *Léon*, & mourut l'An 923.

Charle-Magne prit la Ville de *Barcelone*, l'An 801. & la donna à un Seigneur François nommé *Bernard*, dont la posterité a
pos-

possédé la *Catalogne* avec le titre de Comte. Ils furent Vassaux des Rois de *France* environ quatre vints ans, mais l'An 884. *Wifred*, profitant de la foiblesse de *Charles le Gros*, se rendit indépendant, & fit de la *Catalogne* une Souveraineté, qui fut séparée des autres Etats de l'*Espagne*, jusque vers le milieu du douzième Siècle.

La *Castille Vieille* avoit été enlevée au *Mores* à peu près dans le même tems que l'*Asturie*, la *Biscaye*, & la *Navarre*. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes, qui dépendoient des Rois d'*Oviedo*. Le Roi *Ordonius II.* dont je viens de parler, les fit massacrer inhumainement. Les Etats de *Castille* irrités d'une cruauté si étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de son fils *Froila II.* secouèrent son joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnèrent l'Autorité Souveraine avec le titre de *Juges*: mais ce Gouvernement ne dura pas long-tems.

Le Royaume de *Navarre* fut fondé au neuvième Siècle, par la revolte des *Gascos*, qui se tirèrent de la dépendance de l'Empereur *Loüis le Débonnaire*; leur premier Roi fut *Eneco*, surnommé *Harizta*. Ses descendans possédèrent ce Royaume jus-

jusqu'à l'An 1234. que *Sanche VII.* mourut sans enfans. Ainsi le neuvième Siècle vit deux Royaumes Chrétiens en *Espagne*, celui d'*Oviedo* ou de *Léon*, & celui de *Navarre*: & deux autres petits Etats *Sobrarve*, & la *Catalogne*.

Au dixième Siècle la *Castille Vieille* fut érigée en Souveraineté par *Sanctius* ou *Sanche le Gros* l'An 965. en faveur du Comte *Ferdinand Gonzalve*, qui lui avoit rendu de grands services tant contre les *Mores* que contre les Rois de *Navarre*. Ce Roi reconnoissant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne sur sa tête, fit avec lui un *Traité*, qui portoit qu'à l'avenir son Comté de *Castille* seroit un Etat indépendant du Royaume de *Léon*. Ses héritiers la possédèrent jusqu'à l'An 1030. que le Comte *Garsias* étant mort sans enfans, laissa cette Souveraineté à *Nugna* sa sœur, femme de *Sanche le Grand Roi* de *Navarre*, qui érigea la *Castille* en Royaume. Ainsi l'on vit alors trois Royaumes en *Espagne*.

Sanche le Grand se voyant maître de si beaux Etats, crût qu'il lui seroit aisé de pousser plus loin les bornes de son Empire, & fit la guerre à *Werémond III.* Roi de *Léon*, qui n'ayant pas de forces pour lui

lui résister, & d'ailleurs étant sans enfans, fit un Traité avec lui, que *Ferdinand* son fils épouserait *Sanctia* sœur de *Wérémond*, qui hériterait du Royaume après la mort de son frère. *Sanche le Grand* mourut l'An 1035. & partagea ses Etats entre ses quatre fils : *Garfias* l'aîné eut la *Navarre* & la *Biscaye*, *Ferdinand* la *Castille*, *Gonsalve Soprarbe* & *Ripagorça*, & *Ramire*, son fils naturel, l'*Arragon* ; tous quatre avec le titre de Rois.

L'*Arragon* fut un Royaume séparé jusqu'à l'An 1479. que *Ferdinand V.* dit le *Catholique*, ayant épousé *Isabelle* héritière de *Castille*, réunit ces deux Royaumes dans une même Maison. Les Rois d'*Arragon* avec le tems unirent à leur Couronne les Iles *Baléares*, les Etats de *Valence*, & la *Catalogne*. Cette dernière avoit eu ses Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137. que le Comte *Raimond Berenger V.* épousa *Petronille*, fille unique de *Ramire II.* dit le *Moine*, Roi d'*Arragon*.

D'autre côté *Ferdinand I.* Roi de *Castille* ayant hérité le Royaume de *Léon*, par la mort de *Wérémond* son beau-frère, l'unit à la *Castille* l'An 1038. Il conquiert aussi sur les *Mores* une bonne partie du *Portugal*. Il mourut l'An 1065. & parta-

gea ses Etats à ses trois fils, *Sanche* l'ainé eut la *Castille*, *Alphonse* le Royaume de *Léon*, & *Garfias* la *Galice* avec une partie du *Portugal*. Tous ces partages, si opposés à la bonne politique, auroient fort ruiné les affaires des Chrétiens en *Espagne*, si les *Mores* leurs ennemis n'eussent été autant divisez qu'eux. Nous ne nous enfonçons pas dans l'histoire de ces divisions, car c'est un chaos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plutôt, de remarquer que *Ferdinand II.* Roi de *Léon* héritant de son petit-Neveu *Henri* Roi de *Castille*, unit ces deux Royaumes en sa personne l'An 1217.

Le Royaume de *Portugal* fut fondé au douzième Siècle. *Alfonse VI.* Roi de *Castille* donna sa fille *Therese* en mariage à *Henri* de *Bourgogne*, & pour dot tout ce qu'il possédoit en *Portugal*, avec ce qu'il y pourroit conquérir sur les *Mores*. Ce Prince remporta de grands avantages sur eux, & leur enleva une bonne partie du *Portugal*. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais son fils *Alfonse I.* surnommé *Henriquez*, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire sur cinq petits Rois *Mores*, l'An 1139. Ce Royaume dura l'espace de quatre cens quarant-

rante ans sous seize Rois : il finit l'An 1578. par la mort tragique de l'Infortuné *Don Sebastien*, qui périt en *Afrique*, dans une bataille contre les *Mores*.

Tous les divers Etats Chrétiens en *Espagne* ayant été réduits dès l'An 1217. à trois, savoir la *Castille*, qui comprenoit aussi *Léon*, la *Galice* & l'*Asturie*; 2. le *Portugal*; & enfin 3. l'*Arragon*, qui comprenoit la *Biscaye*, la *Sobrarve*, la *Catalogne*, & le Royaume de *Valence*, elle demeura dans cet état environ 260. ans. *Ferdinand V.* Roi d'*Arragon* & de *Castille* la réunit toute entière en sa Maison à la réserve du *Portugal*, par la conquête du Royaume de *Grenade*, qu'il enleva aux *Mores* l'An 1492. & de celui de *Navarre*, dont il dépouilla *Jean d'Albret* l'An 1512. après que ce dernier Royaume eut passé successivement en diverses Maisons, dès l'An 1234. par la voye des filles.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Isabelle* leur Royaume passa dans la Maison d'*Antriche*, par le mariage de *Philippe de Bourgogne* fils de l'Empereur *Maximilien*, avec leur fille *Jeanne la Folle*. Cette *Jeanne*, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mère de deux Princes, qui ont été de grands hommes, *Charles V.* & *Ferdinand*: le pré-

mier, Empereur & Roi d'Espagne; & le second, Empereur après son frère, & par sa demission volontaire.

Philippe II. fils de *Charles-Quint*, s'empara du Royaume de *Portugal*, & le réunit à la Monarchie d'Espagne l'An 1580. Il a été le premier qui, après les Rois *Goths*, ait eu la gloire de voir toute l'Espagne sous sa Domination, après avoir été divisée près de huit cens ans. Les successeurs de *Philippe II.* l'ont possédée en cet état après lui jusqu'à l'An 1640. que les *Portugais* par un soulèvement général secouèrent le joug des Rois *Castillans*, & éleverent sur le Throne *Jean Duc de Bragançe*, de la Maison des anciens Rois de *Portugal*, & père de *Don Pedro*, qui regne aujourd'hui. Ainsi l'Espagne a été de nouveau partagée en deux: la plus grande & la plus considérable partie est la Monarchie des *Castillans*, & l'autre, le Royaume de *Portugal*.

Division de l'Espagne Moderne, & plan de la suite de cet Ouvrage.

L'ESPAGNE est partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui est la *Catalogne*, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Ro-

Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la *Navarre*, la *Biscaye*, & l'*Asturie*: Trois au Couchant, la *Galice*, le *Portugal* & les *Algarves*: Trois au Midi, l'*Andalousie*, *Grénade* & *Murcie*. Trois vers l'Orient, *Valence*, l'*Arragon* & la *Catalogne*: Et trois au cœur du pays, *Léon* & les deux *Castilles*. *Cordoüe* & *Jaën* dans l'*Andalousie* ont eu aussi le titre de Royaume; aussi bien que les Iles *Baléares*, *Majorque*, *Minorque* & *Yvica*. J'ai donc dessein, pour donner une description méthodique de cette grande Monarchie, de parler en premier lieu des Etats des *Castillans*, & en suite de ceux de *Portugal*.

Je commencerai par les Provinces du Nord; je conduirai d'abord mon Lecteur de la *France* dans la *Biscaye*, de là dans l'*Asturie*, & puis dans la *Galice*: je viendrai ensuite au cœur du pays, où nous verrons le Royaume de *Léon*; de là nous passerons dans la *Castille Vieille*, & de celle-ci à la *Nouvelle*, où nous considérerons *Madrid* la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promènerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'*Andalousie*, (où il faudra voir *Cadix*) & les Royaumes de *Grénade*, de *Murcie*,

& de *Valence*. Au sortir de là nous parcourons l'*Arragon*, & la *Navarre*, & nous finirons par la *Catalogne*. Nous y ajouterons la description des Iles *Baléares*.

Cela étant fini, je donnerai la description du *Portugal* & du Royaume d'*Algarve*.

F I N.



DES

DESCRIPTION

PARTICULIERE

DE LA

MONARCHIE
D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.



LA BISCAYE s'étend aux deux côtés des *Pyénées*, le long des côtes de l'Océan Septentrional, en *France* jusqu'à *Bayonne*, & en *Espagne* jusques dans l'*Asturie*. Mais nous ne parlons ici que de la *Biscaye* Espagnole. Elle a les *Pyénées* à l'Orient, l'Océan au Nord, l'*Asturie* au Couchant, & la *Navarre* & la *Castille Vieille* au Midi. Elle est faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe est tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septen-

ptentrion : elle a quarante lieuës dans sa plus grande étendue de l'Orient à l'Occident.

Entre ses rivières la plus considérable est le *Nervio*, que les *Biscayens* apèlent en leur langue *Ybay-cabal*, ce qui signifie une large rivière ; elle traverse le milieu du pays, du Midi au Septentrion, & va passer à *Bilbao*, Capitale de la Province, pour se jeter dans l'Océan à deux * milles de là. Les Anciens l'ont apèlé *Chalybs* ; son eau est excellente pour la trempe des armes. De là vient que les *Cantabres* n'estimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'enavoit été trempé dans le *Chalybs*. L'*Orio* prenant sa source dans le Mont *S. Adrien*, va se jeter dans l'Océan près d'une petite ville de son nom, & le *Deva*, qui prend sa source dans la même Montagne, près de *Salinas*, traversant la Province du Midi au Septentrion, se décharge aussi dans l'Océan. On en compte vingt-six autres petites, entre lesquelles est la *Bidassoa*, fameuse par l'Île des *Faisans*, où l'on fit la Paix des *Pyrénées* en 1659. & parce qu'elle sépare la France de l'Espagne,

* Non pas à deux lieuës, comme Moreri le dit dans son Dictionnaire. Quelques Auteurs l'apèlent aussi *Negangelia*.

& sert de borne entre les deux Royau-
mes.

On compte vingt-&-une Villes dans la *Biscaye*, & sept Ports de mer, dont les meilleurs & les plus considérables sont *Fontarabie*, *S. Sebastien*, & *Bilbao* ou *Portalegrete*.

Ce pays portoit anciennement le nom de *Cantabrie*, bien que la *Cantabrie* s'étendoit plus loin que la *Biscaye*, & comprenoit une bonne partie de la *Navarre*, & quelque chose de la *Castille Vieille*.

Aujourd'hui la *Biscaye* est partagée en trois petites Provinces, ou *Merindades*: la première est *Guipuscoa*, la seconde la *Biscaye* proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troisième, qui est au Midi & au dessous des deux autres, est *Alava*. Nous allons commencer par la Merindade de *Guipuscoa*, qui est dans les *Pyrenées*, & a pour bornes à l'Orient la rivière de *Bidassoa*, au Nord l'Océan, au Couchant la *Biscaye* proprement dite, & au Midi la *Navarre*. Elle a plusieurs villes, dont les principales sont *Fontarabie*, *S. Sebastien*, que les habitans apèlent *Donastien* par corruption, *To'osa*, *Placencia*, & *Mondragon*.

*Cinq routes pour entrer de la France
dans l'Espagne.*

J'AI remarqué déjà ci-dessus que les Montagnes des *Pyrenées*, qui séparent la *France* de l'*Espagne*, lui servent d'un rempart si assuré, & sont si ferrées, qu'elles laissent à peine dans toute leur longueur cinq ou six routes, ou passages étroits, pour y entrer.

La première de ces routes est de *S. Jean de Luz* à *S. Sebastien*, & de là le long du Mont *S. Adrien* à *Vittoria*, dans la *Biscaye*.

La seconde est de *Bayonne*, par *Annoa*, à *Maya*, qui est à l'extrémité Orientale de la *Navarre*: & de *Maya* on va droit à *Pampelune*.

La troisième est de *S. Jean-pié-de-port* à *Taraffa* & à *Pampelune* dans la *Navarre*.

La quatrième est du Comté de *Comminges*, en *Arragon*; &

La cinquième est du *Languedoc* en *Catalogne* par la Montagne de *Salses*, & par *Perpignan*.

Tous ces passages sont si étroits, si rudes, & si montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puisse y passer, & dix hommes en peuvent facilement disputer l'entrée

à

à toute une armée. La quatrième route a encore ceci de particulier, que les montées & les descentes en sont si rudes, qu'à peine une bête peut s'y soutenir: & la cinquième est coupée de marêts.

Nous décrirons les quatre dernières de ces routes dans la description de la Province où chacune aboutit: présentement nous nous arrêterons à la première.

G V I P V S C O A.

Chemin de S. Jean de Luz à S. Sebastien.

QUAND on veut entrer en *Espagne* par la *Biscaye*, on va se rendre à *S. Jean de Luz*, qui est la dernière place de la dépendance de la *France* de ce côté-là, & un fort beau bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, située entre deux Montagnes, où la rivière de *Nivelle* se dégorge. De là à *Iron*, qui est la première place de l'*Espagne*, il y a trois petites lieues. Au sortir de *S. Jean de Luz* on entre dans les *Pyrénées*, & l'on trouve la rivière de *Biddassoa* ou *Vidasso**, qui est assez large, & que les neiges fondues grossissent

G 2 quel-

* Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vidorso*, *Vidosone*, *Alduida*, *Huria*, *Beryvia*, *Beoyvia*, & en Latin *Vidosus*, &c.

quelquefois considérablement : il y a là une barque toujours prête à recevoir les passagers pour les porter à l'autre bord : l'Isle des *Faisans*, ou de la *Conférence*, qui est un peu au dessus de son embouchure, est remarquable par la Paix des *Pyrénées* & le Mariage de *Louis XIV.* avec *Thérèse* Infante d'*Espagne*, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659. Cette rivière a été long-tems un sujet de conteste entre les deux Royaumes, mais *Louis XII.* convint avec *Ferdinand* le *Catholique* qu'elle seroit commune entre les deux Nations. Les *François* partagent avec les *Espagnols* les droits de la barque, les premiers reçoivent le paiement de ceux qui passent d'*Espagne* en *France*, & les derniers le reçoivent de ceux qui passent en *Espagne*.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce sur cette frontière : c'est la nécessité qui les oblige à cette étroite communication, le pays n'étant pas fort riche dans le sein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on passe la rivière de *Bidassoa*, est marécageux, & elle s'y grossit & s'y diminue par le flux & le reflux. Quand elle est basse, elle est guayable en plusieurs endroits, Sur son bord du côté de





Bidassoa Riv.

FONTARABIE.
1. L'Ocean. 2. Bourg d'Andaye.

de la France est *Andaye*, petit bourg ou village vis-à-vis de *Fontarabie*, qui est située sur l'autre bord, la rivière entre-deux.

FONTARABIE.

FONTARABIE, en Espagnol *Fuentarabia*, *Fons Rabidus*, ou *Ocaso* en Latin, est la première ville de la dépendance de l'Espagne, que l'on rencontre en sortant de France. Elle est située sur une petite péninsule, qui est au bord de l'Océan, & sur la rive gauche de la rivière *Bidassoa*; elle est petite, mais très-bien fortifiée, par la nature & par l'art. Les hautes montagnes des *Pyrénées*, qu'on apèle en cet endroit *Sierras de Jasquivel*, l'entourent du côté de terre, & elle est munie d'une bonne Forteresse bâtie au bord de la Mer, avec une garnison qui y est toujours entretenüe. Son port est assez bon; la Marée, qui y est ordinairement fort haute, le laisse à sec quand elle se rétire. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui regarde la Mer. Les François l'assiégèrent inutilement l'An 1638. & le Roi *Philippe IV.* récompensa la fidélité & la vigoureuse résistance des habitans, en acordant à leur Ville le titre honorable de *Cité*, dont elle jouit seule

entre toutes les Villes de *Guipuscoa*. Car il faut savoir que les *Espagnols* distinguent soigneusement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de *Cité*, qu'à celles qui sont les plus considérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom est fort estimé parmi eux, & les Villes qui le possèdent, en sont fort jalouses. *Fontarabie* l'a obtenu par l'endroit que je viens de marquer, & parce qu'elle est la clé de *Guipuscoa* & de l'*Espagne* de ce côté-là, tellement que la conservation en est fort importante. Les jeunes paysannes, qui habitent la campagne aux environs de *Fontarabie*, portent les cheveux nattes & les laissent tomber sur leurs épaules attachés avec quelques rubans, & sur la tête elles ont une espèce de petit voile de mouffeline qui voltige autour de leur cou: elles portent des pendants d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit est un juste-au-corps à manches ferrées, comme celui des *Bohémienues*. On dit qu'elles vivent en communauté sous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles sont alertes & vigoureuses, & ne souffrent point d'homme

par-

parmi elles. Mais quand elles sont lassées de cette manière de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Messe à *Fontarabie*. Les jeunes hommes y vont aussi pour se choisir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vuë, va trouver les parens de sa Maîtresse, acorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & si elle est contente du parti qui s'offre à elle, le mariage est conclu.

Au sortir de *Fontarabie* on remonte un peu la rivière, & à un quart de lieuë du bord on passe à un Village nommé *Tran*; & à un quart de lieuë plus avant on trouve *Iron* ou *Iran*, que quelques-uns comptent pour la première place qu'on rencontre en sortant de *France*, parce que *Fontarabie*, dont j'ai parlé, est hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y passent. *Iron* est une petite ville, & n'a même rien de considérable que son Eglise, qui est belle & bien bâtie. De là à *S. Sebastien* il y a sept lieuës de chemin. Dès qu'on a passé la rivière de *Bidassoa*, on ne peut plus se servir de la Langue *Françoise*; elle n'y est absolument point entendüe, il faut parler *Espagnol*.

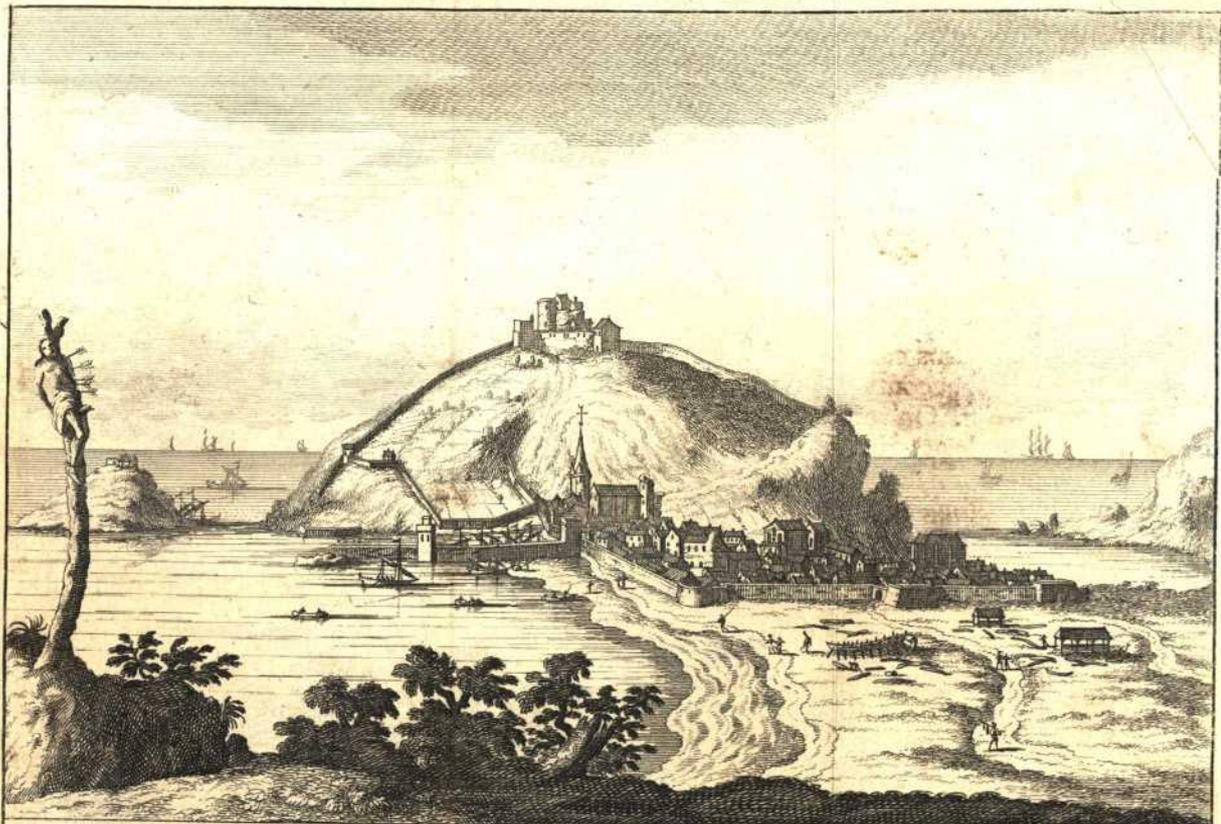
Au sortir d'*Iron* on se trouve encore dans

les *Pyrenées*, & l'on passe tout au travers de ces montagnes, qui dans ces endroits sont si droites & si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant disgracié y trouveroit à coup sûr le remède à son amoureux desespoir, pour peu qu'il en eut envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder sans frayeur. On est obligé de se mettre à pié dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faisant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes sont couvertes. On passe par un bourg nommé *Renteria*, & là on trouve sur la montagne un beau chemin pavé de grosses pierres quarrées, taillées exprès pour cet usage. A la droite on voit sur la Mer la petite ville de *Passaje*, & vis-à-vis un bourg nommé *Lesso*; & après avoir traversé une longue plaine sablonneuse, on arrive à

S. SEBASTIEN.

SAINT SEBASTIEN est une ville médiocrement grande avec un bon port sur l'Océan, à l'embouchure de la petite rivière *Gurumea*, appelée par les Anciens *Menascum*: on ne la voit pas qu'on ne soit

tout



SAINTE SEBASTIEN.



tout près, parce qu'elle est cachée du côté de terre d'une butte de sable, qui en dérobe la vuë. Elle est située au pié d'une montagne, qui lui sert de digue pour la défendre de la Mer. Son port est un bassin que l'Océan y forme en poussant ses ondes assez avant à côté de la ville: & l'art suppléant à la Nature on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus assésuré. Il est fermé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y sont à l'abri des vents, au pié de la montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a eüe, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit sur le port une grosse Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise; & on y tient toujours garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à *S. Sebastien*, mais à *Passaje*, qui est un autre port, ou une plage à un quart de lieuë de cette ville, tirant vers *Fontarabie*. C'est là que le Roi d'*Espagne* tient l'Escadre qu'il a sur l'Océan. La ville de *S. Sebastien* est environnée d'un double mur:

celui qui regarde vers la mer est fortifié de bastions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'est permis à aucun étranger d'aller dessus. Les ruës y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de *Florence*: on a soin de les tenir toujournettes. Les maisons en sont assez belles, & les Eglises fort propres, avec des Autels de bois chargez, depuis la voûte jusqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plupart représentent le Bienheureux *S. Sebastien* patron de la ville, attaché à une colonne & percé de flèches. Les dehors de la ville sont fort agréables: on y a d'un côté la vuë de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les *Pyrénées* au bout d'une campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde: de là vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrêmement peuplée, plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir Maison à part. Il y a plusieurs *Flamans* qui y vivent de cette manière. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'est qu'au commencement qu'ils y ont

ont

ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandises qu'ils rendoient. Et ces avides *Biscayens* ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit : tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer. Au dessus de la Montagne, au pié de laquelle est la ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles pièces de Canons, avec une garnison; & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Religieuses. Il est vis-à-vis de la ville sur une hauteur d'où on pourroit fort aisément la battre. La vuë de ce lieu est tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de *S. Sebastien* est celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par tout le pays : on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'*Europe*; & il y est en si grande quantité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros commerce des laines qui viennent de la *Castille Vieille*, & qu'on

em-

embarque par sacs & par balles pour les Pays étrangers ; c'est par ce canal que nous viennent les fines laines d'*Espagne* tant vantées. Tout cela fait comprendre que *S. Sebastien* doit être une ville d'un séjour fort agréable , ajoutez y que c'est un pays de bonne chère , que le poisson y est excellent , & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirable. Les habitans de cette ville ont un privilège singulier qui les rend fort glorieux : lors qu'ils traitent avec le Roi d'*Espagne* en personne pour quelques affaires , il est obligé de se découvrir. Du reste leur ville est sous la dépendance de l'Archévêque de *Burgos*. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'*Espagne* , & au dessous celles de la ville. De là à *Madrid* il y a quatre vints quatre lieuës. Dans tout ce pays-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer ; ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de *Vu'cain*.

Villes le long de l'Ocean.

SAINT SEBASTIEN n'est pas la seule ville qu'il y ait sur l'Ocean dans la Province de *Guipuscoa*. On y voit encore *Orio* à l'embouchure d'une rivière de ce nom : *Guetaria* située sur une montagne qui aboutit

à l'Océan avec un fort Château, bien pourvû de l'artillerie nécessaire pour sa défense, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que *Philippe IV.* y fit faire l'An 1635. Elle a un port très-fameux : elle est la patrie de *Jean Sebastien del Cano*, qui à le premier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'est pourquoi l'Empereur *Charles-Quint*, pour honorer son expérience & son habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui représentoit le Monde, avec cette devise ; *Tu primero me rodeaste* ; en mémoire de ce qu'il avoit été le premier qui ait fait un si beau tour. *Zumaia* est un peu plus loin à la rive gauche de la *Viole*, qui la baigne avant que de se décharger dans la Mer : *Deva* sur une rivière du même nom, est considérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. *Motrico* est la dernière ville de *Guipuscoa* sur l'Océan, aux frontières de la *Biscaye* proprement dite.

Villes au milieu du Pays.

A quatre lieuës de *S. Sebastien* tirant au Midi on trouve la ville de *Tolosa*, ou *Tolosetta*. On y va par un chemin payé entre des Montagnes fort hautes, & tout aussi rudes que le reste des *Pyrénées*. On les

les apèle *Sierras de S. Adrien*, & elles s'étendent depuis *S. Sebastien* jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'*Alava*, qu'elles séparent de la *Castille Vieille*. On passe près de l'*Oria*, rivière ou plutôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges : on y prend de fort bon poisson, & entr'autres d'excellentes truites : de tems en tems on la passe sur des ponts de pierre, & elle est bordée de jardins, de vergers & de figuiers : les sommets des montagnes sont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui se sont retirez du Monde pour y vivre dans une sainte oisiveté ; & les vallées, de brebis qui ont de la laine comme des boucs.

T O L O S A.

Tolosa, ou *Tolofetta* (comme d'autres l'appèlent pour la distinguer de *Toulouse* en France) est située entre deux montagnes dans un agréable valon au confluent de deux rivières * *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes ensemble, lavent ses murailles & coulent sous deux beaux ponts de

* Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

de pierre. Elles font plusieurs cascades naturelles, dont la vuë est fort divertissante. Elle n'est pas grande, mais ce qui la rend considérable, c'est qu'elle est Capitale de la Province. Elle est habitée entr'autres par un grand nombre de fourbisseurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toujourns été fort estimées.

Au sortir de *Tolosetta* on traverse une longue vallée au milieu de ces montagnes, par un chemin pavé; & tout ce pays, qui est au deux côtez de l'*Oria*, fait une vuë fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges qu'on y voit: le pays porte du grain pour nourrir ses habitans, diverses fortes de legumes, comme pois, fèves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & de lin: on passe à *Villa Franca*, & de là à *Segura*, deux jolies petites villes, sur les deux bords de l'*Oria*.

A trois lieuës de *Mondragon* est la ville de *Placencia* dans la vallée de *Marquina* au bord de la rivière *Deva*: sa situation est fort agréable. On y fabrique toutes sortes d'instrumens de guerre. Près de la source de la même rivière est la petite ville de *Salinas*, au Nord de *Vittoria*, près des frontières d'*Alava*, ainsi apellée à cause des sources de sel qui s'y trouvent au pié
de

de ces montagnes. *Mondragon* au bord de la même rivière, sur une colline, est remarquable par des fontaines d'eaux médicinales qui y sont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, est fertile en excellentes pommes, dont les gens du pays font une espèce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette ville est aussi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique. Sur la même rivière encore est *Vergara* entre *Placencia* & *Mondragon*, célèbre par le même endroit que cette dernière, tellement qu'on l'a appelée la boutique de *Mars*.

Aspeytia, située au bord de la *Viole*, est dans une vallée fort agréable : elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en blé & en millet : mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'est qu'on voit dans son territoire *Loyola* & *Onis*, deux Terres qui appartenoient au Bienheureux S. *Ignace*, fondateur de la très-sainte & très-illustre Société de la Compagnie de *Jesus*. C'est ce beau pays à qui le Ciel avoit réservé la gloire de produire ce grand Saint, qui devoit soutenir l'Eglise chancelante au milieu des Orages de ce Monde. On y voit aussi *Heybar*, & près de là *Helgoybar* considérable par
la

la fonte des Canons. Dans tout ce pays-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

MONT S. ADRIEN.

IL faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de *S. Sebastien* on passe dans les Montagnes de *S. Adrien* qui coupent tout le *Guipuscoa*, & une partie d'*Alava* jusqu'à la *Castille Vieille*. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire : & tant que la vuë peut s'étendre, on ne voit que des déserts où regne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on en excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du crystal, qui coulent le long des rochers. A cinq lieues de *Segura* on trouve un méchant petit village nommé *Segama*, le dernier de *Guipuscoa* de ce côté-là. Au sortir de ce village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la *Castille*, c'est pourquoi il a falu en ouvrir le passage à

force de marteaux , de ciseaux , ou de mines : un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre : & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas , sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémités : elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une hôtellerie, où l'on trouve de quoi se rafraichir en Eté, auprès d'une agréable fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux , qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom. L'on y voit aussi une petite chapelle dédiée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de *J. Christ*, & le mouchoir de *S. Veronique*. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se retirent fort souvent, de sorte qu'il est dangereux d'y passer si l'on n'a pas de quoi se défendre. Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'*Espagne*, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort an-

cien-



Le Mont S^t ADRIEN avec son chemin percé dans le roc.



cienne ; on la croit un ouvrage des anciens *Romains* , & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour , lors qu'ils le trouvoient à propos , au travers des rochers , comme on en voit ailleurs deux exemples , l'un dans le Mont *Pauflype* au Royaume de *Naples* , & l'autre à *Pierre-Pertuis* dans les Montagnes de l'Evêché de *Bâle*. Et il faut avouer que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près de là un chemin pavé de grosses pierres , mais il est aujourd'hui tout ruiné , faute d'être entretenu. Quand on est hors de cette voûte , on monte encore un peu pour arriver au sommet de la Montagne , que l'on tient pour la plus haute des *Pyrénées*. Elle est toute couverte de grands bois de hêtre. C'est l'une des plus charmantes solitudes qu'il y ait peut-être dans l'*Europe*. Toutes ces Montagnes sont coupées de beaux valons , arrosés d'une infinité de petits ruisseaux. On peut voir les campagnes & les plaines voisines de tous côtez aussi loin que la vuë se peut étendre : elle n'est bornée que par sa propre foiblesse ; ceux qui l'ont bonne , peuvent voir jusqu'à l'*Océan Occidental*. En descendant la Montagne on voit un pays de sable , quelques

terres stériles , de petites plaines peu fertiles , & d'espace en espace de gros rochers , au pié desquels il faut passer. Ces Montagnes sont peu habitées , l'on n'y découvre que des cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y sont si hautes en hiver , que l'on n'y peut point passer , mais on a établi de bons ordres dans le pays pour y remédier. Les habitans d'un village sont obligez d'aller au devant des Voyageurs , de leur ouvrir le chemin avec des péles , & de les conduire jusqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre village. Ces ordres sont exactement observez , & ces pauvres gens sont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité , parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce sujet : ils sont obligez de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le soin de sonner les cloches sans cesse , afin que le son de ces instrumens officieux aprenne aux Etrangers les lieux qui sont loin ou près , pour s'y retirer en cas de besoin dans le mauvais tems. Mais il faut aussi avouër à la louange de ce pays-là qu'il arrive fort rarement que les neiges y soient si hautes , & qu'on soit réduit à ces dures extrémitez. L'air y est généralement fort doux ; & il

se passe plusieurs hivers sans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à nôtre Montagne, une rivière assez grosse, nommée *Urrola*, coule le long du chemin, & forme d'espace en espace des nappes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaire. Quand on est au pié de la Montagne on entre dans

La petite Province

D' A L A V A.

CETTE Province, qui fait la troisième partie de la *Biscaye* prise généralement, est au Midi des deux autres; & à son Orient elle a le Royaume de *Navarre*, la *Castille Vieille* au Midi, & la *Biscaye* proprement dite à l'Orient. Elle fait presque un carré long, d'environ vingt-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. Ses principales villes sont *Vittoria*, *Salvatierra* & *Trivigno*. Le premier lieu de cette Province, que l'on trouve en descendant le Mont S. Adrien, est un village nommé *Galereta*, éloigné de S. Sebastien d'onze lieues. On y arrive par un chemin pavé de grosses pierres qui commence au pié de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le village de *Segama* jusqu'à *Galereta*, est de trois lieues.

Au sortir de ce dernier village on traverse une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vuë, & qui forme un très-bel aspect, on y voit de tous côtés de beaux grands villages, divers bourgs & quelques villes, entr'autres *Salvatierra*, qu'on laisse à la gauche pour aller à *Vittoria*, lors qu'on suit la grande route. Quand on est par delà *Salvatierra*, on trouve un pays qui est autant fertile d'un côté qu'il est stérile de l'autre: on traverse un grand nombre de villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue vallée comme la précédente, couverte de villages, de bourgs & de petites villes. Le terroir y est fertile en blés & en raisins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; aussi n'empêchent-ils pas la vuë de *Vittoria*, que l'on découvre de deux lieuës loin.

V I T T O R I A.

C'EST la ville la plus considérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de *Cité* depuis l'An 1431. quelques-uns disent mêmes qu'elle est la première de *Castille*, & comptent la Province d'*Alava* pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, elle est située au

bout

bout de cette belle vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais du reste il n'y a aucune fortification. La principale place est entourée de l'Hotel de ville, de deux Couvens, & de plusieurs Maisons assez bien bâties: au milieu elle est ornée d'une fort belle fontaine. Ce qui acheve de rendre cette ville agréable, ce sont les beaux arbres dont les grandes ruës sont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraîcheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille: tout le monde quitte cette dernière pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce se fait à *Bilboa* ou à *S. Sebastien*; la plus grande part consiste en marchandises de fer, qu'ils envoient dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin, & particulièrement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les mesure toutes quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur,

qui

qui est marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette ville ; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cause du commerce, la situation agréable & la beauté du lieu y attirent aussi beaucoup de Noblesse, & mêmes de la plus hupée, qui vient passer la vie dans un si beau séjour. La ville de *Vittoria* doit sa fondation à *Sanche* Roi de *Navarre*, qui après avoir conquis la Province d'*Alava* sur les *Mores*, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui servit de rempart contre le Roi de *Castille*, qui auroit pû lui disputer sa conquête.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de *S. Sebastien* à *Vittoria*, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de passer par le Mont *S. Adrien*. En laissant *S. Sebastien* à la droite on fait une traversé de quatre lieuës dans les montagnes, & l'on arrive dans un bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*. De là on côtoye le Mont *S. Adrien* par ce qu'on appelle le chemin Royal, & l'on passe à *Tolofetta*, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à *Villa Franca*, puis à *Villa-Real*: à deux lieuës de là on trouve la petite ville d'*Ognate* ;

gnate ; & à trois lieuës plus loin *Mondragon* : puis on passe à *Escuriacha* , d'où l'on compte quatre lieuës jusqu'à *Vittoria* : on traverse une Montagne , & l'on arrive à *Salina* : de *Salina* l'on descend , par une pente douce & presque imperceptible , dans la campagne , au bout de laquelle est *Vittoria*.

Près de cette Capitale est un bourg nommé *Quebare* , où l'on voit un vieux Château , qui a été fort beau , & qui le seroit encore si on avoit soin de l'entretenir : mais personne n'y habite à cause d'un Esprit follet qui s'en est saisi , dit-on , & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une grosse Tour , au dessus de laquelle est un Donjon , dont la vuë est charmante. Les appartemens sont tous demeurés ; il n'y a qu'une grande Sale , où se trouve encore une vieille tapisserie à grands personnages.

Plus loin à deux lieuës de *Vittoria* , est la ville de *Trivigno* , située sur une colline au bord de la rivière d'*Ayuda* , avec un bon Château ; elle est capitale d'un Comté du même nom , qui appartient au Duc de *Najara*. Près de *Trevigno* est *Pegna Cerrada* située au milieu de montagnes fort hautes avec un Château extrêmement fort ; & *Murga* sur le Mont *Gordea*.

De *Vittoria* à *Miranda-de-Ebro* , première

re Ville de *Castille* de ce côté-là, on compte sept lieuës. On passe par un bourg fermé, nommé *Pueblo-Barbançon*, dont les environs sont assez cultivez; on marche ensuite entre des montagnes, qui sont une branche des *Pyrenées*, au bout desquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à *Miranda*. Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les montagnes, ne laisse pas d'avoir ses agrémens. Les bouis & les chênes verts y font une belle verdure, qui plait à la vuë, & la lavande & le thym, qui croissent en quantité dans ce pays-là, y répandent une odeur fort agréable.

Les BISCAYE proprement dite.

APRES avoir vû les deux parties Orientales de la *Biscaye*, *Guipuscoa* & *Alava*, il faut passer dans la troisième, qui est à l'Occident des deux autres, savoir la *Biscaye* proprement dite. Elle a la *Castille Vieille* au Midi, l'*Asturie* au Couchant, & l'Océan au Nord. On lui donne onze lieuës de longueur, & autant de largeur. Ses principales villes sont *Bilbao*, *Laredo*, *Ordugna*, &c.



BILBAO.

1. La Bate de Porto Galete.
 2. Ybaucabal Riviere.
 3. Eglise de S. Iago.

4. S. Francisco.
 5. S. Bartholomé.
 6. Eglise de los S.S. Iuanes.



7. Hôpital.
 8. Cay de la Arena.
 9. S. Croix.

10. S. Barbara.
 11. S. Vincente de abanto.
 12. S. Antoine.



Villes le long de l'Océan.

EN venant de *Guipuscoa* dans la *Biscaye* on trouve sur l'Océan *Bermeo* ou *Vermeja* avec un bon port ; son terroir est fertile en oranges. *Portugalette*, petite ville, est sur le bord d'une rivière, qui la baigne après avoir passé à *Bilbao*, & entre jusque dans les maisons.

B I L B A O.

AU dessus de *Portugalette*, en remontant cette rivière, est *Bilbao*, belle & grande ville à deux milles de l'Océan, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle est située dans une plaine, où aboutissent des montagnes très-hautes. La marée, qui y monte dans la rivière d'*Tbaicabal*, y forme un port de barre fort assuré, ce qui fait qu'il est extrêmement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaisseaux pour divers lieux de l'*Europe*. Aussi compte-t-on *Bilbao* & *S. Sebastien* pour les deux meilleurs ports que le Roi d'*Espagne* ait sur l'Océan. C'est un séjour fort agréable à cause de la beauté du lieu, des agrémens de la situation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très-grand nombre de Marchands,

à cause de la bonté de l'air, qui y est fort pur & fort temperé, & enfin de la fertilité de son terroir. Le commerce y est florissant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par là qu'on transporte dans l'*Espagne* les marchandises qui viennent d'*Angleterre*, de *France* & de *Hollande*; & l'on y charge celles qu'on envoie de l'*Espagne* dans ces pays-là. On y a vu des Marchands si riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de *Biscaye*, nommé *Diego Lopez de Haro*, bâtit cette ville environ l'An 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, *Flaviobriga*; & l'appela, dit-on, *Bolvao*, c'est-à-dire, un beau gué, d'où par corruption l'on a fait *Bilbao*. Les filles y vont tête nue & rasées, & il ne leur est pas permis de laisser croître leurs cheveux, ni de se coiffer, qu'elles ne soient mariées. Et c'est là leur mode dans toute la *Biscaye*. La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en *Espagne* qui lui soit comparable à cet égard.

Par delà *Bilbao* sont deux autres ports de mer assez fameux, *Laredo*, & *S. Antonio*. *Laredo*, bâtie par les *Goths*, est dans



Habits des BISCAYENS & des BISCAYENNES.

*a. a Paysans & Paysannes allans au marché. b. b. Filles Biscayennes & Gasconnes. c. Femme de Saint Jean de Luz.
d. d. Femmes de Bayonne. e. e. Biscayennes allant à l'église.*

Carte d'Asnières

27

100
101
102
103
104



un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts : le port est au pié de la ville ; il s'y fait grand commerce de poissons, qu'on sale pour envoyer en divers lieux de l'Espagne. *Castro de Urdiales* entre *Laredo* & *Bilbao* a un bon Château, avec un Arsenal assez bien fourni. Le terroir y produit diverses herbes médecinales.

Villes au milieu du pays.

Au dessus de *Bilbao* est *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans sont fort habiles à travailler en fer : ils en savent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. Plus haut encore est *Hellorio*, dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les habitans de *Hellorio* ne sont pas moins industrieux que ceux de *Durango* à travailler en fer : on estime particulièrement leurs halebardes. Presque au milieu du pays est la ville d'*Ordugna*, la seule de la Province qui ait titre de Cité. Elle est dans une vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides ; & à son Occident est *Lanestosa* dans une situation toute semblable. Ce

font là les principales de vint-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la *Biscaye*.

Après avoir vû la *Biscaye* par parties, il faut la considerer maintenant toute entière. L'air en est doux, pur & plus temperé que dans le reste de l'*Espagne*. Les principales richesses du pays viennent surtout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité si prodigieuse de ses montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaisseaux, & en barres, qu'on transporte par toute l'*Europe*.

Le terroir y est inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & assez de blé pour nourrir ses habitans; & par tout il est fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque manière le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poisson, & toute sorte de coquillages. Les Côtes sont si fertiles en orangers & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles sur le rivage, & les vastes forêts, dont le pays est couvert, portent de la resine,

ne, & une si grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'Espagne ; & les chasseurs y trouvent quantité d'animaux sauvages. On n'y a pas seulement des mines de fer, mais aussi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux. La commodité de sa situation sur l'Océan, dans le voisinage de la France, fait que le commerce y est plus grand & plus considérable que dans plusieurs autres Provinces de l'Espagne. On en transporte dans les pays étrangers toute sorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croit dans la Province d'Alava.

LES Biscayens ont été de tout temps en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Espagne a changé de Maître, ils ont toujours été les derniers subjugués, & comme les Romains avoient eu toutes les peines du monde à les mettre sous leur joug, aussi les Sueves & les Goths, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens Biscayens ne connoissoient point d'autre plaisir que celui de porter les armes, & ils haïssoient tellement le repos, que quand la vieillesse

mençoit à glacer leur sang, ils prévenoient ce malheur déplorable en se précipitant de quelque rocher. Aujourd'hui ils sont à peu près les mêmes, actifs, prompts, vigilans, bons soldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reste des *Espagnols*, aussi l'exercent-ils depuis plusieurs siècles. L'Histoire nous apprend que deux cens ans avant *J. Christ*, ils voguoient sur l'Océan avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé & couverts de cuir; & qu'avec une flotte ainsi faite ils allèrent dans l'*Hibernie* (aujourd'hui l'*Irlande*) & s'en saisirent. Et l'on fait assez que l'année dernière il est sorti de *S. Sebastien* divers Armateurs, qui ont enlevé plusieurs bâtimens aux *Hollandois*, sans respecter les passe-ports du Roi de *France*, dont ils étoient munis. Ils grimpent sur leurs rochers avec autant de vitesse & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemise & en calçon, qui dansent avec des épées nuës au son de la flute & du tambour de basse, faisant mille tours de souplesse. Ils vont de maison en maison chez les Principaux du lieu, qui leur font des présens.

Les

Les *Biscayens* n'ont pas tant de flegme que les autres *Espagnols*. Ils sont plus vifs, plus animez, & plus emportez aussi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & sont d'un commerce plus commode. Civils, honnêtes, assez polis, mais aussi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'esprit, & sont très-propres pour servir dans une Cour, aussi est-il ordinaire d'en voir plusieurs élevez à de grands emplois. Les femmes & les filles y sont gailhardes, vigoureuses, robustes, bien-faites, & passablement belles, & ont beaucoup de vivacité: la coëffure des femmes étoit, il n'y a pas long tems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des *Biscayens* ont fait que les Rois d'*Espagne* les ont toujourns beaucoup considérez, & leur ont laissé, moitié de gré, moitié par force, diverses immunités, dont ils jouissent, & dont ils sont extrêmement jaloux. Ils sont libres de tout impôt: & comme on en voulut mettre un sur le sel l'An 1632. les habitans de *Bilbao* se soulevèrent, massacrèrent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyez, & les *Officiaux* du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille soldats pour les punir d'une pareille rebel-

lion, ils les batirent à plate couture, & les
 jettèrent dans la mer, tellement qu'il fa-
 lut leur laisser leur ancienne liberté. Un
 * Evêque *Espagnol*, qui écrivoit vers la
 fin du xv. Siècle, dit que ces peuples,
 bien qu'ils fissent profession d'être Chré-
 tiens, n'avoient néanmoins aucune ré-
 ligion, & n'adoroient aucune divinité;
 il assure que la chose est certaine. Ils
 ne recevoient aucun Prêtre qui n'eût sa
 concubine, car ils ne croyoient pas, dit
 il, qu'il y ait un homme qui puisse vain-
 cre les desirs de la chair, ce qui étant il
 faut nécessairement, que si un Curé n'a
 pas sa compagne, il se jette sur les fem-
 mes de ses paroissiens. Il en récite en-
 core un fait qu'il avoit vû, qui, pour sa
 singularité, mérite bien d'être rapporté ici:
 Aucun Evêque ne peut aller en *Bisca-*
ye, dit-il, c'est la coutume; & je vai
 vous réciter à ce sujet une chose horri-
 ble, que j'ai vuë moi-même. Bien qu'ils
 soient sous l'Evêque de *Calahorra*, ce-
 pendant ni lui ni aucun autre Evêque
 n'y peut aller, non pas même pour ad-
 ministrer les Sacremens. L'An 1477.
 „ Fer-

* Jean Evêque de *Giyonne*, Paralipomen. Hi-
 span. Lib. 11. Cap. penult. V. *Hispan. Illustr.* Tom. 1.
 pag. 42.

” Ferdinand Roi de Castille étant entré
” dans la Biscaye, avoit à sa suite l'Evêque
” de Pampelune. Les Biscayens lui vin-
” rent au devant, pour lui dire que cela
” étoit contre leurs loix ; & il s'alloit fai-
” re un tumulte, si le Roi, pour le pré-
” venir, n'eut renvoyé l'Evêque. Et ils
” marquèrent tant de mécontentement de
” ce qu'un Evêque étoit entré sur leurs
” terres, que par tout où il avoit été, ils
” suivirent ses pas à la trace, en raclèrent
” la terre, & l'amassant par monceaux,
” la brulèrent, & jettèrent les cendres au
” vent.

” Ils ont une Langue, qui leur est toute
” particulière, & qui n'a aucun rapport avec
” les autres Langues de l'Europe, ce qui don-
” ne lieu de croire qu'elle est fort ancienne.
” Elle commence à être en usage aux envi-
” rons de Bayonne en Frante, & on la parle
” dans toute la Biscaye, au deçà & au delà
” des Pyrénées. Ils ne s'en servent pas pour
” écrire, mais ils aprennent à leurs enfans à
” lire & à écrire en François ou en Espagnol,
” selon le Roi sous la dépendance duquel
” ils vivent ; & on les accuse d'en user ainsi
” par malice, afin que les Etrangers ne puis-
” sent pas aprendre leur Langue. Quelques
” Voyageurs ont écrit qu'elle est fort pau-
” vre

vre , en ce qu'un mot y signifie plusieurs choses : mais cette preuve est très-foible , pour ne rien dire de plus. Car où est la Langue , quelque riche & abondante qu'elle soit , qui n'ait une infinité de mots , dont chacun signifie diverses choses ? Je ne voudrois que la *Françoise* pour exemple , sans parler de la *Gréque* , ou de l'*Arabe* , les plus abondantes que l'on connoisse. On n'a qu'à ouvrir un Dictionnaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue *Biscayenne* , & ont dit même , qu'elle a de la douceur. La plupart des noms s'y terminent au singulier en *a* , & au pluriel en *ac*. Ils appellent ,

Le Ciel , *Cerua* , les Cieux *Cernac* ; la terre , *lurra* ; les terres , *lurrac* : le Soleil , *eguzquia* ; la lune , *irarguia* ; une Etoile , *izarra* : une Nuée , *odeya* : du feu , *suà* : un fleuve , *ibaya* ; un village , *Uria* : une maison , *échóa*. un lit , *occa* ; une chemise , *alcandorea* : du pain , *ognia* : du vin , *ardáoá* : un poisson , *arraya* : un Mari , *Senarra* ; une Dame , *Andria* : un vieillard , *zarra* ; un homme , *guizona* ; une femme , *emaztea*. un père , *aytea* : une mère , *améa* : un frère , *anagéa* : une sœur ,

arrevéa: un fils, *seméa*: une fille, *alavéa*: un corps, *gorpúza*: beau, *ederra*. Je bois, *edatendòt*; je lis, *iracúrrendòt*. Aimer, *oneréxtea*: dormir, *lonaza*: voir, *bacust*: manger, *jan*. Je cours, *laster eguitendòt*. blanc, *zurias*; rouge, *gorria*: noir, *belza*; de la chair, *araguita*.

Voici comme ils comptent; un, *bat*: deux, *bi*: trois, *iru*: quatre, *lan*: cinq, *bost*: six, *sey*: sept, *zazpi*: huit, *zorzi*: neuf, *vedrazi*: dix, *amar*: vint, *oguèy*: trente, *oguéytamar*; c'est-à-dire de mot à mot, *vint & dix*: quarante, *berroguey c. d.* deux vints: cinquante, *berrogueytamar*, c. d. deux vints & dix: soixante, *yruroguey*, c. d. trois vints: soixante-&-dix, *yruroguéytamar*, c. d. trois vints dix: quatre vints, *lauroguèy*: quatre vints dix, *lanroguéytamar*: cent, *eun*.

La méthode de compter des *Biscayens*, me fait soupçonner que nôtre manière de dire, *soixante & dix*, au lieu de *septante*; *quatre vints*, au lieu de *huitante*; *quatre vints dix*, au lieu de *nonante*; pourroit bien nous être venue de *Bearn*, avec le Roi *Henri IV*. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraison Dominicale, que les Curieux ne seront pas fâchez de voir ici:

Gure Aita cernëtan aicena,

Sanctifica bedi hire icena.

Ethor bedi hire Resuma.

Eguin bedi hire vorondatëa, cernän beçala lurrean-ere.

Gure eguneco ognia iguc egun.

Eta quita ietzaguc gure çorrac, nola guçero çorduney quittazen baitravegn.

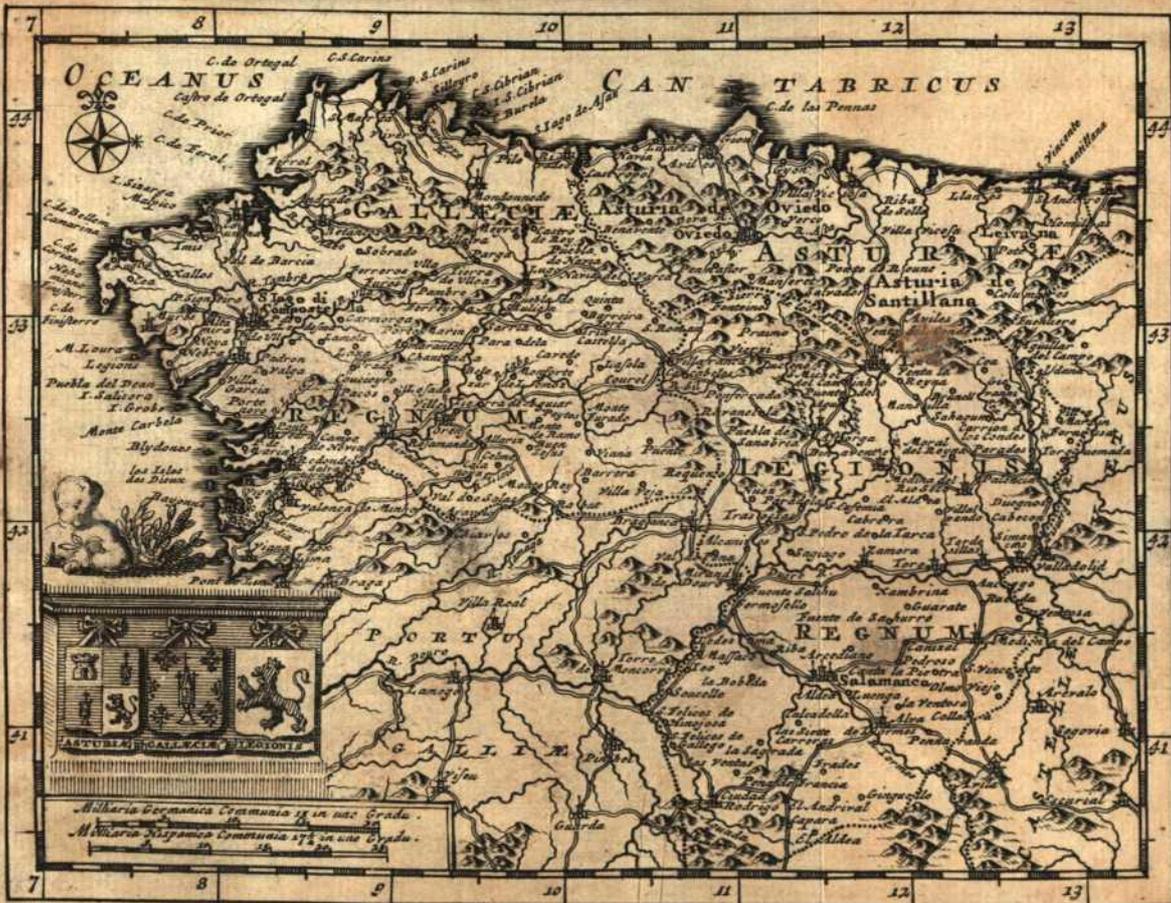
Eta ez gaitzala sar eraci tentationetan, baina delura gaitzac gaichtotic.

Ecen hirea duc Resuma, eta puissança, eta gloria seculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confusion de noms qu'il y a dans la *Biscaye*, les *Espagnols* donnant à divers lieux des noms *Espagnols*, & les *Biscayens* leur en donnant d'autres en leur Langue; *Salinas* par exemple s'apèle aussi *Gaça*; & l'un & l'autre de ces noms signifie du sel. *Mondragon* en Langue *Biscayenne* s'apèle *Arrasat*; *Monreal*, *Dena*; *Aspeitia*, *Vrazueitia*, & *Salvatierra*, *Yraurgui*; *Olite*; *Arriveri*; *Marquina*, *Elgoivar*, & la rivière de *Bidassoa*, *Alduida* & *Beoyvia*.

A S T U R I E.

Au sortir de la *Biscaye*, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'*Asturie*. Cette Province a l'Océan au Nord, la



Nouvelle Carte d'ASTURIE, GALICE, et LEON, avec les grands Chemins, etc.



182921+





SANTANDER.

1 Eglise des corps Saints.
2 Le Château.

3 Chemin de Burgos.
4 l'Océan.

5 Le Port.
6 Le Môle.

la *Galice* au Couchant, dont elle est séparée par la rivière *Eo*, ou *Ribadeo*; & les Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, au Midi. Elle est longue & étroite, & s'étend le long de l'Océan. Elle a quarante-huit lieues de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire son nom de la rivière *Astura*, qui lave les murailles de la ville d'*Astorga*, & va se jeter dans le *Douère*. Anciennement elle étoit partagée en douze peuples, mais aujourd'hui on la divise en deux parties fort inégales: la première & la plus grande, qui est à l'Occident, est l'*Asturie d'Oviedo*; & la seconde, qui n'est pas la quatrième partie de l'autre, comprend l'*Asturie de Santillana*, toutes deux ainsi apêlées du nom de leur Capitale. Mais comme cette division est de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus considérable.

Villes le long de l'Océan.

La première, qu'on rencontre en venant de la *Biscaye*, est *S. Andero*. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la *Biscaye*, mais elle est depuis long-tems enclavée dans l'*Asturie*. Elle est située sur le rivage de l'Océan, au pié d'une colline.

El-

Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuse flotte, défendu par deux Châteaux assez bien fortifiés; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les vaisseaux. A l'entrée du port il y a un écueil, qu'ils apèlent *la penna de Mogron*: mais comme on le voit hors de l'eau, il n'est pas dangereux. Du côté que la ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dressé une terrasse, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques pièces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y passe un ruisseau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté soutenu par de hautes & d'épaisses arcades, qui sert de Hale & d'Arseнал: les habitans l'apèlent *Attalassana*. La ville est petite, mais assez forte, elle a du côté de terre un large fossé sec, qui en rend l'accès difficile. L'air y est très-pur, & elle a six fontaines, dont l'eau est d'une bonté extraordinaire. Elle a un faux-bourg, qui n'est presque rempli que de pêcheurs; à cause que la pêche y est fort abondante, & c'est le meilleur & le plus riche trafic qui s'y fasse. Elle a sept portes, d'af-
sez

sez beaux bâtimens ; deux Couvens , l'un de *Franciscains* , & l'autre de Religieuses de *S. Claire*. On fait assez que ces deux Ordres de personnes Religieuses sont joints par une fraternité ancienne , qui subsiste depuis le tems de leur origine , & qu'ils vont toujours de compagnie , en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le Bienheureux *S. François* fondateur de l'un , & *S. Claire* fondatrice de l'autre. La Grande Eglise est renommée à cause des Corps Saints qui y reposent , & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines , qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond savoir. La terre y est fertile en excellens fruits de diverses sortes , & on voit les collines voisines toutes couvertes de vignes & de vergers , qui font un aspect fort agréable , & rapportent beaucoup de profit à leurs Maitres. Les habitans sont braves & courageux , comme le sont tous ceux qui habitent au milieu de ces montagnes. Ils ont divers privilèges , entr'autres celui-ci , que ni le Roi , ni aucun autre Seigneur , ne peut les vendre , ni les engager pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit. Leur ville est si ancienne qu'on n'en fait pas l'origine , ni le tems de sa fondation.

Ils prétendent que c'est le Patriarche Noë qui l'a bâtie. Que ce soit lui, ou quelqu'un de ses descendans, la chose est indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Juliane*, Capitale de cette partie de l'*Asturie* qui porte son nom, est à cinq lieues de *S. Andero*. Elle a titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'*Infantado* de la Maison de *Mendoza*. *San Vincente de la Barquera* est un Port de Mer, remarquable par le Château dont il est défendu, qui est très-bien fortifié. *Llanes* & *Riba de Sella* sont deux autres Ports peu considérables. *Gyon*, située dans une Presqu'île sur le rivage de l'Océan, à cinq lieues du Cap de *Las Penras*, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'*Asturie*; & le siège de *Pelage* restaurateur de la Monarchie des Chrétiens en *Espagne*, après l'invasion des *Mores*. Ses successeurs prirent après lui le titre de Rois de *Gyon*, jusqu'à *Alphonse le Chaste*, qui prit le nom de Roi d'*Oviedo*. A l'Occident de *Gyon* est *Avila*; & à six lieues de là, *Luarca*; deux Ports de Mer peu considérables. *Navia* est un autre Port assez fameux, situé dans une plaine près des frontières de la *Galice*. Les habitans
aussi

aussi glorieux que ceux de *S. Andero*, prétendent que c'est *Noë* qui l'a bâtie, & qui l'a apèlée *Navia* du nom de sa belle-fille femme de *Cham*.

Au milieu du Pays est la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieuës, & large de quatre; elle est partagée en cinq Vallées, *Cil'origo*, *Val de Prado*, *Vahabarro*, *Cereceda*, & *Polanos*, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux sauvages. La Capitale de cette petite Contrée est *Potes*, située sur la rivière *Deva* à neuf lieuës de *Santillane*. Cette Province de *Liebana* est le pays le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'*Espagne*; elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel. C'est pourquoi aussi les *Mores* n'ont jamais pû y pénétrer, ni s'en rendre maitres. Ce fut là que les Chrétiens se retirèrent après l'invasion de ces Infidèles, & ils y trouvèrent un si bon rempart préparé par la Nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repoussèrent toujours avec succès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci rebutez par la difficulté des lieux & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils

ne s'atendoient pas , abandonnèrent bientôt le dessein de s'en emparer. C'est de là que fortit le Prince *Pélage* restaurateur de la Religion Chrétienne & de la Monarchie *Espagnole*. Il y a déjà quelques siècles que cette Province fut érigée en Comté ; & elle a été long-tems possédée avec ce titre par la Maison des *Girons* : mais depuis cent ans en-ça , ou environ , elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*.

O V I E D O.

OVIEDO , anciennement *Brigetium* , la Capitale de toutes les *Asturies* , est située dans une plaine un peu élevée , au bord des deux rivières *Ove* & *Deva* , dont la première lui a donné le nom d'*Ovetum* , *Oviedo*. C'est la seule ville de la Province qui soit honorée du titre de *Cité*. Elle a été long-tems la Capitale du Royaume des *Asturies* ; *Pelage* y mit son siège Royal , ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui , & en ont fait une ville Episcopale , en y transportant le siège de l'Evêque de la Province , qui étoit dans une ville voisine , nommée *Emerita*. Cette ville fut appelée dans le ix. Siècle , la *Cité des Evêques* , parce que plusieurs Evêques , dont les troupeaux étoient dispersez , ou les sièges

ges possédez par les *Sarrazins*, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir est l'Eglise de *San-Salvador*, (*S. Sauveur*) bâtie par un Prince nommé *Silo*, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand'Porte, avec l'inscription suivante, qu'on peut lire deux cens soixante & dix fois, bien que la première lettre du mot **SIL**O ne s'y trouve qu'une seule fois précisément dans le Centre :

SIL O PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 FSPERNIRPOPINCEPSF
 SPERNIRPOLOPRINCEPS
 PERNIRPOLILOPRINCEP
 ENIRPOLI**S**ILOPRINCE
 PERNIRPOLILOPRINCEP
 SPERNIRPOLOPRINCEPS
 FSPERNIRPOPINCEPSF
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres :

H. S. E. S. S. S. T. L.

qui signifient,

Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.

Cette Eglise est enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont aportées de toutes les parties du Royaume, lors qu'ils fuyoient la tyrannie des *Mores*. Leur zele pour ces précieux thrésors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la risée de ces barbares. Il y en a un si grand nombre, qu'un † Historien a écrit qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse favoir le compte. Les plus curieuses sont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguilz en orfevres; un morceau du manteau d'*Elie*, & un quartier de roche du mont *Sinai*, où *Moyse* jeûna quarante jours. Ceux qui souhaiteront d'en apprendre davantage, & de voir la liste des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi *Alfonse le Chaste*, peuvent consulter * l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr'autres, (ce que je ne devois pas oublier) qu'on garde à *Oviedo* une Arche merveilleuse fabriquée par les Apôtres mêmes,

† Hispan. Illustr. Tom. 1. pag. 348.

* Au même endroit.

d'un bois incorruptible, & qui ne le cede point à la Sainte Maison de *Lorette* pour les miracles, ayant été transportée par des Anges de *Jerusalem* en *Afrique*, de *Afrique* à *Carthagene*, de *Carthagene* à *Séville*, de *Séville* à *Toledo*, & de *Toledo* à *Oviedo*. L'Historien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille est arrivée. L'Eglise Cathédrale a été fondée par *Froila*, quatrième Roi après *Pélage*. C'est ce Roi *Froila*, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. Siècle.

Cette ville est célèbre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901. après avoir été commencé vint-deux ans auparavant. Il fut composé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la reformation de l'Eglise, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'*Oviedo* fut érigée en Metropole par la permission que le Pape Jean VIII. en accorda, à la prière du Roi *Alfonse le Grand*, & *Ermenegilde* en fut le premier Archevêque. Mais la dignité Archevêque ayant été transportée dans la suite à *S. Jacques*.

ques de Compostelle, l'Evêque d'Oviedo a été fait suffragant de cette dernière. Il a vint mille ducats de rente. La ville est passablement belle. L'Eglise de *S. Salvador* est environnée de belles maisons qui sont bâties sur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable est la place du Marché; quand on y est au milieu, on voit toutes les rues de la ville qui y aboutissent. Enfin une Université, qui est dans cette ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la composent.

Après *Oviedo* & les autres villes dont j'ai parlé, il ne reste plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Pays y est inégal & fort montueux: de hautes Montagnes, qui sont une branche des *Pyrenées*, la couvrent du côté du Midi & la séparent des Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, & ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts. Cela fait qu'elle n'est pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit assez de blé, beaucoup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y est pas mal-sain. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysofolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en estime le plus, ce sont les chevaux, qu'on en tire, qui ont

ont été renommez, déjà dans l'Antiquité, pour leur force & leur vitesse extraordinaire. Les *Romains* en particulier en ont toujours fait grand cas.

L'*Asturie* n'a pas le titre de Royaume, mais simplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après *Pelage*, s'appeloient Rois d'*Oviedo*, & non pas d'*Asturie*. Cependant comme elle a été, pour ainsi dire, la pépinière de la Noblesse *Espagnole*, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiez, elle a l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Ainez des Rois d'*Espagne*: ils en portent le titre, & on les apèle Princes d'*Asturie*.

L A G A L I C E.

L'*Galice* (en Latin *Gallacia*) a pris son nom des anciens *Callaïciens*, qui habitoient cette partie de l'*Espagne*. Elle a à l'Orient l'*Asturie* (dont elle est séparée par la rivière d'*Eo* ou *Miranda*,) & le Royaume de *Léon*, l'Océan au Nord & au Couchant, & au Midi le *Portugal*, dont elle est séparée en partie par le *Minho*. Elle a environ cinquante lieues de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les *Pyrénées*, & comprenoit une partie de la *Ca-*

Stille Vieille ; comme il paroît entr'autres par la situation de *Numance* , qui étoit à l'entrée de la *Galice* , & aujourd'hui elle se trouve dans la *Castille*.

La *Galice* étant à l'extrémité de l'*Espagne* , & environnée de l'Océan de deux côtez , est de toutes les Provinces de ce Royaume , celle qui a le plus de côtes & de ports. Elle a cent lieuës de côtes , à compter tout , tant à l'Occident qu'au Septentrion , & quarante-huit Ports de Mer , dont les meilleurs & les plus grands , sont *Ferrol* , & *la Corugna*.

L'air y est temperé le long des côtes ; mais au cœur du Pays il est un peu froid ; & généralement il est fort humide , tant à cause des grandes & fréquentes pluyes qu'il y fait , qu'à cause du grand nombre de sources d'eaux , froides & chaudes , qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruisseaux ; & environ soixante-&-dix petites rivières , dont les plus considérables , sont le *Sil* , l'*Ulla* , la *Tambra* , *Mandeo* , *Rio Major* , & *Vallinadares*.

L'*Ulla* prend sa source presque au milieu de la Province , dans la Contrée qu'on apèle *Tierra de Ulloa*. Il passe à *Pambre* , à *Ponte de Ulla* , & à *Padron* , & se jette dans l'Océan par une large emboûchure,

au dessous de cette dernière. La *Tambra*, (*Tamaris*) qui donna autrefois son nom aux *Tamariciens*, qui habitoient sur ses bords, est au dessus de l'*Ulla*, & se jette dans l'Océan près de *Muros*. Le *Mandeo*, qui a sa source un peu au dessus de celle de l'*Ulla*, passe à *Betancos*, & se décharge près de là dans l'Océan vis-à-vis du fameux Port de la *Corugna*.

Les autres n'ont rien de considérable, & se jettent dans l'Océan Septentrional. Je ne parle pas ici du *Migne*, ou *Minho*, qui prend sa source dans la *Galice*, & la traverse d'un bout à l'autre. On peut voir * ci-dessus ce que j'en ai dit.

On compte dans la *Galice* soixante-quatre Villes, dont il y en a sept, qui sont honorées du titre de *Cité*. Ces sept sont *S. Jaques de Compostelle*, *Lugo*, *Orense*, *Tuy*, *Mondonedo*, *Corugna* & *Betancos*.

Villes le long de l'Océan.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'*Asturie*. La première ville, qu'on rencontre au sortir de cette dernière, à dix lieues de *Luarca*, est *Ribadeo*, petite ville

L 2

sur

sur la rivière de ce nom, & près de son embouchure. Elle est située sur la pente d'un rocher, le devant aboutit à la mer, & le derrière est tourné vers la campagne. Son Port est également beau, bon & assuré. Elle n'est pas fortifiée, mais sa situation la rend assez forte. Elle a titre de Comté, & appartient aux Ducs de *Hijaz*. A neuf lieuës de là est *Vivero* ou *Bivero*, située sur une montagne fort roide, au pié de laquelle passe une petite rivière, nommée *Landrove*, qui forme à son entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuse flotte. A sept lieuës de *Vivero* est le fameux Cap d'*Ortegál*, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom. A dix lieuës de ce Cap est la ville de *Ferrol*, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non seulement dans l'*Espagne*, mais dans toute l'*Europe* même, & où les Vaisseaux sont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poisson. La pêche y est abondante, & le terroir de la ville produit d'assez bon vin.

C O R U G N A.

A trois lieuës de *Ferrol* est la *Corug-na*, autre Port de Mer, située dans une Presqu'île, & à l'entrée d'une pé-

tite Baye large d'une lieue , que forme l'Océan en s'avancant dans les terres. Elle est partagée en deux ; la ville haute est sur le panchant d'une montagne , & ceinte de murailles , avec un Château. La ville basse , que les habitans apellent *Pescaria* , est au pié de la montagne , sur une petite langue de terre , que la Mer embrasse de trois côtez ; ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la ville haute. La Baye , qui l'environne , y fait un bon Port , spacieux , où une flotte peut être fort au large , quelque grande qu'elle soit. Il est fait en Croissant , & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux , qui portent le nom de *S. Martin* & de *S. Claire* ; & une Hette , qui est tout près de là vers une pointe de terre , le couvre contre les vents de Nord. La Ville est bâtie en rond , & ses fortifications sont toutes à l'antique. Aussi est-elle fort ancienne ; les Romains l'apelloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute , qu'ils y avoient construite , pour découvrir de loin les vaisseaux qui rasoient cette Côte. L'ouvrage en est si solide & la structure si hardie , qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la considèrent.

On peut juger de son antiquité, par l'Inscription qu'on y voit :

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette Tour, élevée pour servir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Pays, de croire qu'*Hercule* l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu si merveilleuse qu'on y voyoit tous les Vaisseaux qui voguoient dans ce parage à quelque distance qu'ils fussent. C'est cette Tour qui a donné à la ville le nom de *la Corugne*; parce que les habitans au lieu de l'appeler *une Tour*, l'appeloient *une Colonne*, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait *Corugna*. Il ne faut pas oublier que dans le voisinage de cette ville il y a une Mine de Jaspe. Vis-à-vis de *Corugna*, & à l'Orient de son Golfe, est la ville de *Betancos* située sur la rivière *Mandeco*, dans une plaine un peu au dessus de la Mer, qui y forme un assez bon port.

A six lieuës de la *Corugna* est la petite Ile de *Cysarga*, vis-à-vis de *Malpico*. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieuës plus bas & tirant au Sud-Ouëst est le Cap *Belleme*, auprès duquel il y a une petite ville nommée *Camarina*. Deux lieuës plus bas est le Cap de *Coriane* près d'un bourg nommé *Nehemiane*. Entre ces deux Caps l'Océan fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle est la ville de *Mongia* sur la rive méridionale avec un Port passablement bon. A deux lieues de là est le fameux Cap de *Finis-terre*, apélé par les Anciens *Ar-tabrum* & *Celticum Promontorium*, par quelques-uns *Nerium*. Il a donné son nom à une petite ville qui est près de là. Plus bas est *Muros* sur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la *Tambre* forme à son embouchure. De l'autre côté du Golfe est *Noya* sur le bord de la même rivière, au bout d'une plaine fort fertile. C'est l'un des Chantiers de la *Galice*, on y fabrique grand nombre de Vaisseaux. Plus avant est *Padron*, ville ancienne à quatre lieuës de *S. Jaques de Compostelle*. Elle est à l'embouchure de la rivière d'*Ulla*, sur un petit Golfe qu'elle forme en se déchargeant dans l'Océan. L'Archévêque de

Compostelle en est Seigneur spirituel & temporel. On y montre une relique fort miraculeuse & vénérable pour son antiquité. C'est une grosse pierre creuse, qui a, dit-on, servi de navire au bon Apôtre *S. Jaques*, lors qu'il alla de *Jérusalem* prêcher l'Évangile en *Espagne* *. Il aborda à *Padron* avec la pierre, & il la laissa là pour monument perpétuel d'un si grand miracle. Plus bas à huit lieuës du Cap de *Finis-terre* est *Pontevedra*, à la tête d'un Golfe que l'Océan fait à l'embouchure de la petite rivière de *Leriz*. C'est une grande ville sans défense, mais qui n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richesse de cette ville consiste dans le débit des Sardines, dont la pêche y est fort abondante, on en charge des vaisseaux pour les transporter en divers pays.

Au dessous de *Pontevedra* est *Redondela*, ou *Redondillo*, au fond d'un petit Golfe avec un Château assez fort; & six milles plus bas sur le même Golfe est *Vigo*, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célèbre dans ces derniers tems par l'expédition,

* D'autres disent qu'il n'y alla
qu'après sa Mort. V. *Hispan. Illustr.* Tom. iv. pag. 2.

tion, que la flotte combinée d'*Angleterre* & de *Hollande* y fit le 12. d'Octobre de l'An 1702. contre les Galions d'*Espagne* défendus par un Convoi *François*. La ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de *Redondela*, incapable de faire une longue résistance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieuës de *Pontevedra*, est *Bayonne*, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du *Migne*. Elle a un Port qui est très-commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très-grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Iles, que les Anciens ont appelées *les Iles des Dieux*. A l'Orient du Golfe de *Bayonne* est *Gondomar*, petite ville avec titre de Comté, dont *Philippe III.* fit présent à *Diego Sarmiento de Acugna*. Enfin près de l'embouchure du *Migne* est la ville de *Gardia*, ou *la Garde*, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions ré-

vêtus, avec un chemin couvert & palissadé.

Villes qui sont au dedans du Pays.

T V Y.

APRES avoir vû les Côtes de la *Galice*, il faut passer au dedans du Pays. On le partage en cinq Evêchez ; celui de *S. Jaques de Compostelle*, celui de *Tuy*, d'*Orense*, de *Lugo*, & de *Mondonedo*. Commençons par ceux qui sont aux environs du *Migne*. En remontant cette rivière on trouve *Tuy*, ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur temporel & spirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres disent dix mille. Elle est bâtie sur une montagne, dont le *Migne* mouille le pié; avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie : on y tient toujours garnison, parce que c'est une place frontière, opposée à *Valencia* qui est dans le *Portugal*. Ces deux villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon ; & comme les *Portugais* prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette dernière hors d'insulte, les *Espagnols* n'ont pas moins travaillé à mettre *Tuy* en bon état de défense. C'est là que les Milices de la Province ont leur Rendez-vous général, lors qu'on a la guer-

re avec les *Portugais*. La campagne de *Tuy* est très-agréable, très-fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui rapportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut souhaiter pour la vie. Avec cela l'air y est fort temperé. De *Tuy* en remontant la rivière, on trouve *Salvatierra* petite ville; plus haut *Ribadavia* au confluent du *Migne* & de la rivière d'*Avia*; elle a titre de Comté, mais elle n'est pas tant célèbre par cet endroit que par la bonté de son vignoble, qui rapporte le meilleur vin de toute l'*Espagne*. A quelques milles plus haut est

O R E N S E.

ORENSE autre ville Episcopale, & par consequent Cité; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les villes qui sont honorées d'un Evêché, sont mises par là même au rang de *Citez*. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit suffragant de l'Archévêque de *Braga* du tems des *Rois Goths*, mais après l'invasion des *Mores*, il fut mis sous la dépendance du Métropolitain de *Compostelle*. *Orense* est remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus singu-
liè-

lières qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Une partie de cette Ville, située au pié d'une Montagne extrêmement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cause d'un grand nombre de sources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces sources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner sans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau est si bouillante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en fauroit foutenir la chaleur; mais elles sont toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces sources que les *Romains* l'appeloient *Aqua Calida*, (*Eaux Chaudes*.) Hors la porte de la ville on voit un pont merveilleux d'une seule arche, si haute qu'un vaisseau peut commodément passer par dessous. Tous les environs d'*Orense* sont très-agréables & très-fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. Dans cet espace de terre, qui est entre le *Migne* & la rivière de *Vigo*, on trouve deux vallées fort agréables & extrêmement fertiles: on les apèle *Val de Rozal*, & *Val de Mignore*.

A huit ou dix lieues plus haut qu'*Orense*, en remontant toujours le *Migne*, on arrive à *Porto-Marin*, qui n'a rien de considérable : cette rivière la partage en deux villes ; & c'est la grande route par où l'on va du Royaume de *Léon* à *S. Jacques de Compostelle*. De *Villafranca*, dernière place de ce Royaume, on entre en *Galice*, on passe à *Triá Castilla*, qui en est à douze lieues, de là à *Porto-Marin*, qui en est à huit lieues ; puis à *Ferreros*, qui en est à treize lieues, & cette dernière n'est qu'à cinq lieues de *Compostelle*.

A quelques lieues au dessus de *Porto-Marin* est *Lugo*, Cité Episcopale, & fort ancienne, au bord du *Migne*, & un peu au dessous de sa source : les *Romains* l'appeloient *Lucus Augusti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui. Il y a quantité de sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reste il n'y a rien de fort considérable, sinon son Eglise Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois *Sueves* il étoit Métropolitain, mais il y a longtemps qu'il ne l'est plus. L'An 564. on y tint un Concile, pour régler les limites des Evêchez de la *Galice* & du *Portugal*.

Au dessus de la source du *Migne* est *Mondonnedo*, autre ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle est dans une belle exposition, au pié des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort sain, ce qui n'est pas commun dans la *Galice*. L'Evêque avoit autrefois son siège à *Ribadeo*.

S. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vû toutes ces villes, il est tems de venir à *S. Jaques de Compostelle*, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchez d'alentour. Elle est située au milieu de la Presqu'île que font les deux rivières de la *Tambra* & de l'*Ulla*, dans une agréable plaine, environnée de côtaux d'une hauteur médiocre, qui garantissent la ville des vents mortels qui viennent des montagnes. Elle est arrosée d'un grand nombre de ruisseaux. Elle a de belles places publiques, un grand nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & en tout environ deux mille feux. Mais elle n'est pas tant considérable par sa grandeur, que par ses richesses & par la singulière dévotion qu'on a par toute l'*Europe* Catholique au Bienheureux

S. Ja-

S. Jacques le Proto-Martyr* des Apôtres, dont le corps repose depuis neuf cens ans dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut l'Evêque *Theodomir* qui le trouva par révélation divine, vers la fin du ix. Siècle. Le Roi *Alfonse le Chaste* bâtit d'abord une Eglise à son honneur, dans le lieu même où les Réliques de ce Saint avoient été déterrées. *Alfonse le Grand* la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de grosses pierres quarrées, & l'orna de colonnes de marbre. Les Rois ses successeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de sorte qu'avec le tems elle est devenue l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'Espagne. Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. *Léon III.* y fonda un Evêché à la prière de *Charlemagne*. L'An 1123. le Pape *Caxixte II.* qui avoit une singulière dévotion à S. Jacques, y transporta la dignité de Métropole, qui étoit à *Mérida*; & lui donna onze Evêchez suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de *Placentia*. Le Pape *Paschal II.* confirma ce Ré-

* C'est le nom que lui donne *Lucas Tudensis*, *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

Réglement, & y ajouta que douze des Chanoines seroient possédées pas des Cardinaux.

Dès que ce Saint eut été tiré de sa vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il n'a cessé d'y opérer des miracles signalez, qui lui ont attiré la grande réputation où il est. Peu de tems après que son Eglise eut été bâtie, *Almanzor Prince Arabe*, qui reugnoit à *Séville*, entra dans la *Galice*, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à *Compostelle*, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Eglise de *S. Jaques*, en ayant été détourné par la foudre. Il se contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à *Séville*, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'*Almanzor* perit de dysentérie, & le Roi lui-même en fut fort mal-traité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout se porta mieux. Les *Espagnols* racontent qu'on l'a vû souvent à la tête de leurs Troupes, lors qu'ils étoient prêts à donner bataille; de là vient leur cri de guerre, *S. Jaques*. C'est une chose surprenante de voir la foule des Pélérins qui y viennent de toutes les parties de l'*Europe*, même les plus ré-

cu-

culées, sur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter la figure, qui est sur le grand Autel; cette figure est un petit buste de bois, toujours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baissent trois fois; & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse. On voit dans cette Eglise vingt-cinq ou trente lampes d'argent suspenduës & toujours allumées, & six grands chandeliers aussi d'argent, de cinq piés de haut, donnez par *Philippe III.* Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pélérins y montent, & attachent quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre Cérémonie, qui n'est pas moins singulière. Ils passent trois fois sous cette Croix, par un endroit si petit, qu'ils sont contraints de se glisser sur l'estomac contre le pavé; & il y en a pour crever, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélérinage seroit inutile sans ce dernier acte de dévotion; puisque c'est par là qu'on gagne l'Indulgence;

& l'on en a vû qui ayant oublié de le faire, sont revenus sur leurs pas de plus de cinq cens lieuës. Les Pélérins *François* y ont une Chapèle entretenuë avec beaucoup de foin. On dit que les Rois de *France* y font du bien de tems en tems. L'entrée de l'Eglise est un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Eglise, il y en a encore une autre sous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de superbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélérins sont reçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout près de là, composé de deux grandes cours quarrées, avec des fontaines au milieu, & tout à l'entour des galeries de pierre de taille, soutenuës par de grands piliers de même, tous d'une pièce. Il est richement renté & très-bien servi. L'Archévêque est un des plus riches Prélats de l'*Espagne*: il a soixante & dix mille écus de rente; & son Chapitre en a autant. Le Palais Archiépiscopeal quoiqu' antique, ne laisse pas d'avoir ses beautez: il est grand, vaste, & bien bâti.

Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Eglises, considé-



Procession des Pèlerins à COMPOSTELLE.



551421.

rables par leur grandeur : de beaux Palais, plusieurs Couvens, & une Université. C'est dans cette Ville que l'Ordre des Chévaliers de S. *Juques* a pris son origine, & s'est de là répandu par toute l'*Espagne*. Il est le plus riche de tous ; & dans les seuls Royaumes de *Castille* & de *Léon*, il possède quatre-vints sept Commanderies, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non seulement de Noblesse de deux races, mais aussi d'être descendu de *Christianos viejos*, (*vieux Chrétiens*) dont le sang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, des *Juifs* ou des *Mores* convertis. Comme ils ne sont pas obligez de demeurer à *Compostelle*, il n'y en a qu'un certain nombre qui y fassent leur séjour. Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de S. *Juques* un cliquetis extraordinaire, comme si c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres ; les habitans assurent que ce bruit arrive lors que l'*Espagne* est menacée de quelque grand malheur. La ville est dans un air fort humide ; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèse de *Lugo* est la *Comarca de Lemos*, petite Province avec ti-

tre de Comté: C'est une grande & vaste plaine à l'Orient du *Migne*, fertile en tout ce qu'on peut souhaiter pour la vie. Les chams y raportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières de beau marbre d'une blancheur ravissante. Au milieu de cette plaine s'éleve une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la ville de *Montforte de Lemos*, Capitale du Comté, & le siège des Comtes de ce nom: ils y ont un Palais magnifique, dont la vuë est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de *Cabe* mouille le pié de la montagne, & passe au dessous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les *Grecs*, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les habitans retiennent quelque chose des qualités de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivacité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de soye, qui font d'un grand revenu.

Près de ce Comté est la haute Montagne de *Cebret*, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse, nommée *Lonzana*, à
la

la source de la rivière de *Lours*, ou *Leriz*. Bien qu'elle soit à vingt lieues de la Mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle ; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude, que plus il fait chaud, & plus elle en jette ; sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomène si extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la *Galice*, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontières du *Portugal*. *Aravio* est défendue par un château bien fortifié : *Celanova* sur la rivière *Lima*, est dans un terroir fertile en chataignes ; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages. *Monte-Rei*, petite ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pié de laquelle coule une petite rivière nommée *Tamaga*. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui rapportent un vin très-délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La dernière Place un peu considérable est *Viana*, vers les frontières de *Léon*, Capitale d'un Comté qui appartient à la Maison des *Pimentels*.

Le terroir est inégal & montueux dans toute la *Galice*, & l'on n'y voit que fort peu de plaines ; c'est pourquoi elle n'est pas tant peuplée dans le cœur du pays, comme le long des côtes. C'est au bord de l'Océan que l'air est plus sain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très-grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits. La Mer y donne aussi de fort bon poisson, & entr'autres des Sardines, qui sont très-estimées pour leur délicatesse, des saumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poissons qu'ils appellent *Bezugos* (c'est-à-dire, *Porcs Marins*) du poids de deux livres ou environ ; & on les envoie frais par toute la *Castille*, parce que le froid les empêche de se corrompre, bien qu'ils ne soient pas sales. On y trouve aussi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de *Finis-terre*. Les Montagnes sont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaisseaux.

Les *Galiciens* sont paresseux, & travaillent peu. Ils ne s'appliquent guères ni aux Arts mécaniques, ni au Commerce, soit parce qu'ils ont tout chez eux en abondan-

dance, soit parce qu'ils sont contens de peu de chose. Ils sont bons soldats, & la *Galice* est l'une des Provinces de l'*Espagne* d'où il en sort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y assemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans sont obligez de marcher; car s'il arrivoit qu'un homme cachât son fils ou son parent, & qu'on vint à le découvrir, il seroit mis en prison pour toute sa vie. Mais cette ordonnance n'est pas fort nécessaire; les payfans vont avec plaisir au Rendez-vous, & ils ont tant de joye de se voir armez & traitez de *Cavalleros* & de *Nobles Soldados del Rei*, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occasion. Mais leur équipage n'est pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des souliers de corde, une fraize de guénilles au cou, & des habits d'une étoffe si épaisse, qu'il semble qu'elle soit faite de ficelle; & ils est rare que dans tout un Régiment il se trouve deux soldats qui aient plus d'une chemise: chacun porte quelques plumes de coq ou de paon sur un petit chapeau retroussé par derrière; & leur épée, souvent sans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont grave-

ment

ment à *Tuy*, qui est le Rendez-vous général.

La *Galice* fut érigée en Royaume l'An 1060. par *Ferdinand* Roi de *Castille* & de *Léon*, qui donna cette Province en partage à son fils *Garcias*. Avant le tems de *Ferdinand V.* & d'*Isabelle*, les *Galiciens*, renfermez dans leurs montagnes, n'avoient aucun respect pour leur Roi, & se moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentils-hommes de ce Pays-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tyrannie effroyable sur leurs sujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de passer par leurs terres. Mais *Ferdinand le Catholique* mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tyrans, & fit respecter l'Autorité Royale par tous les *Galiciens*, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

APRES avoir vû les Provinces de l'*Espagne* qui sont au Nord, il faudroit maintenant, pour suivre l'ordre des lieux, décrire le *Portugal*; mais comme il fait une Monarchie séparée de celle des *Castillans*, dont nous parlons, je renvoye à en parler, quand j'aurai achevé la Description de l'*Espagne*. C'est pourquoi après avoir visité la

Gali-

Galice, nous retournons sur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui sont au cœur du Pays, & nous entrons d'abord dans le Royaume de *Léon*. Cette Province, qui tire son nom de sa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'*Asturie*, à l'Occident la *Galice* & une partie du *Portugal*, au Midi & à l'Orient la *Castille Vieille*. Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long sur quarante de large. C'est le pays où habitoient anciennement les *Vettons*.

Les plus considérables de ses rivières, sont le *Douère*, qui la partage en deux parties à peu près égales, la *Pisuerga*, *Carrion*, *Tormes*, *Torto*, *Tera*, *Esla*, & *Orbego*.

La *Pisuerga* prend sa source à quelques lieues de celle de l'*Ebre* proche de *Melgar*, aux confins de la *Castille Vieille*, elle passe à *Valladolid* & se jette dans le *Douère* à *Simancas*. Le *Carrion* naît à quelques lieues de la source de la *Pisuerga* à l'Occident, & passe à *Palencia*, au dessous de laquelle il perd son nom & ses eaux dans le *Douère*. Les rivières *Esla* & *Orbego* prennent leur source près de la ville de *Léon*, & après avoir coulé séparément, elles se joignent au dessous de *Benavente*, pour se

jetter ensuite dans le *Douère* vers les frontières du *Portugal*. Le *Tormes*, appelé autrement *Rio de Salamanca*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, aux Montagnes qu'on apèle *Montes de Toledo*, & coulant du Sud-Est au Nord-Ouest, il entre dans le Royaume de *Léon* près d'*Alva de Tormes*, passe à *Salamanque* & à *Ledesma*, & va se perdre dans le *Douère* aux confins du *Portugal*.

On compte dans le Royaume de *Léon*, sept Villes qui tiennent rang de Citez, *Léon*, *Astorga*, *Salamanque*, *Palencia*, *Zamora*, *Medina de Rio Seco*, & *Ciudad-Rodrigo*; & quinze ou vingt autres moins considérables.

Villes qui sont dans la Partie Septentrionale.

LE *Douère* partageant le Royaume de *Léon* en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous suivrons cette division; & nous commencerons par la première.

En sortant de la *Galice* on trouve *Villafraanca*, *Cacabelos*, & *Ponserrada*, (autrefois *Interamnium Flavium*) trois villes passablement grandes, situées dans des vallées au milieu de hautes montagnes.

ASTOR.

A S T O R G A.

A quatorze lieues de *Ponferrada* est *Astorga*, *Asturica Augusta*, sur le bord d'une petite rivière, nommée *Astura*, ou *Torto*, ville ancienne, honorée d'un Evêché, qui étoit autrefois suffragant de l'Archêvêché de *Braga*, mais il y a long-tems qu'il a été mis sous la dépendance de celui de *Compostelle*. L'Evêque a dix mille ducats de rente; d'autres disent douze mille. Elle est dans une plaine, assez bien fortifiée, & par l'art & par la Nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir est une place publique, & l'Eglise Cathédrale qui est à un bout de la ville. Elle n'est pas grande, ni beaucoup peuplée. Le *Torto*, qui lave ses murailles, nourrit de bon poisson, & particulièrement des truites fort délicates. *Astorga* étoit autrefois Capitale de l'*Asturie*, lorsque cette Province étoit plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui; mais ayant été resserrée, la dignité de Capitale a été donnée à *Oviedo*, & *Astorga* s'est trouvée dans le Royaume de *Léon*, de Capitale d'une Province, devenue Capitale d'un petit Marquisat. A quelques milles de là on voit un Lac, nommé *Sanabria*, d'une lieue de long, & d'une demi-lieue

de large, au travers duquel la rivière du *Ter* passe avec une si grande impétuosité, qu'elle élève ses vagues aussi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il est fort poissonneux. Au milieu de ce Lac s'élève une Ilette, ou plutôt un Rocher, sur lequel est un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de *Benavente*. Mais c'est tout ce qu'ils y ont; le Lac appartient aux Moines de *S. Marie de Castagneda*.

Au Midi d'*Astorga*, un peu au dessus du *Douère* vers les frontières du *Portugal*, est un bourg nommé *Alcaniz*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Alcaniz*, qui est une ville du Royaume d'*Arragon*.

Z A M O R A.

Au bord du *Douère* on voit *Zamora*, ville Episcopale, dont l'Evêque suffragant de *Compostelle* a vint mille ducats de rente. *Almanzor* la détruisit entièrement au 11. Siècle, mais les Rois *Ferdinand* & *Alfonse* la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Eglise de *San-Salvador* (*Saint Sauveur*) qu'il enrichit de donations & de reliques. Cette ville est très-bien fortifiée, elle a un pont magnifique sur

sur le *Douère*, & un terroir très-fertile en toutes les choses nécessaires pour la vie. Elle s'apeloit anciennement *Sentica*, mais les *Mores* s'en étant rendus maitres, lui changèrent son nom, & l'apelèrent *Zamora*, ou *Medinato Zamorati*, ce qui en leur langue signifie *la Ville des Turquoises*, parce que la plûpart des rochers, qui sont à son voisinage, ont des minières fertiles de cette espèce de pierres précieuses qu'on nomme *Turquoises*. Cette ville est aussi célèbre en *Espagne* par l'honneur qu'elle a de posséder le corps de *S. Ildefonse*, ancien Evêque de *Tolède* dans le VII. Siècle: aussi les habitans en sont fort jaloux, & ne le laissent pas voir à tout le monde. L'Histoire du Cardinal *Ximenès* nous apprend qu'ayant eu la curiosité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à *Zamora* pour ce sujet, & sachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les sollicitations d'un de ses domestiques natif de cette ville, qui par le moyen de ses parens obtint à grand' peine ce que son Maitre souhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne seroit accompagné que de trois personnes. Mais les habitans s'étant ravisez incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fut venu pour enlever leur

leur Saint ; c'est pourquoi ils refusèrent tout net de lui en permettre la vuë , tellement qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de *Zamora* est un petit quartier de pays , nommé *Sagjago* , composé de plusieurs bourgs , villages & hameaux , dont on dit que les habitans sont fort grossiers , tant pour le langage , que pour la manière de vivre.

A l'orient de *Zamora* sur le *Douère* est une autre ville nommée *Toro* , anciennement *Taurus* ; située au bout d'une plaine sur un coteau. On y voit de fort belles femmes , dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille des anciennes *Romaines*. Le terroir de la ville étant arrosé par le *Douère* est fertile en blez & en fruits ; & les vignobles y rapportent de fort bon vin rouge. A l'orient de *Toro* , est *Tordesillas* , (*Turris Sylle*) petite ville à six lieues de *Valladolid* , dans une campagne aussi fertile que celle de *Toro*. Il y a un Palais Royal , où la Reine *Jeanne* , mère de *Charles-Quint* , a fini ses tristes jours.

Plus haut est *Simancas* , (*Septimanca*) aussi sur le *Douère* , à l'endroit où il reçoit la *Pizuerga* , à deux ou trois lieues de *Valladolid*. Elle est située dans un lieu un peu

peu élevé, au bout d'une plaine, célèbre par un vin blanc fort délicat qu'elle rapporte. On y voit un Château très-bien fortifié, où le Roi *Philippe II.* fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette ville passent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes. A *Simancas* on quitte le *Douère*, & remontant la *Pizuerga*, on voit sur la droite *Valladolid*, belle & grande ville de la *Castille Vieille*, dont nous parlerons en son lieu. Au dessus de cette ville, on rencontre *Cabeçon*, petite ville sur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande; plus haut on voit *Duognos* située au confluent des deux rivières *Pizuerga*, & *Arlanzon*, sur un coteau, dont la première mouille le pié.

P A L E N C I A.

Au dessus de *Duognos* est *Palencia*, (*Palantia*) sur une petite rivière nommée *Carrion*, dans un terroir très-fertile. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien suffragant de l'Archévêché de *Burgos*. L'Evêque, qui a vint-quatre ou vint-cinq mille ducats de rente, porte aussi le titre de Comte. Ce qu'il y a de plus beau à voir dans *Palencia* est l'Eglise de *S. Antolin*,

que le Roi *Sanche le Grand* fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vû faire étant à la chasse du Sanglier. *Alfonse * IX.* Roi de *Castille* y fonda une Université vers le commencement du XIII. Siécle, à la prière de l'Evêque *Roderic*; & c'étoit la première qu'on eut vû dans l'*Espagne Chrétienne* depuis l'invasion des *Mores*. *Ferdinand* son petit-fils la transporta, peu de tems après, à *Salamanque*, environ l'An 1239. A cinq ou six lieues de *Palencia*, tirant au Couchant, est *Medina de Rioseco*, dans une vallée entourée de montagnes. Elle est extrêmement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui sont d'un grand revenu. L'air y est excellent. Cette ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638. par *Philippe IV.* elle est aussi Capitale d'un Duché, qui appartient à l'Amirante de *Castille*. A l'orient de *Palencia*, est une petite ville, nommée *Torrequemada* ou *Torquemada* (*Turris Cremata*) sur les bords de la *Pizuerga*, qui appartient aux Ducs de *Lerma* de la Maison de *Sandoval*. Près de la source du *Carrion*, est *Saldagna* au pié d'une Montagne apêlée *Pegna*

* D'autres l'apèlent VIII. suivant un calcul différent.

Pegna de San Roman, dans un vallon très-agréable; elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*. Près de là, sur le bord de la même rivière, un peu au dessous de sa source, est *Carrion de los Condes*, petite ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'*Espagne* lui ont acordez. Son territoire abonde en tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins & pour les délices de la vie. Il rapporte du blé, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la rivière de fort bon poisson; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domestiques, & toute sorte de gibier gros & menu. De *Saladagna*, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Ouest, on arrive à

L E O N.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les *Romains* du temps de l'Empereur *Galba*, & apêlée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garnison une Legion Romaine de ce nom, & c'est de là que le mot *Léon* s'est formé par corruption. Cela est confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inscription LEG. VII. P. F. Elle

N 5 est

est située au bout d'une grande & vaste campagne, qui aboutit aux Montagnes d'*Asturie*, entre les deux sources de l'*Esla*. Elle est ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déjà dès le tems des Rois *Goths*, le privilège singulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immédiatement du S. Siège. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres disent vingt-deux mille. L'Eglise Cathédrale de cette ville est célèbre pour la beauté de sa structure, & le grand nombre de Corps d'hommes saints ou illustres, qui y reposent. Il n'y en a point dans toute l'*Espagne* qui lui soit comparable à ces deux égards. La Cathédrale de *Séville* est considérable pour sa grandeur, celle de *Toledo* pour les richesses & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de *Compostelle* pour le corps de S. *Jacques* & ceux de divers autres Saints, & pour la solidité de sa structure, mais celle de *Léon* les surpasse toutes pour la délicatesse, & la beauté de l'ouvrage, & la finesse des ornemens. De là vient que les habitans disent par manière de Proverbe, *Sevilla en grandeza*, *Toledo en riqueza*, *Compostela en fortaleza*, *esta en soteleza*, ce qui revient à ce que j'ai dit. Pour ce qui est des hommes saints ou illustres, dont

dont les corps y reposent , on y voit les tombeaux de 37. Rois d'Espagne & d'un Empereur, & les châffes de plusieurs Saints, entr'autres de S. *Isidore* & de S. *Vincent*. Dans le IX. Siécle le Roi *Ferdinand* ayant obtenu le corps de S. *Isidore*, de *Benaveth* Roi *Moré*, qui tenoit son siége à *Séville*, il le fit transporter dans l'Eglise Cathédrale de *Léon*, & le posa dans une châffe d'argent doré, sur l'autel de S. *Jean Baptiste*. Outre la Cathédrale il y encore quelques autres Eglises, qui servent à l'ornement de la ville, & à la dévotion de ses habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui : ç'a été la première ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée sur les *Mores*. *Péage* l'ayant prise l'An 722. la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du premier Royaume Chrétien d'Espagne, ou pour parler plus juste, le lieu de la résidence des Rois, l'espace d'environ trois siécles; savoir jusqu'à l'An 1029. que le Royaume de *Léon* fut uni à celui de *Castille* par la mort de *Wérémond III.* comme je l'ai remarqué * ci-dessus. On y voit encore le Palais Royal bâti au commen-

* pag. 65.

mencement du XIII. Siècle par *Berengere* femme du Roi *Alfonse IX*. Au reste la ville de *Léon* est dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui est nécessaire pour la vie. Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de *Léon* est fort considérable; les Rois de *Castille* & les Marquis d'*Astorga* en font Chanoines nez, ayant droit de séance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges atachez à cette dignité lorsqu'ils sont présens. A sept lieues de *Léon*, tirant au Midi, est un bourg nommé *Manfilla*, dont les habitans portent à *Valladolid*, & à *Madrid* mêmes, des truites d'un goût exquis, qu'il prennent dans l'*Esla*, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reste plus rien de fort considérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de *Léon*, que *Benavente* & *Villalpanda*. La première, située sur la rivière nommée *Esla*, presque à moitié chemin de *Léon* à *Zamora*, est une ville avec titre de Comté, qui appartient à la maison des *Pimentels*. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très-bien fortifié, & bien pourvû de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui est nécessaire

faire

faire pour sa défense. Ils y ont aussi de beaux jardins, un petit bois de plaisance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maison royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit possédé que par des Princes du sang; mais le Roi *Henri IV.* le donna en titre de Comté à *Alphonse Pimentel* Chevalier *Portugais*, pour récompense des bons services qu'il lui avoit rendus. Ces Seigneurs de la Maison de *Pimentel* possèdent encore un autre Comté dans la même Province; savoir celui de *Mayorga*, dont la Capitale est située dans une plaine assez agréable à cinq lieues de *Léon*. *Villalpanda* est une autre ville à moitié chemin de *Benavente* à *Zamora*, tirant un peu à l'Orient; elle est située aussi bien que *Mayorga* au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile; on y recueille du vin & du blé, & la campagne y fournit divers animaux domestiques, & de toute sorte de gibier. Les Connétables de *Castille* y ont un Palais fort somptueux, & un Arsenal assez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de plusieurs autres petites villes, parce qu'on n'y voit rien, qui soit digne de remarque.

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

Nous allons passer présentement dans la Partie de cette Province, qui est au Midi du *Douère*.

L E D E S M A.

EN descendant ce fleuve on ne trouve rien de fort considérable; mais en avançant un peu dans le pays, on voit *Ledesma*, située sur la rivière de *Tormes*, à quatre ou cinq lieues de son embouchure. Cette ville est dans une situation très-avantageuse, fortifiée par la Nature aussi bien que par l'art, & fournie abondamment de ce qui est nécessaire à la vie. Elle est d'un très-grand ressort, ayant dans sa Jurisdiction trois cens quatre vints villages, qui tous ensemble font environ seize mille feux. Elle est fort ancienne, & s'appeloit autrefois *Bletisa*. On y a trouvé un Marbre avec cette Inscription, **TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET. MIROBR. ET. SALM.** Les deux derniers noms, qui sont abrégés, sont *Mirobriga* & *Salmantica*. Près de *Ledesma* à l'Orient, tirant vers *Salamanque*, on trouve au bord de la rivière de *Tormes* un bain d'eau chaude, très-

très-utile pour la guérison de diverses maladies, & sur-tout de la gale. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin, qu'un *More* fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit aussi bâtir une Maison, au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau est d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger jusqu'au cou, & quand elle commence à se faire sentir trop vivement, on en sort, & l'on va s'essuyer.

C I V D A D-R O D R I G O.

Av dessous de *Ledesma*, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontières du *Portugal*, on voit *Ciudad-Rodrigo*, sur la petite rivière d'*Agnada* ou *Agujar*, dans une campagne fertile, qui rapporte avec abondance toutes sortes de denrées. *Ferdinand II.* Roi de *Léon* la bâtit vers le commencement du XIII. Siècle, pour en faire un rempart contre les *Portugais*; & la posa précisément à l'endroit où étoit autrefois *Misobriga*. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de *Compostelle*, qui vaut dix mille ducats de revenu; & est l'un des trois Rendez-vous généraux, où les *Castillans* assemblent leurs troupes, lors qu'ils ont la guerre contre le

le *Portugal*. Les deux autres sont *Tuy* dans la *Galice*, & *Badajos* dans l'*Estremadoure*.

S A L A M A N Q V E.

EN retournant au Nord de la Province, on trouve sur la rivière de *Tormes*, *Salamanque* ville ancienne & fort célèbre dans l'*Espagne*. Les *Espagnols* l'appellent la mère des Vertus, des Sciences, & des Arts. Elle est riche, abondante en toutes choses, & bien peuplée. Son Evêché, l'un des plus anciens, est suffragant de *Compostelle*, & vaut vint-quatre mille ducats de rente. Elle est située, en partie dans la plaine, & en partie sur des collines avec une bonne enceinte de murailles; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes villes du Royaume. Elle est ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Eglises, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une ville. Mais ce qui la rend le plus considérable, est son Université, l'une des plus fameuses de toute l'*Espagne*, qui y fut fondée vers le milieu du XIII. Siècle, des débris de celle de *Palencia*. C'est là qu'on enseigne toutes sortes

de sciences; & que l'on peut puiser toutes les connoissances honnêtes & utiles; c'est là que se forment les Théologiens, les Jurisconsultes, les Médecins, les Philosophes, les Mathématiciens, & les Humanistes; c'est de là, comme d'une pépinière fertile & heureuse, qu'on tire des Conseillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laissant là le stile rhétoricien, disons tout simplement que cette Université est composée de quatre vints Professeurs, qui ont chacun mille écus de pension. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les parties de la Philosophie, pour toutes les Langues, & pour les belles Lettres. Le bâtiment apélé *les Ecoles*, où l'on enseigne toutes sortes de sciences, est très-grand, très-beau, & tout de pierre de taille. Il est composé de deux Corps de logis: le premier, qu'on apèle *les grandes Ecoles*, renferme une grande Cour quarrée, pavée de grosses pierres, & environnée de belles galeries soutenues par des arcades, par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la Cour. Au dessus des galeries est une belle Bibliothèque, dont les livres, qui n'y sont pas en fort grand nom-

bre, sont tous enchainez. On y voit aussi quantité de statues d'hommes illustres & qui ont été distinguez par leurs belles connoissances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galeries est l'Eglise des Ecoles, où l'on dit tous les jours dix Messes; la chaire & le grand autel sont tout dorez, & la voûte, qui est peinte, représente le Zodiaque avec les douze Signes. Il y a huit Professeurs en Théologie, qui enseignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les apèle *Cathedraticos*. Outre ces huit premiers, il y en a d'autres qui enseignent à d'autres heures, & traitent la matière qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de pension. Ce que j'y trouve d'assez singulier, à mon gré, c'est qu'il y a une Chaire fondée pour enseigner la doctrine de *Durand*, & une autre pour celle du subtil *Scot*. Les ouvrages du dernier ont en effet assez besoin d'éclaircissement; *Erasme* nous apprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la seule Préface. Outre les Professeurs gagez, il y en a d'autres qui ne le sont point, & qui enseignent tous les jours comme les rentez; & leurs écoliers les payent. C'est le métier qu'y fit autrefois *Ximenez*, avant son élévation.

On

On les nomme *Prétendentes*, parce qu'ils attendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'observe aussi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philosophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecoles est un Hôpital très-bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y sont servis avec beaucoup de soin. Cette entrée de l'Ecole est un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'Espagne; on y voit les statues du Roi D. *Fernand* & de la Reine *Elisabeth*; au dessus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtez deux *Hercules*, avec quantité d'autres petites figures.

Les Professeurs ont à leur tête un *Recteur*, qui est élu toutes les années par les *Cathedraticos* du premier rang: on le choisit toujours de grande Maison; il a de très-grands privilèges; il ne reconnoit personne au dessus de lui; & dans les assemblées publiques il est toujours assis sous un dais. Outre cela il y a un *Maitre des Ecoles*, dont le pouvoir & les appointemens sont également grands. Il est toujours Ecclésiastique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Université,

comme le Juge, les Secrétaires Fiscaux, les Notaires, les Sergens, & un très-grand nombre d'autres, tous richement gagez. Il a pour sa part huit mille ducats de pension, & l'on tient l'Université riche de quatre vints, ou quatre vints & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois jusqu'à sept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie *Espagnole* a été florissante, on y en a toujours vû quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des pays étrangers. Aussi les Auditories, où l'on fait leçon, sont extrêmement grands & spacieux, pouvant contenir jusqu'à deux mille personnes. Les Ecoliers sont tous, sans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & rasez, avec le bonnet en tête. Il ne leur est pas permis de porter le chapeau ni dans la ville, ni dehors, sinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Professeurs, qui les favorisent toujours de tout leur pouvoir.

Outre l'Université il y a encore vingt-quatre Collèges, dans chacun desquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce sont des bâtimens fort bien faits, fort su-
per-

perbes & très-bien rentez. Des Collégiaux qui y demeurent, les uns font Maitres, & les autres font Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. Entre ces Collèges il y en a quatre qui font les plus considérables, dont l'un a été fondé par *Alfonse Fonseca* Archevêque de *Tolède*. On les apèle les grands Collèges, à cause des hommes illustres qui y demeurent & qui enseignent : les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans ; on n'y peut demeurer que sept années : & c'est de là que sortent les plus grands hommes d'*Espagne*, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus considérables.

La grande Eglise de *Salamanque* est l'une des plus belles d'*Espagne* ; elle a un beau Clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. Au devant de l'Eglise il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toise, entrelassés d'une chaine de fer fort épaisse. A côté de cette Eglise, on en voit une autre vieille, dans laquelle on descend par des degrez ; fort estimée à cause d'un *San-Christo de las batallas*, qui fait de grands miracles.

Outre les Eglises, les Collèges & les

autres bâtimens qui ornent cette ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de *S. Dominique*, très-grand & très-bien entendu, qui est la demeure de deux cens Religieux. Son Eglise est grande & toute de pierre de taille; elle a près de l'Autel un fort beau dôme en lanterne; & un très-grand nombre de Saints tous délicatement travaillez. Le Couvent de *S. François* est remarquable pour la prodigieuse masse de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martyrs de l'Ordre sont peints. C'est la demeure de deux cens Religieux. Près de ce Couvent est celui de *S. Bernard*, considérable par la singularité de son escalier, dont les marches ont cinq pas de long, & sont soutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrez, ornée de quantité de statues dorées, qu'on voit aux côtés des pailers.

La rivière de *Tormes*, qui lave les murailles de la ville, y coule sous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce sont les *Romains* qui l'ont bâti, & il subsiste encore aujourd'hui, plus solide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier siècle. Pour finir j'ajoute-

rai que la ville est fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Noblesse. Quelques Ecrivains disent qu'elle appartient au Royaume de la *Castille Vieille*, mais d'autres avec plus de raison, à mon avis, la mettent dans celui de *Léon*. On trouve hors de *Salamanque* un beau chemin large & pavé, que les anciens *Romains* avoient fait faire, & qui conduisoit à *Merida*, & de là à *Séville*. On y voit encore par ci par là d'espace en espace des colonnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été réparé par l'Empereur *Adrien*, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée :

IMP. CÆSAR.
 DIVI TRAJANI PAR
 THICI. F. DIVI. NER.
 VAE. NEPOS. TRAJA-
 NVS. HADRIANVS.
 AVG. PONTIF. MAX.
 TRIB. POT. V. COS.
 III. RESTITVIT.

A quelques lieues de *Salamanque*, à l'Orient, en remontant la rivière de *Tormes*, on voit *Alva-de-Tormes*, Capitale d'un Duché du même nom, appartenant à des Seigneurs de la maison d'*Alvarez*, qui en
pre-

prenent le titre. Ces Seigneurs y ont un superbe Palais, & c'est de là qu'est sorti le Duc d'*Albe*, si fameux par les cruautés qu'il exerça dans les *Pays-Bas*. La campagne d'autour de cette ville est très-fer-
tile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontières de la *Castille Vieille*, on trouve *Medina-del-Campo* (*Metkymna Campestris*) ville fort ancienne, fort marchande, & par conséquent fort riche. On y célèbre tous les ans trois foires considérables; & son terroir fournit du vin & du pain d'un si bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'*Espagne*. Il est si fertile & si abondant, que bien qu'elle ait été souvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toujours eu de quoi rétablir leurs affaires aussi bien que jamais. Elle a de très-grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle est libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois soit Ecclésiastiques, soit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abusent
sent

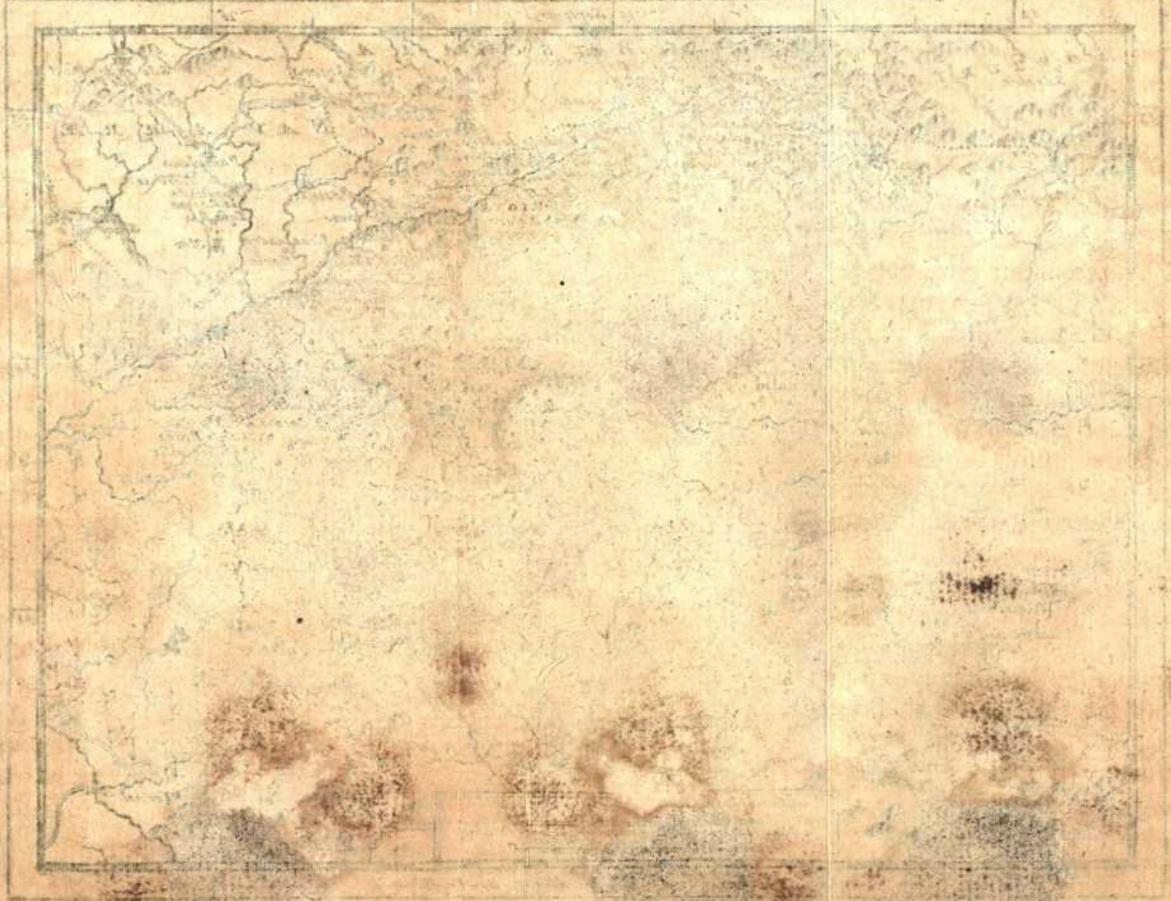
sont quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des séditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'élection, lors qu'il s'agit de remplir quelque poste considérable. La ville est grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe fontaine, qui a un *Neptune* sur son jet. Elle est à une journée de *Valladolid*, qui possède aujourd'hui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à *Medina*. Cette ville doit être célèbre parmi les Philosophes, parce que c'est là qu'un Médecin *Espagnol*, nommé *Gomesius Pereira*, osa publier au milieu du *xvi*. Siècle, un livre où il prouvoit que les bêtes ne sont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pèlerinage de la *Castille Vieille* à *S. Jaques de Compostelle*, sont obligez de traverser tout le Royaume de *Léon*. On y entre par *Villa-Martin*, petite ville à quatorze lieues de *Burgos*; à deux lieues de là on passe à *Carrión de los Condes*, dont j'ai parlé ci-dessus; à huit lieues de là à *Sahagon*, qui est à moitié-chemin de *Manfilla*. *Sahagon* est une petite ville située au bord d'une rivière, qu'on nomme *Sea*, dans une campagne fer-

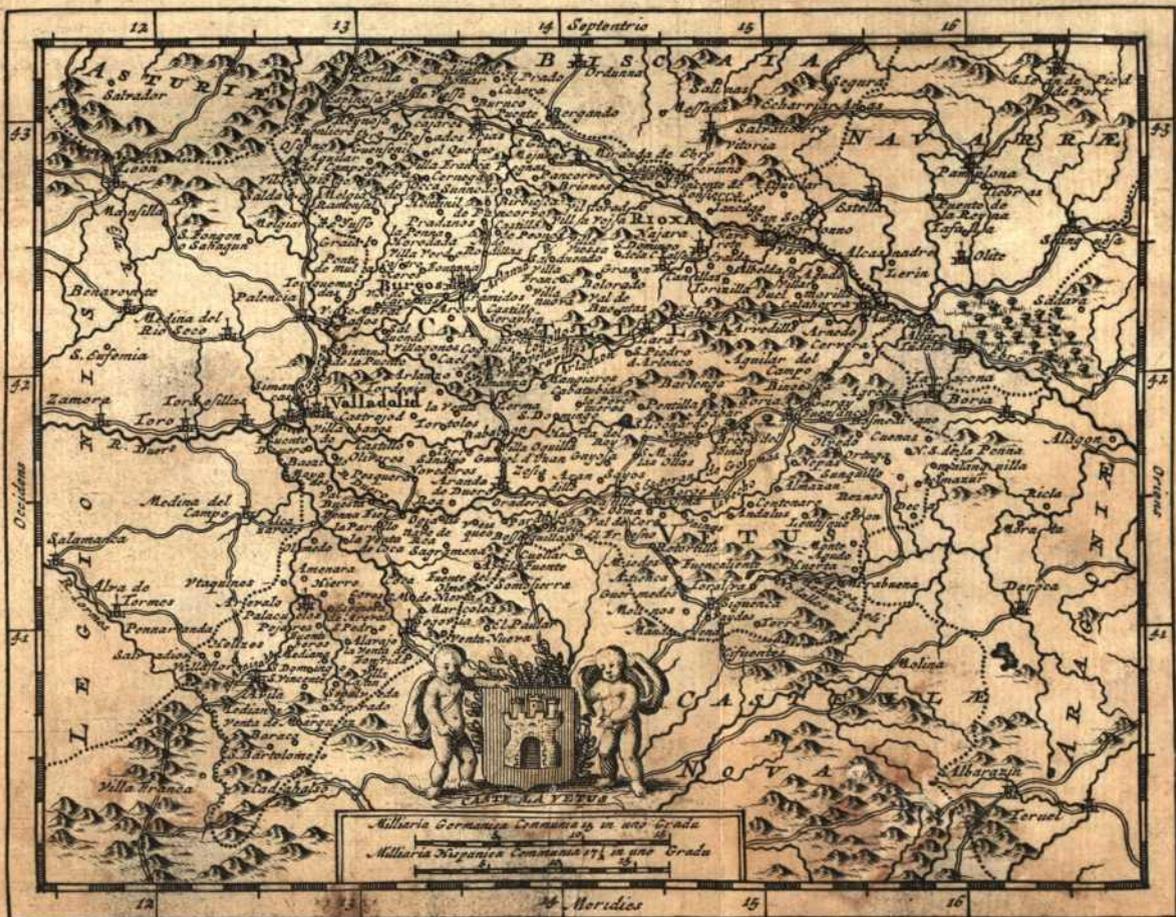
tile, avec un bon Château. De *Sahagon* on passe à *Mansilla* pour aller à *Léon*, qui est à quatre lieues de cette dernière. De *Léon* on va passer à *Astorga*, qui en est éloignée de quatorze lieues; de là à *Ponferrada*, puis à *Cacabelos*, & enfin à *Villafranca*, qui est aux frontières de la *Galice*.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de *Léon*, la première Province, qui se présente dans le milieu de l'*Espagne*, est la *Castille Vieille*; qui a la *Nouvelle* au Midi, l'*Arragon* & la *Navarre* à l'Orient, la *Biscaye* & l'*Asturie* au Nord, & le Royaume de *Léon* avec une partie du *Portugal* au Couchant. Sa figure est irrégulière, & sa plus grande longueur, prise du Nord-Est au Sud-Ouëst, est d'environ cent lieues, & sa plus grande largeur est de cinquante depuis *Valladolid* à *Tarraçona*. Elle est arrosée de quelques rivières, dont les principales sont l'*Ebre* & le *Donère*, (qui y prennent leur source, & dont nous avons déjà parlé) la *Pizuerga*, l'*Arlançà*, l'*Arlançon*, l'*Algerbe* & la *Tormes*, qui naissent aussi de ses montagnes. On y compte huit ou neuf villes, qui portent le titre de *Cité*, *Burgos*, *Valladolid*, *Sego-*
vie,



11421



Nouvelle Carte du CASTILLE VIEILLE, avec les grands Chemins, etc.

vie, *Signënza*, *Avila*, *Osma*, *Medina de Rio Seco*, *Calahorra*, & *S. Domingo de la Calçada*; & quinze ou vint autres.

Chemin de Vittoria à Burgos.

Pour faire la description de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de France. La première ville, où l'on entre, est *Miranda-de-Ebro* à sept lieues de *Vittoria*. Cette ville est petite, mais bien située aux deux bords de l'*Ebre*, qui la traverse & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce fleuve qu'on lui donne le nom de *Miranda-de-Ebro*, pour la distinguer d'une autre *Miranda*, qui est sur le *Douère* à l'entrée du *Portugal*. La *Miranda*, dont nous parlons, n'a rien de fort considérable d'ailleurs qu'une grande place ornée de fontaines. Elle est défendue par un bon Château, situé sur le haut d'une montagne, & flanqué de plusieurs Tours. Cette montagne est toute couverte de vignes, qui raportent l'un des meilleurs vins de l'*Espagne*; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au dessus du Château un rocher, d'où il sort une si grosse fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès sa source.

De *Miranda* pour aller à *Burgos* on passe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particulièrement celles qu'on apèle *Pegnas de Pancorvo*. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'est là que le Roi *Roderic* commit la brutalité qui fut si fatale à l'*Espagne*. Ces Montagnes, qu'on nomme *Sieras de Occa*, forment une chaîne épaisse, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très-fertile & bien cultivée, que l'on traverse pour arriver à *Birbiesca*, ou *Virvesca*. C'est un gros bourg orné de jardins assez propres au bord d'une petite rivière, lequel appartient à la Maison des *Velasco*. On y voit un fort beau Couvent de *Jacobins* avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maison. De là on traverse encore une plaine fort agréable & cultivée comme la précédente; au bout de laquelle on trouve un village, nommé *Monasterio de las Rodillas*, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la *Castille*. De là à *Burgos* on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverse une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la *Castille Vieille*, & d'où l'on découvre *Burgos*, qui en est à une lieue. Au
 pic

pié de la hauteur est une vaste plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de *Chartroux* fort superbe & richement renté. Cette plaine est extrêmement agréable, particulièrement dans le Printems, à cause des chênes-verts, & de ces petits arbrisseaux, qu'on nomme *cistes*, dont elle est couverte. L'air y est embaumé de l'odeur des *hypocistes*, qui croissent sur la racine de ces derniers.

La petite Province de RIOXA.

AVANT que de passer outre pour voir *Burgos*, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de pays, qui est dans le voisinage de *Miranda-de-Ebro*, à l'Orient, nommé *Rioxa*. Cette Province est fort petite, ayant à dos les *Sierras d'Occa & de Cogollo*, & au Nord l'*Ebre*, qui coulant le long de ses confins la sépare de *Palava*. Elle renferme deux ou trois villes dignes de remarque. La plus considérable est *San-Domingo de la Calçada*, située dans une plaine agréable & fertile au pié des montagnes sur une petite rivière nommée *Laglera*. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invasion des *Mores*. A trois lieues de là au Sud-Est on voit une autre ville,

apèlée *Najara*, avec le titre de Duché, qui appartient aux Ducs de ce nom. Les autres sont *Navarrete*, *Guardia* & la *Bastida*. Ce petit Pays, qui prend son nom du *Rio Oxa*, dont il est arrosé, a un air fort pur & fort sain, & un bon terroir, fertile en blé, en vin, & en miel.

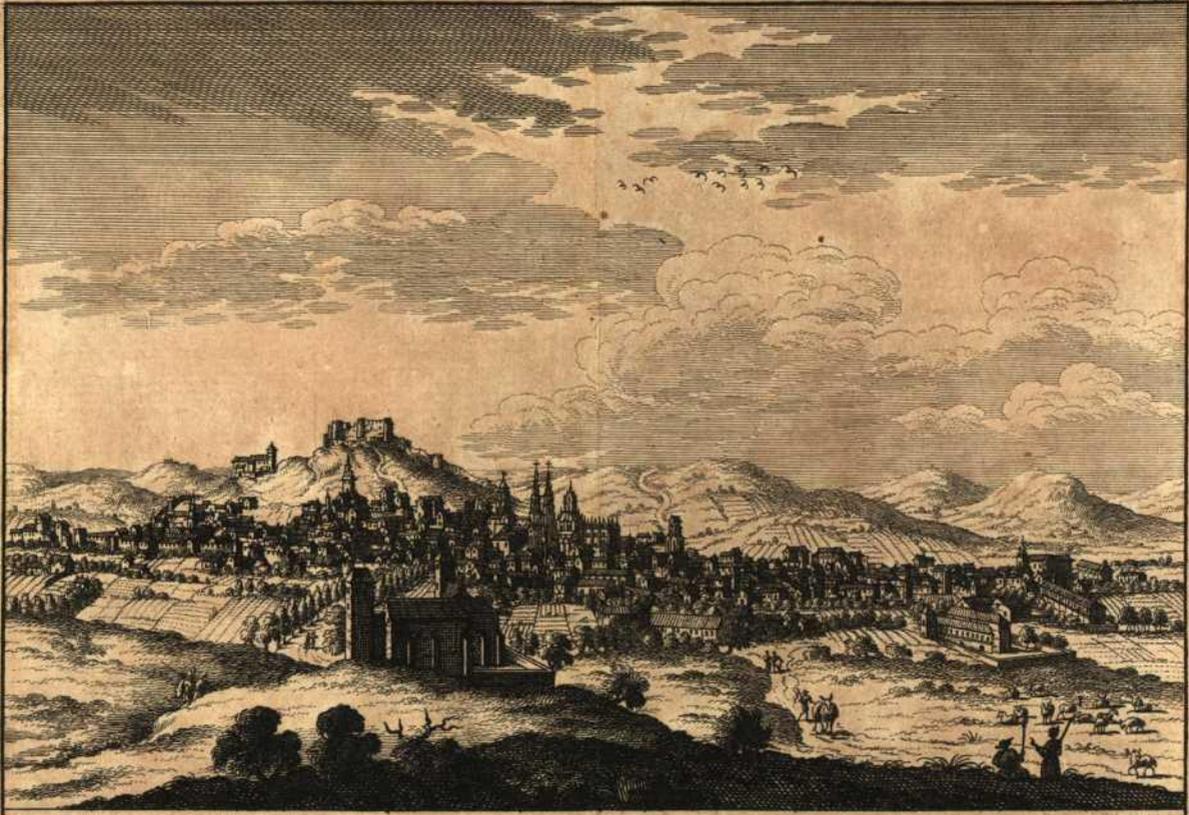
B U R G O S.

APRES cette digression, je reviens à *Burgos*. Elle est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide, nommée *Arlançon*, qui lave une partie de ses murailles. On passe la rivière sur un pont très-bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la ville. On y entre par une belle porte, ornée de statues des Rois d'Espagne, & de *Ferdinand Gonsalve* premier Comte souverain de *Castille*; placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois *Charles-Quint*, *Philippe II.* & *Philippe III.* La ville est grande, quoiqu'un peu irrégulière & bâtie en forme de Croissant; les rues y sont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui sont

lar-



T. 1247166



BURGOS Capitale de la Castille Vieille.

12
 J & M

larges & droites, comme celle qui conduit à l'Eglise Cathédrale. On y voit plusieurs belles places publiques, & dans chacune, aussi bien que dans tous les carrefours, des fontaines jaillissantes, avec des statues au dessus du jet. La grande place est au milieu de la ville, entourée de belles maisons, sous lesquelles on se peut promener à couvert, à cause qu'elles sont soutenues en devant par des pilastres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux sont, celui qui appartient à un Seigneur de la Maison des *Velascos*, & celui de l'Archévêque, qui comme son Eglise, passe pour un chef-d'œuvre en son genre. Près d'une des portes de la ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la rivière. La ville est défendue par une Citadelle qui la commande, située sur le haut de la montagne, & assez bien fortifiée, mais plus par l'avantage de sa situation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort ancien, qui étoit autrefois dans *Auca* ville antique, dont il ne reste plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente. L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y

a de plus beau à voir dans *Burgos*. Elle est bâtie en forme de Croix, (comme le sont presque toutes les Eglises un peu anciennes) & si grande, ou plutôt si vaste, qu'on y dit Messé chaque jour dans cinq Chapèles différentes, sans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée est ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derrière l'Eglise deux autres encore de même grandeur, le tout très-bien travaillé, & si rempli de statues, qu'on ne peut le voir sans admiration. Et en général tout l'ouvrage est d'un travail si exquis & d'une architecture si délicate, qu'elle peut passer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens *Gothiques*. Le grand Autel est fait de menuiserie, en petites niches, où est représentée la vie de Nôtre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapèles, qui sont autour de l'Eglise, sont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de *Castille* y sont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, est de quatre toises de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On

On va voir aussi un grand Crucifix, auquel on a dans *Burgos* une dévotion particulière. Il est au Cloître des *Augustins*, dans une Chapèle médiocrement grande & fort sombre, qui est éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plûpart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes ensemble si grosses, qu'elles couvrent la voûte de la Chapèle. Au deux côtez de l'Autel se voyent soixante Chandèliers d'argent, rangez à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & si pesans qu'un homme seul ne fauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui sont d'or massif. Entre ces Chandèliers on voit des Croix aussi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes suspendues au dessus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. Outre cela la Chapèle est ornée par tout de tableaux, d'images, & de représentations des miracles que le Crucifix a faits, & si chargée des vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'espace pour en placer de nouvelles; on est contraint de les mettre dans le thrésor. On peut dire que c'est l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Le Crucifix est éle-

vé sur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des personnes distinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant; quand on le montre on sonne plusieurs cloches, & tout le monde est prosterné à genoux. Il est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodez de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image sacrée, qui est de sculpture, très-bien faite & d'une carnation fort naturelle; voilée depuis l'estomac jusqu'aux piés d'une toile fort fine. On croit que c'est *Nicodème* qui l'a faite, mais d'autres disent qu'elle a été apportée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curiosité de demander à un Religieux, si l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Religieux, *nuper resurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit resuscité un enfant. Il n'est pas permis d'entrer dans cette Chapelle avec des éperons.

De l'autre côté de la rivière il y a un Fauxbourg, qu'on nomme *Bega*, attaché à la ville par trois beaux Ponts de pierre. C'est là que sont la plupart des Couvens & des Hôpitaux: il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélérins, que la

dé-

dévotion conduit à *S. Jaques* ; il est fort grand , & on les y garde un jour : il a quatre vints mille livres de rente. Le Fauxbourg est environné de jardins arrosez de ruisseaux d'eau vive & de plusieurs fontaines ; & la rivière y fert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles , où il y a de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la ville est la fameuse Abbaye de *las Huelgas* , qu'on apèle *la Noble* par excellence , parce qu'elle est la demeure de cent cinquante Religieuses , toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de dix-sept autres Couvens , de quatorze Villes , & de cinquante Bourgs ou Villages , dont elle choisit elle-même les Magistrats & les Gouverneurs qui y commandent de sa part , & elle dispose de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de *Fulde* en *Allemagne* , qui puisse aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII. Siècle par *Alfonse IX.* Roi de *Castille* , qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement : aussi l'or , l'argent , les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'est ce même Roi *Alfonse* ,

fonse , qui avoit fondé l'Université de *Palencia* : c'est encore le même qui a bâti l'Hôpital pour les Pélérins , dont j'ai parlé , & le Palais Royal qui est à *Burgos*. Ces trois beaux Edifices étoient de briques ; parce que la pierre est rare dans la *Castille* : mais l'Abbaye de *las Huelgas*, cent ans après sa fondation , fut réparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit par les soins de la Reine *Marie* , qui signala sa dévotion en fondant des Monastères en divers lieux , entr'autres à *Burgos* & à *Toro*.

Pour revenir à *Burgos*, elle est , comme l'on fait , la Capitale de la *Vieille Castille*, ayant été autrefois la Résidence des Comtes & puis des Rois du Pays. Elle tient le premier rang dans les États des deux *Castilles* , quoique *Toledo* lui dispute cet honneur. L'air y est un peu froid , comme il l'est généralement dans toute la Province , à cause des hautes montagnes qui l'entourent , & qui dérobent la vue du Soleil plus long-tems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y est pas si grand qu'il l'étoit autrefois : mais il y a toujours grand abord d'Etrangers ; ce qui fait que les habitans y sont civils , honnêtes , polis , & affables. Leur politesse paroît dans leurs mœurs

mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre ville de l'*Espagne*. Ils jouissent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant bourgs que villages, dont ils tirent les revenus & les douanes, qu'ils apèlent *Alcavalas*; & ils en payent au Roi quarante-&-un mille fix cens trente-trois ducats par an. On leur donne aussi la louange d'être laborieux, appliquez à quelque occupation, & bons soldats: *Burgos* est en effet un des lieux, d'où le Roi d'*Espagne* en tire le plus. Cette ville n'est pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuvième Siècle, & selon d'autres au dixième, sur les ruines d'une autre ville apèlée *Anca*, dont les montagnes voisines d'*Idubeda* retiennent encore aujourd'hui le nom; on les apèle *Sierras d'Occa*. C'est de cette ville d'*Occa* ou *Anca* que le siège Episcopal fut transféré à *Burgos* l'An 1097. Ce n'a été qu'un simple Evêché pendant quelques siècles; mais l'An 1571. *Grégoire XIII.* à la prière de *Philippe II.* en fit un Archévêché, auquel on donna pour suffragans *Calaborra* dans la *Castille*, *Pampelune* dans la *Navarre*, & *Palencia* dans le Royaume de *Léon*.

A quelques lieues au dessus de *Burgos*,
tirant

tirant vers l'Orient, est un village nommé *Val-de-Buenas*, (*Boëtius*) digne d'être remarqué pour ses eaux médicinales. Il est situé au pié d'un rocher fort haut, d'où découle une fontaine, qui tombant dans la campagne arrose le village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu si admirable, que tous ceux qui sont tourmentez du flux de sang, en sont guéris en se baignant dans leur eau.

Villes qui sont au Septentrion du Douère.

POUR continuer notre description dans un ordre commode, j'usurai de la méthode, que j'ai déjà employée à l'égard du Royaume de *Léon*. Je vai parler des Villes qu'il reste à voir dans cette partie de la Province, qui est au Septentrion du *Douère*, & ensuite je décrirai celles qui sont au Midi. Les Montagnes de *Burgos* sont entrecoupées de plusieurs vallées fort agréables, entre lesquelles celle qu'on nomme *Val de Porras* est des plus considérables; & fait une des Merindades de la *Castille Vieille*. Merindade est comme qui diroit, *Bailliage* ou *Gouvernement*. Cette vallée est fertile en fruits & en blez, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beaucoup

coup de grands privilèges, qui leur ont été acordez par les Rois de *Castille* & par les Princes de *Biscaye*. C'est une Seigneurie appartenante à une Maison illustre d'*Espagne*, qui en est originaire, & qui en porte le nom. Dans les mêmes Montagnes est *Espinosa de los Monteros* située au milieu d'une vallée fort agréable & très-fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite rivière nommée *Trueva*. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princesse *Sancia*, qui vouloit empoisonner son fils *Sanche Garfias* Comte de *Castille*, on leur donna, pour récompense, le droit de garder de nuit la personne de leur Prince, & ils l'ont exercé, jusqu'à l'établissement de la Garde qu'on apèle de la *Cuchilla*, dans laquelle plusieurs d'entr'eux sont toujours incorporez; & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit *Amaya* au pié d'un rocher extrêmement haut, qui a été autrefois le lieu où *Roderic I.* Comte de *Castille* tenoit sa Cour; de là vient que les *Espagnols* disent par manière de proverbe, *Harto era Castilla pequeña*

rincon, quando *Amaya* era *Cabeça*, y *Ytero* el *mojon*, voulant dire que la *Castille* étoit bien petite lors que *Amaya* en étoit la Capitale, & *Ytero* la borne. Aujourd'hui *Amaya* est un bourg peu considérable. *Castro-Geritz*, d'où la Maison de *Castro* est originaire, est à sept lieues de *Burgos*, dans un lieu élevé & passablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient à la Maison de *Mendoza*. *Vivar*, à deux lieues de la même ville, est illustre pour avoir donné la naissance au grand Heros *Rodrigue* surnommé le *Cid*, dont les Historiens *Espagnols* nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un * Poëte *François* le sujet d'une belle Tragi-Comédie. Au sortir de *Burgos*, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, aussi hautes, aussi droites, & aussi dangereuses pour les précipices que celles qu'on a passées; on les apèle *Sierras de Cogollo*. De là on arrive à *Madrigalesco*, méchant petit village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé *Madrigalejo*, dont nous parlerons ailleurs. De là, traversant toujours des montagnes, on arrive à

* Corneille.

L E R M A.

CETTE ville est située sur une rivière nommée *Arlanza*, à sept lieues de *Burgos*. Elle n'a rien de fort considérable; à la réserve d'un Château qui mérite d'être vû: on le compte pour l'une des plus belles Maisons qu'il y ait dans l'*Espagne*. Il est vaste, & consiste en quatre corps de logis, qui composent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fournissent les passages nécessaires pour aller par tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vuë sur la campagne. Les salles sont spacieuses, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il est bâti sur le penchant d'un côteau, & pour y aller, on passe par une belle place bordée d'arcades qui soutiennent les galeries. Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arrosé de divers ruisseaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la rivière qui le traverse. Ce Château a été bâti par le Cardinal de *Lerma*, favori de *Philippe III*. Il appartient aux Ducs de *Pastrane* & de l'*Infantade*, qui sont aussi Ducs de *Lerma*.

La petite rivière d'*Arlanza*, qui passe à *Lerma*, lave aussi quelques autres villes qui sont sur ses bords. Au dessus de *Lerma*, tirant à l'Orient, on voit *S. Pedro d'Arlanza*, où il y a un Couvent fort ancien, célèbre par une Image miraculeuse qu'on y vénère; & *Lara*, qui appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la suite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour sa défense; bâti sur le panchant d'une montagne. Elle est à quatre lieues de *Burgos*, son terroir est fertile en blé, avec de bons paturages pour les animaux domestiques; on y trouve aussi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voisines.

Je reviens à *Lerma*; de cette ville à *Aranda-de-Duero* il y a une bonne journée, c'est la grande route pour ceux qui veulent aller à *Madrid*. En allant à *Aranda* on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Genevriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbrisseaux, qui dans leur saison embaument l'air d'une odeur fort agréable. On passe ensuite par un Pays de Landes, où croit la lavande, le thim & d'autres pareilles plantes odoriférantes.

ARANDA DE DVERO.

CETTE ville est grande & assez belle. Le *Douère*, qui mouille ses murailles, fertilise son terroir, mais aussi quelquefois il l'endommage beaucoup par ses débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à se débacler tout-à-coup, & qu'avec cela, il est grossi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle est environnée; car il est bon de remarquer que dans ce Pays-là on passe fort vite d'un froid extrême à une chaleur insupportable. Ce fleuve y coule sous deux beaux Ponts de pierre.

Villes le long du Douère.

LE *Douère* arrose beaucoup de villes qui sont sur ses bords. Au dessus d'*Aranda*, en remontant vers sa source, on voit *Sant-Estevan de Gormaz*, bâtie sur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui appartient aux Ducs d'*Escalona*. Plus haut est *Osma*, (autrefois *Uxama*) ville considérable par son antiquité, par son Université, & par un Evêché suffragant de *Burgos*, dont elle est honorée. Il vaut 26. mille ducats de rente. D'ailleurs

elle n'est pas grande, on n'y compte qu'environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des *Romains*, mais *Pompée* la détruisit, & l'on en voit aujourd'hui les ruines près d'un bourg, appelé *Borgo d'Osma*. Au septentrion d'*Osma*, au milieu des montagnes, est *Verlanga* ou *Berlanga*, Capitale d'un Marquisat de ce nom. En remontant plus haut vers la source du *Douère*, on voit *Almazan*, dans une très-belle exposition, située sur un tertre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de *S. Etienne* Protomartyr, qu'on y garde. Un peu au dessous de la source du *Douère* est *Soria*, qui n'a rien de considérable que d'avoir été bâtie des ruines de *Numance*. C'est dans cet endroit, mais un peu plus haut que *Soria*, où étoit la ville de *Numance* si fameuse dans l'Antiquité, qui, sans rempars, sans murailles, & sans aucun secours d'Alliez ou d'Amis, soutint un siège de quatorze années contre une Armée de quarante mille *Romains*. On en voit encore les mazes, & le lieu s'appèle *Garay*.

Etant venus jusque-là il faut voir les villes, qui sont le long des frontières de la *Navarre* & de l'*Arragon*. Tout près de la Province de *Rioxa*, se trouve la ville de

L O G R O G N O.

LOGROGNO (*Lucronium & Juliobriga*) est dans une situation fort avantageuse dans une grande & vaste plaine, fort charmante; au bord de l'*Ebre*, qui y passe sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun endroit, & tout le pays d'alentour est fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont mise en bon état de défense. La campagne, arrosée par l'*Ebre*, est extrêmement fertile, & rapporte tout en abondance; elle est toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produisent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fournissent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & les meuriers servent pour les vers à soie, & cent autres espèces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit aussi de bons paturages, & près de là des montagnes remplies de gibier. Quelques-uns mettent cette ville dans la Province de *Rioxa*, d'autres dans la *Castille*, mais cela ne change rien dans sa position, & il est indifférent où on la mette. Les habitans y

jouissent de beaux privilèges, que l'Empereur *Charles-Quint* leur a donnez à cause de leur bravoure & de leur fidélité à son service.

CALAHORRA.

Au dessous de *Logrogno* est *Calahorra*, (*Calaguris*) située sur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine jusqu'au bord de l'*Ebre*. Il n'y a rien de fort considérable que la Cathédrale. L'Evêque, qui est suffragant de *Burgos*, a dix-huit mille ducats de revenu. Le terroir est fort fertile, comme il l'est généralement par tout aux deux côtez de l'*Ebre*. Cette Ville est illustre, pour avoir été la patrie du Rhéteur *Quintilien*, & autrefois la Capitale des *Austrigons*. Ces peuples se font distinguez anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'*Auguste*, il voulut avoir entre ses Gardes de Corps un bataillon de soldats de *Calahorra*. On admira entr'autres l'attachement & la fidélité d'un bourgeois de cette ville-là, nommé *Bebricius*, pour *Sertorius* auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laisser pour exemple à la postérité, dans une Inscription qu'on a déterrée près de *Logrogno*:

DIIS.

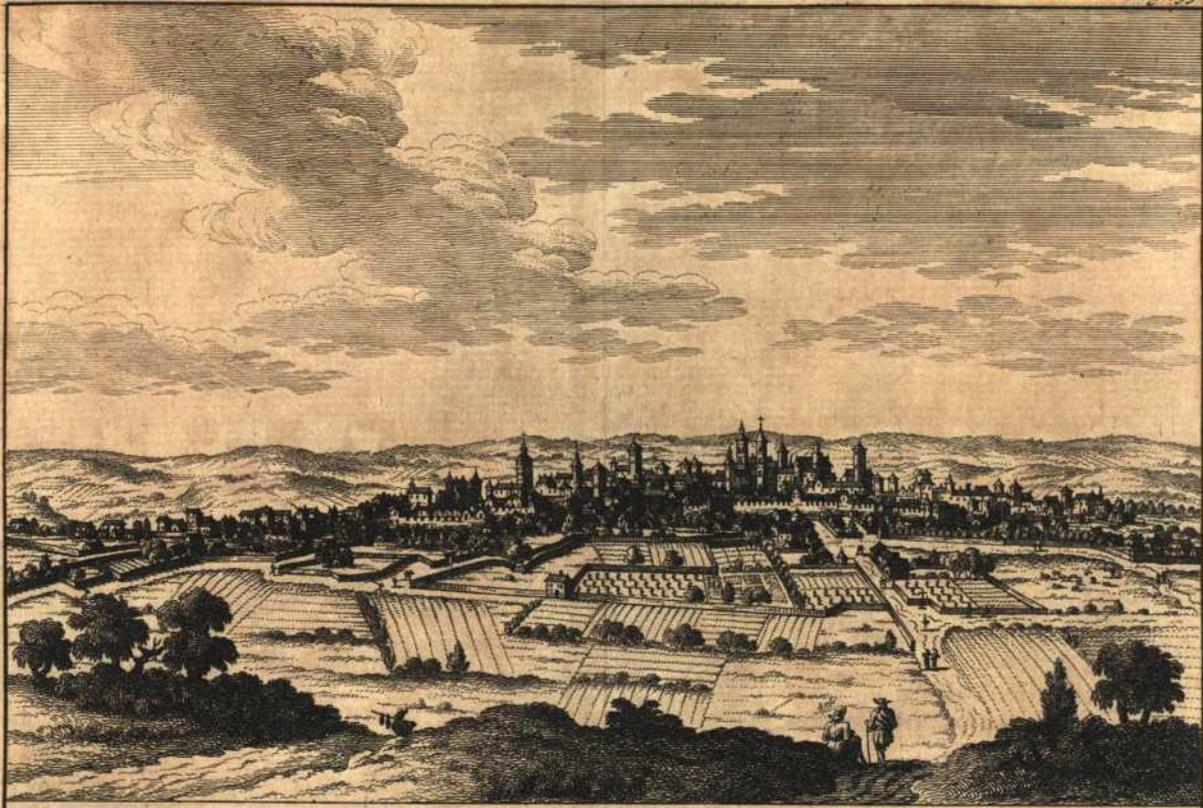
DIIS. MANIBVS
 Q. SERTORII
 ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANVS
 DEVOVI
 ARBITRATVS
 RELIGIONEM. ESSE
 EO. SVBLATO
 QVI. OMNIA
 CVM. DIIS. IMMORTALIBVS
 COMMVNIA. HABEBAT
 ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que *S. Dominique*, fondateur de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*, y est né: mais ils se sont trompez; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, est dû à *Calarog*, petit bourg du Diocèse d'*Osma*. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au dessous de *Calahorra*, on quitte l'*Ebre* pour aller le long des montagnes, qui séparent l'*Arragon* de la *Castille*, à *Aguilar del Campo*, petite ville, située dans une grande plaine assez agréable, à quatre ou cinq lieues au dessus de la source du *Douère*, & à quatorze lieues de *Burgos*. Elle a un Château fort vieux, qui appartient à la Maison des *Mansriquez* Seigneurs de la ville. Plus bas est *Agreda*, vers les frontières de l'*Arragon* & de la *Navarre*, au pié du Mont *Cau-*

nus (*Mon Cayo*) & dans une jolie campagne. Elle est remarquable par ses eaux, qui sont très-pures, & fort saines, par ses paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Espagne*, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gracchuris*.

Après cette promenade je retourne à *Aranda* sur le *Douère*, pour voir les autres villes qui sont au dessous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'*Aranda*, est *Crugna*, petite ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté. Sur le *Douère* on voit *Roa* dans une vaste campagne, que ce fleuve arrose, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui appartient aux Comtes de *Sirueta* Seigneurs de la Place. Au dessous de *Roa* l'on trouve *Pegnafiel* située au pié d'une haute montagne, Capitale d'un Marquisat, dont les Aïeux des Ducs d'*Offune* portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au dessus, un Château fortifié par l'art & par la Nature. Le terroir y est fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, estimez entre les meilleurs que l'on fasse en *Espagne*.



VALLADOLID.

113

J.G. in



8057421.4

VALLADOLID.

EN suivant le cours du *Douère* on arrive à *Simancas*, à l'endroit où il reçoit la *Pisuerga*, & en remontant cette rivière on trouve *Valladolid*, belle & grande ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'*Espagne*. Elle est à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaste plaine, que la *Pisuerga* traverse; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques, & de fontaines. Le grand commerce, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de *Medina-del-Campo*, la font fleurir en toutes manières. Et il n'y a guères de ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée: on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite rivière d'*Escueva*, qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très-bien faites.

L'une des choses les plus considérables de cette ville est la place du Marché,

nommée *El Campo*, si longue & si large, qu'on y compte sept cens pas de circuit. C'est là qu'on tient les foires; elle est environnée d'un très-grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de *Salamanque*. Mais il y en a une autre au milieu de la ville, que l'on tient aussi belle que la Place Royale à *Paris*; elle est environnée de tous côtez de fort belles maisons, bâties de brique, au dessous desquelles on peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des *Dominiquains*, qui porte le nom de *S. Paul*, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la ville. Elle est fermée

tout

tout autour d'un enclos de piliers entrelas-
sez de chaines, & cet enclos est un azile
pour ceux qui ont commis quelque meur-
tre. Le portail de l'Eglise est extraordi-
nairement beau, orné d'un très-grand
nombre de figures en bosse & de bas re-
liefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au
dessus. Au dedans elle est toute dorée
depuis le bas jusqu'à la voute. A côté du
grand Autel on voit douze Chandeliers
d'argent rangez à terre, de la hau-
teur d'un homme; on voit par tout les
Armes des Ducs de *Lerma*, qui l'ont fon-
dée avec une profusion inconcevable. De
l'Eglise on entre dans le Cloître, qui est
d'une beauté singulière; orné dans son en-
ceinte de beaux & de grands tableaux à qua-
dres dorez & couverts de rideaux de tafe-
tas. On y remarque le Duc de *Lerma* re-
présenté de toute sa hauteur, & la vie de
S. Dominique. La voûte est toute azurée
& dorée, avec de belles figures. On y
voit les portraits des Martyrs de l'Ordre,
entre lesquels paroît Frère *Bourgoin* de
tragique mémoire, qui fut martyrisé à
Paris pour une certaine affaire, que l'on
pourra apprendre en lisant la Vie de *Henri*
III. De l'autre côté du Cloître, qui est
vers le Jardin, on voit un beau morceau

d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorez , à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrêmement belle , dorée , azurée & remplie de tableaux , dont une partie représentent tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'ouvrage est le Thrésor , où l'on conserve les reliques & toutes les antiquitez , qu'on a ramassées depuis long-tems , & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois , qui ont fait long-tems leur séjour à *Valladolid* , y ont un beau Palais , digne de leur grandeur , réparé par *Philippe IV*. Il est tout joignant ce Couvent des *Dominicains* , que je viens de décrire , tellement qu'on peut aller de là commodément dans leur Eglise par une galerie couverte , sans être vû. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue , mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux , parmi lesquels on remarque celui de *Henri IV*. & celui du Duc de *Lerma* à cheval , & armé. Dans l'une des Sales , qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes , on ne voit

voit que dorure & que pierreries de toute part. Au milieu s'éleve un superbe Thrône Royal, tout doré; & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent. De cette Sale on passe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres représentent des Villes; on y voit entr'autres la prise de la ville de S. *Quentin*. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à *Strasbourg* sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pélican, qui tient une Sphère & un Globe entre ses serres, avec ce distique Latin,

*Omnia metitur tempus, sed metior ipsum
Artificis fragili machina facta manu.*

Enfin, pour achever la description de ces beautés, on voit dans une Sale six ou sept tables fort précieuses, toutes faites de pièces rapportées, l'une d'ivoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de saphirs & de turquoises, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre parterres, au milieu desquels est une belle fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre,

& chacun a aussi sa fontaine qui l'arrose. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiseaux de *Canarie*, & d'autres animaux rares. Du Château on passe dans une grande place qui est derrière, destinée à la Course des Taureaux, que ces peuples aiment extraordinairement; on y voit aussi la maison de *Charles-Quint*, qui est au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui sont dignes de la curiosité d'un Voyageur pour leur beauté, comme celui du Comte de *Salinas* qui est près de là, & celui du Comte de *Benavente* parfaitement bien travaillé & très-magnifique. Je ne parle pas d'un très-grand nombre d'autres qui appartiennent à divers Seigneurs, & des Maisons des plus riches bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les *Dominicains* ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de *S. Grégoire*. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits, & parsemez de fleurs de lis. Les voûtes de ce bâtiment sont toutes de menuiserie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par tout. Le grand Autel est aussi de menuiserie dorée, dont le travail

vail est extrêmement délicat ; & à côté de l'Autel , on voit une grande Chaire de pierre suspendue en l'air.

Le Couvent des *Jesuites* est aussi fort superbe. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux , posez dans des niches entre des piliers , le tout doré & azuré. Le Monastère des Religieuses de *S. Claire* est remarquable pour la singularité du Tombeau d'un Chevalier *Castillan* , enseveli dans le Chœur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs , qui sont le présage de la mort de quelqu'un de sa famille. On voit aussi dans l'Eglise de *S. Benoit* trois treillis de fer fort bien travaillez , & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces bâtimens ne sert pas peu à relever cette ville par dessus plusieurs autres de l'Espagne. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques , dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises , & Chapelles , que Couvens & Hôpitaux , & à un côté , l'Hôtel de Ville. A un autre quartier de la ville est l'Université , qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédom-

mageoit avantageusement du titre de *Cité*, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lors qu'on y fonda en l'An 1595. un Evêché suffragant de *Toledo*, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid est fort ancienne, elle s'appeloit autrefois *Pintia*, selon quelques Ecrivains, ou plutôt elle a été bâtie sur les ruines d'une ville de ce nom; différente d'une autre *Pintia*, qui étoit dans la *Galice*, & s'appèle aujourd'hui *Chiroga*. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la rivière y envoie de tems en tems des brouillards incommodes. Il ne faut pas oublier le bâtiment de la *S. Inquisition*, remarquable par la singularité de sa structure: il n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une taupière. Tous les dehors de la ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de chams. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année. Dans le voisinage de *Valladolid* étoit autrefois une ville très-forte, nommée *Villafrate*. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de grands Seigneurs contre le Cardinal

dinal *Ximenes*, ce Prélat, qu'on n'offensoit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fondemens, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui sont au Midi du Douere.

POUR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la *Castille Vieille*, on quitte *Valladolid*, & on arrive au bord du *Douere* par un chemin batu au milieu de petites forêts fort agréables. De là traversant une plaine on trouve un bourg nommé *Mocada* situé sur une rivière, à quatre lieues de *Valladolid*. De là traversant un pays sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment que deux pauvres *Ventas* ou hôtèleries, pour se rafraîchir; & on arrive à *Coca*, qui est une ville extrêmement élevée, sur une hauteur au milieu des montagnes. Elle appartient aux Comtes d'*Alcala*, qui y ont un fort beau Palais. On apèle ce lieu la *prison des Grands Seigneurs*, parce qu'il y a près de là un Château bien fortifié, où *Philippe Guillaume*, Prince d'*Orange*, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de

bois épais, & la campagne est fertile en diverses choses utiles pour la vie, particulièrement en vin. *Coca* étoit anciennement bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Lucullus* la renversa après un long siège, & y fit perir vint mille de ses habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pû se relever de cette grande perte. Quelques-uns croyent qu'elle a été le lieu de la naissance de l'Empereur *Théodose le Grand*.

Au sortir de *Coca*, côtoyant la rivière d'*Atayada*, on traverse quelques bôcages & un pays sablonneux, l'espace de trois lieues, au bout desquelles on trouve *S. Maria la Real de la Nieva*. C'est une petite ville située sur un rocher, dont la rivière d'*Atayada* lave le pié; elle est célèbre à cause d'une Image de la *S. Vierge*, à laquelle on a grande dévotion dans ce pays-là: les *Dominicains* y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège. Au sortir de *S. Maria* on traverse un pays passablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

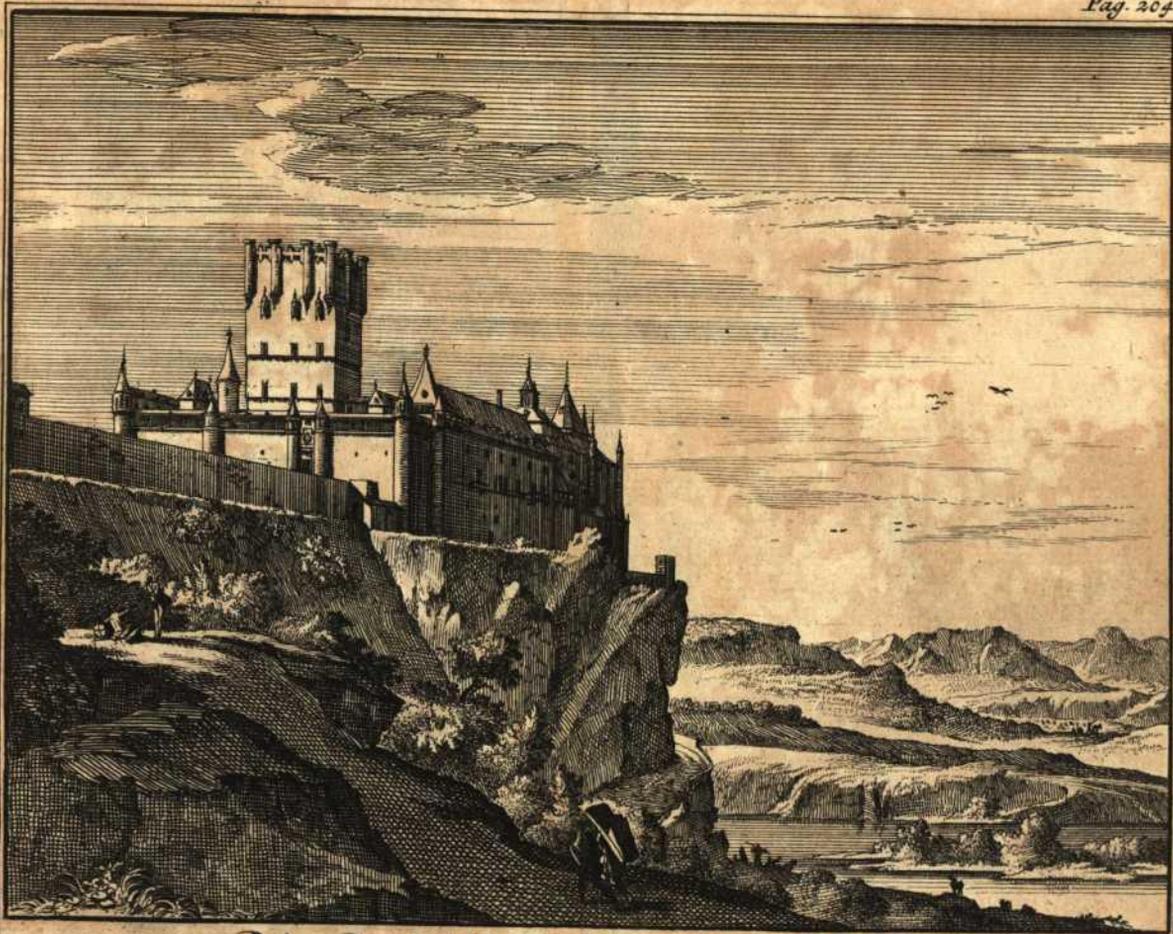
S E G O V I E.

SEGOVIE est une ville fort ancienne, & des plus considérables d'*Espagne*. Elle est située sur une montagne entre deux gran-

grandes collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ sept mille maisons, y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtez de Tours & de remparts. C'est dans cette ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. Le terroir est fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mendier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien, suffragant de *Toledo*, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un siècle & demi il a monté jusqu'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtez de la grand' place; on y voit sur le maître Autel une statue de la S. Vierge toute d'argent massif, & dans un coin, le tombeau du fameux Jurisconsulte *Diego Covarruvias*.

La rivière *Atayada*, qui prend sa source un peu au dessus de *Segovie*, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on apèle le *Parral*, entre la ville & la montagne. De beaux grands ormeaux, plantez en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr'autres des Couvens de *S. Vincent* & de *S. Jérôme*, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célèbre particulièrement pour avoir été le lieu, où *S. Dominique* faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévèrement les éguillons de sa chair, est sous terre.

L'*Alcaçal*, ou Château Royal, est situé sur un rocher dans un quartier des plus élevez de la ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des degrez taillez dans le roc. Il y a toujourns sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plûpart sont pointez contre la ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. De là on descend dans une autre Plateforme



Palais Royal de Segovie. dans la Castille Vieille .

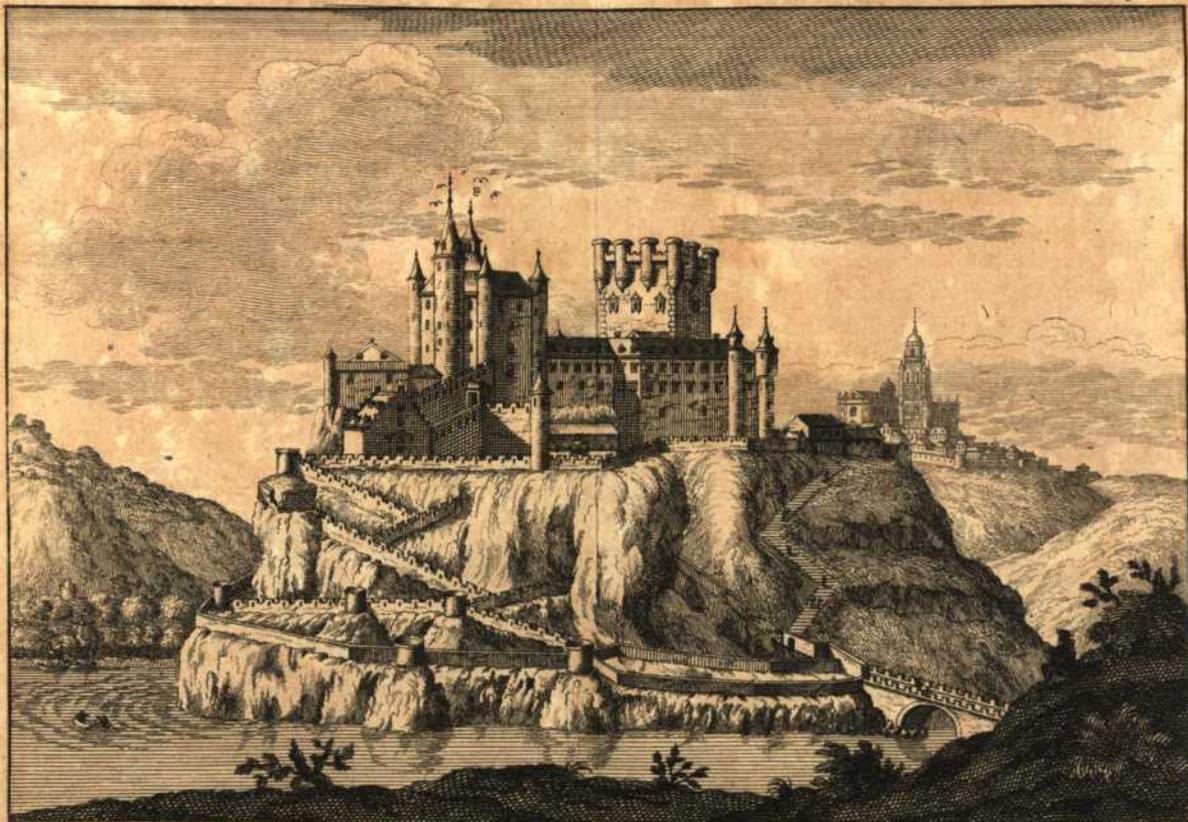
84



T. 1247517



425421.7



Vue du Château de SEGOVIE par derrière.

me plus petite que la précédente, garnie aussi de Canons. On entre de là dans une petite chambre, dont le lambris est doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapèle Royale, magnifiquement dorée & parée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui représente les trois Rois passe pour une pièce d'une beauté achevée. Au sortir de la Chapèle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut jusqu'au plancher : on l'appelle *la Sala de los Reyes*, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis *Pelage* jusqu'à *Jeanne*, mère des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand*. Ils sont représentés assis sur des Thrônes, sous des dais si artistement travaillez, qu'ils semblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois piez, avec des bancs de marbre, & le plafonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversément, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un ouvrage différent de ceux des autres. La rivière, qui lave les murailles du Château, lui sert de fossé.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans *Segovie*, est la *Casa de la Moneda*, la Maison de la monnoye. Les Tours en sont couvertes de plomb; & la manière admirable, dont on y bat la monnoye, lui a fait donner avec justice le nom d'*el Ingenio*. C'est une Invention venue d'*Inspruck* Capitale du *Tirol*, & on la porta de là dans *Segovie*, en y faisant aller tous les ouvriers qui savoient y travailler. La Maison est dans un Vallon, environnée de la rivière, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la monnoye est disposée comme elle le doit être, pesée, fondue, rognée, batue & marquée dans un moment; & tout cela fort heureusement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, passent pour les plus belles de l'*Espagne*. Par cette commode Machine on peut battre en un jour autant de monnoye, qu'on en batroit autrement dans l'espace d'un mois: on ne bat monnoye dans toute l'*Espagne* que là & à *Séville*.

Mais rien n'égale la grandeur & la beauté de l'Aqueduc, appelé *Puente Segoviana*, que les Romains y ont bâti autrefois sous l'empire de *Trajan*, pour conduire l'eau dans la ville. C'est un édifice d'un

travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas; formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse; & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. L'aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermez de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs par tout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tiennent liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vingtaine d'années. Il n'y a
qu'y.

qu'une seule incommodité, mais assez considérable : c'est que l'eau de la rivière, qui coule autour de la ville, est mal-saine, & cause même la paralysie ou l'hydro-pisie ; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux aqueduc avec tant de peine & de dépenses. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal-saine sert aux habitans en Été pour rafraichir la bonne.

Segovie n'est pas loin des frontières de la *Castille Nouvelle*. Au sortir de cette ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on apèle *el puer-to del fuente frio*, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un vallon reculé un beau Couvent de *Chartreux*, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veut se divertir à la chasse dans ces montagnes, qui sont remplies de gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où

où il ne croît rien ; & au milieu duquel on voit les bornes , qui séparent la *Castille Vieille* de la *Nouvelle*. Mais comme nous n'en sommes pas encore là , il faut rebrousser chemin , & tourner au Couchant , pour voir le reste de la première de ces Provinces.

A quelques lieues de *Ségovie* , tirant au Sud-Ouëst , on découvre *Sepulveda* , petite ville bien fortifiée par la Nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés , & la petite rivière *Duraton* , qui mouille ses murailles , lui tient lieu de fossez. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On l'appeloit dans l'Antiquité *Segobriga* ; dans la suite on lui a donné le nom de *Sepulvega* , dont on a fait *Sepulveda*. Dans le voisinage de cette ville , & un peu au dessous est un bourg fameux , nommé *Pedraça de la Sierra* , situé au bord de la même rivière *Duraton* , & célèbre par deux endroits ; pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan* , & pour être défendu par un Château , dans lequel *François* Dauphin de *France* , & *Henri* son frère , enfans du Roi *François I.* furent détenus prisonniers l'espace de quatre ans. Ce

Château est extrêmement fort , & l'accès en est très-difficile.

A V I L A.

UN peu plus loin au Couchant est *Avila* , (autrefois *Abula*) ville considérable & par son antiquité , & pour être honorée d'un Evêché fort ancien , suffragant de *Compostelle* , qui vaut quinze ou vint mille ducats de rente. Elle est située au milieu d'une belle & large plaine , environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles , qui raportent , les uns diverses espèces de fort bons fruits , & les autres d'excellent vin. La rivière *Adaja* l'arrose & passe tout au travers. Il y a des manufactures , & l'on y fabrique des draps qui le disputent à ceux de *Segovic* pour la finesse & la bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenue. Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la S. Vierge , que l'on garde dans le Couvent des *Augustines* , & dont on prétend qu'elle s'est trouvée miraculeusement empreinte sur un rocher des environs ; il y va beaucoup de monde en pèlerinage pour la visiter & gagner les Indul-

dulgences, qui y sont attachées. La ville est passablement grande, & l'on y compte trois mille feux : elle est ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle est illustre dans l'Espagne à cause d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort : S. Vincent y fut autrefois martyrisé, & S. Thérèse y est née. Les habitans se sont rendus recommandables à la postérité par leur fidélité pour leurs Rois, dont l'histoire parle avec éloge.

Près de cette ville est un village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de sel fort singulières qu'on y trouve. On y descend plus de deux cens degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenue par un pilier de sel crystalin d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

Au Nord-Ouëst d'*Avila*, tirant vers *Arebalo*, on passe à un bourg, nommé *Hontiveros*, ou (comme d'autres écrivent) *Fuontiberos*, situé dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. *Arebalo*, ou *Arevalo*, est plus haut, bâtie au confluent des deux rivières *Adaja* & *Ar-*

balillo. La situation en est tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ses murailles tout à l'entour, & en font comme une Ile. On l'appèle la *Noble*, parce qu'il en est sorti un très-grand nombre de Maisons Nobles, & illustres.

D'*Arevalo* tirant au Couchant, à moitié chemin de *Salamanque*, on voit *Olmedo*, petite ville située dans une plaine fort agréable & très-fertile, près des frontières de *Léon*. *Arevalo* & *Olmedo* ont été autrefois plus considérables; & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la *Castille* de ce côté-là. Dans le voisinage d'*Olmedo* est *Madrigal*, à quatre lieues de *Medina-del-Campo*, située dans une plaine; fertile en blé & en vin très-excellent. Cette ville est célèbre pour la naissance de deux savans *Espagnols* fort fameux, l'un est *Alphonse de Madrigal*, Evêque d'*Avila*, surnommé *Tostat*, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a appelé *stuporem Mundi*, l'étonnement ou la merveille du Monde, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vint-sept gros volumes *in folio*. L'autre est *Juan de Pi-*

neda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'*Olmedo* est *Pegnavanda*, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des montagnes fertiles en blé, en vin, & en divers fruits, particulièrement en chataignes. Plus bas est *Villafranca* sur la *Tormes*, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en cerises.

Après avoir vû toute la *Castille Vieille* de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à *Madrid*. Au sortir d'*Aranda-de-Duero*, on traverse un pays de bois de chênes verts, de saviniers, genevriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à *Bos-Eguillas*, village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée *Samosiera*, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins. Près

de l'endroit où on la traverse , on voit *Cuellar* , petite ville fort ancienne. On la découvre de fort loin , à cause de sa situation élevée , étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition , au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'appeloit anciennement *Colenda* , étoit riche & puissante , & 'a été fameuse dans l'Histoire , pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul *Romain* , nommé *Titus Didius*. Ils soutinrent un siège de neuf mois , & ce Consul en eut tant de dépit , qu'au lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure , comme il l'auroit du , il les fit tous esclaves. Depuis cet échec affommant , elle n'a pas pû remonter à son ancienne splendeur. Elle appartient aux Ducs d'*Albuquerque* , en faveur de qui *Philippe II.* l'érigea en Marquisat , & leurs ainez en portent le titre.

Comme la montagne de *Samosierra* fait la séparation entre la *Castille Vieille* & la *Nouvelle* , nous nous y arrêterons , & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

La *Castille Vieille* est montueuse , & moins

moins fertile que la *Nouvelle*. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le terroir y produit cependant à peu près tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans plusieurs lieux, toutes ces choses ensemble : mais il n'y a pas beaucoup d'oliviers. Ce qu'on apèle la *Tierra de Campos* est regardée comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'est ce quartier de Pays, qui est vers le Nord aux environs de *Medina-de-Rio-Seco* & de *Palencia*. Le vin y est par-tout excellent; & les plaines sont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richesse du pays.

Les habitans sont laborieux, pleins d'esprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement *Castillan* que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils sont aussi bons soldats, & fort atachez au service de leurs Rois, à qui ils ont souvent donné des témoignages d'une fidélité à tou-

216 LES DELICES DE L'ESPAGNE. Cast. V.
te épreuve. Les femmes y sont ro-
bustes, vigoureuses, laborieuses, & en
quelques endroits elles travaillent autant
que les hommes.

FIN DU TOME PREMIER.



LES







Coll. V. 5

N. 5

L

5

ADELINO VALENTE
R. FRANCISCO SANCHES, 25, 1.º D.
LISBOA



DELIC
DE LA
SPAGNE
TOM I